

Lettres spirituelles entre un laïc et une religieuse



Carlos González González

Préface.

Ce livre retranscrit une série d'échanges entre un laïc et une religieuse.

Lui, Il est porté à la réflexion et à l'esprit critique, tout en étant profondément attiré par la spiritualité et le sentiment religieux.

Elle est résolue et compatissante, vouée à la mission transformatrice qui consiste à enrichir la vie spirituelle des croyants par la foi.

Tous deux ont pris part à des temps d'adoration du Très-Haut — des moments de paix, de communion et de profonde spiritualité.

D'une manière ou d'une autre, tous deux sont dévoués au Sacré-Cœur de Jésus, qui nous unit tous par son amour profond et miséricordieux.

Dans la première partie de cet ouvrage, il lui fait part des impressions nées de sa lecture des Évangiles au fil d'une année. Elle répond en apportant une réflexion approfondie et une compréhension éclairée des mystères de la foi.

Dans la deuxième partie, il lui communique des réflexions inspirées par la lecture de l'ouvrage de Ratzinger, *Jésus de Nazareth*. Elle — qui admire également ce grand théologien devenu pape — lui répond en offrant des perspectives nuancées, nourries de son étude personnelle et de son expérience religieuse.

Dans la troisième partie, à la suite du pape François, le texte souligne que l'amour chrétien trouve sa source dans l'amour du Christ — un amour dont rien ne peut nous séparer et qui révèle la proximité, la compassion et la tendresse de Dieu. Le cœur symbolise le centre le plus intime de la personne, là où naît la relation à Dieu et aux autres. Le Cœur du Christ est le fondement de la foi et la source de la vie spirituelle.

Dans la quatrième partie, il lui soumet ses réflexions sur ce qu'il considère comme l'essence du christianisme ; elle répond en proposant une perspective encore plus profonde et vitale, tout en rectifiant certains points conformément à la doctrine de l'Église.

La cinquième partie, véritable recueil de textes variés, rassemble des poèmes et des œuvres d'art d'inspiration chrétienne centrés sur l'union

de l'âme avec Dieu. À travers des écrits de sainte Thérèse d'Avila, un poème anonyme attribué à saint Jean de la Croix, des textes de sainte Thérèse de Lisieux et de Miguel de Unamuno, ainsi que la sculpture du Bernin intitulée *L'Extase de sainte Thérèse*, sont mis en lumière des thèmes tels que l'amour désintéressé pour Dieu, le désir d'une union définitive avec le Christ, la signification rédemptrice de la Croix et l'espérance de la vie éternelle.

Sommaire

1. Lire les Évangiles en un an.
2. Réflexions sur le livre *Jésus de Nazareth* de Joseph Ratzinger.
3. L'amour chrétien, ou *agapè*.
4. L'essence du christianisme.
5. Mélanges.

1. Lecture des Évangiles sur une année.

1.1. *Premier courriel.*

1.1.1.

Bonjour.

Quelle grande joie de recevoir ton e-mail !

Et combien ta mission est grande et belle !

Comme nous en avons déjà discuté, une fois sur place, il est très important — avant tout — d'être simplement présent et d'écouter avec attention.

Il est également conseillé de suivre de près les orientations de l'évêque et de la paroisse, ainsi que de cultiver la vie fraternelle avec les sœurs.

Mais, par-dessus tout, le plus important à mes yeux est de s'engager dans la prière, tant personnelle que communautaire. Tu dois te laisser guider par ce que Dieu veut accomplir à travers toi, en fortifiant ta foi.

Je t'avais suggéré l'idée de tenir un journal missionnaire pour y consigner les expériences, les paroles et les messages. Cela peut t'aider à y voir plus clair, à prendre des décisions et à partager ton vécu.

Si tu réponds — et si cela te convient — j'aimerais aussi reprendre nos réflexions sur les lectures du dimanche. Nous pouvons procéder comme auparavant : je t'envoie mes réflexions et tu en soulignes les points clés, en me corrigeant si nécessaire.

Je t'envoie ma bénédiction. J'espère que le soleil des Andes et la brise de la jungle t'aideront à rencontrer Dieu et à partager ta foi et ta joie avec les personnes que tu y rencontreras ; elles auront la chance de t'avoir à leurs côtés.

Le Seigneur marchera devant toi pour te guider, derrière toi pour te protéger et en toi pour te soutenir.

Et souviens-toi : tu ne pars pas seul(e). Les prières de tes proches t'accompagneront.

Et oui, comme le dit le pape François, les missionnaires sont des témoins de la joie de l'Évangile. Puisse-t-il en être ainsi pour toi.

Bien à toi.

1.1.2.

Bonjour.

Merci beaucoup pour tes paroles ; elles sont empreintes d'une sagesse pratique et d'une profonde signification spirituelle.

Je ressens vraiment le soutien et la proximité que tu m'offres du fond du cœur.

Je suis heureux/heureuse de partager ma foi et mon témoignage avec ceux qui en ont le plus besoin.

La mission n'est pas facile, mais la force de Dieu m'accompagnera à chaque étape. De plus, la lumière divine éclairera mon chemin et la paix sera ma compagne constante. Et chaque rencontre, chaque moment au Pérou, devrait être une occasion de grandir dans la foi et de vivre la mission avec générosité et espérance.

Et oui, vous pouvez m'envoyer vos commentaires hebdomadaires sur l'Évangile. J'essaierai de vous répondre.

Bien à vous.

1.2. *Chez Marthe et Marie.*

1.2.1.

Bonjour.

Jésus fut accueilli et servi dans la maison de Marthe, tandis que sa sœur Marie écoutait, captivée, la Parole de Dieu, délaissant les tâches liées à l'hospitalité.

Marthe représente l'activité et le service, ainsi que le souci des réalités concrètes et nécessaires de la vie.

Marie, en revanche, incarne l'écoute et la contemplation — l'attitude de celle qui s'arrête pour entendre la Parole du Seigneur, sans distraction.

À cet instant, elle comprend que l'essentiel est d'être avec Lui et de se laisser transformer par Sa parole.

Et comme toujours, nos cœurs — à l'instar de celui de Marie — sont unis dans le Sacré-Cœur de Jésus.

Bien à vous.

P.-S. Je ne suis pas sûr que vous receviez mes e-mails, car je ne reçois pas vos réponses dans les délais habituels.

1.2.2.

Merci pour cette réflexion ; je la trouve à la fois claire et profonde.

La Parole de cet Évangile me rappelle qu'il ne suffit pas de simplement faire des choses pour Jésus. Il désire avant tout que nous soyons avec Lui, que nous écoutions Sa voix et que nous Lui ouvrons notre cœur.

Le service doit jaillir de l'amour, et cet amour se cultive dans la prière.

P.-S.

Je suis actuellement au Pérou et, parfois, je n'ai même pas le temps de consulter mes e-mails. Je pensais que nous nous reposerions durant l'été, tout comme l'année dernière. Je vous répondrai dès que je le pourrai. Bien à vous.

1.3. *Jésus prie.*

1.3.1.

Bonjour.

Je suis très heureux que tu m'aies écrit. Et oui, l'année dernière, à la même époque, nous faisons une pause dans nos échanges théologiques, mais les choses ont changé cette année. D'une part, le format est différent ; l'écrit nous laisse plus de temps pour la réflexion et l'analyse. Il me semble me souvenir que tu consacrais une grande partie de l'après-midi du dimanche à cela précisément. Je n'en suis pas sûr. Par ailleurs, ta mission est essentielle, et ce projet mérite le soutien de ceux d'entre nous qui, bien qu'éloignés, souhaitent être à tes côtés. Et n'oublie pas que cet échange renforce aussi ma foi ; tu accomplis, toi aussi, un formidable travail d'évangélisation auprès de moi.

Revenons aux lectures.

Jésus prie, et les disciples ne Lui demandent rien d'autre que de leur apprendre, à eux aussi, à prier.

Et, peu à peu, Jésus dévoile la prière la plus importante du christianisme.

Cette prière évoque Dieu comme Père, signifiant par là qu'Il aime Ses créatures.

Nous disons qu'Il est aux cieux ; nous entendons par là qu'Il demeure dans une sphère exclusivement spirituelle et puissante.

Et Son nom doit être sanctifié ; c'est-à-dire que le monde doit s'accorder à Lui et Le louer dans toute Sa toute-puissance.

Nous prions pour que Son règne vienne à nous. Ce faisant, nous cherchons à nous immerger dans Son état spirituel, empli d'énergie, de paix et d'amour.

Nous Lui demandons de nous donner le pain : un pain matériel, mais aussi eucharistique.

De plus, nous demandons pardon à Dieu, et nous devons, à notre tour, pardonner à ceux qui nous offensent.

Enfin, avec l'aide divine, nous devons affronter la tentation et être délivrés du mal.

Et Dieu nous entend et nous donne l'Esprit Saint.

En fin de compte, ma sœur, toi et moi resterons toujours unis dans le Sacré-Cœur de Jésus.

Je t'embrasse affectueusement.

1.3.2. Dans la vie consacrée, j'ai récité cette prière à maintes reprises ; or, prier ne consiste pas simplement à répéter des formules, mais à se tenir en présence de l'Amour. Souvent, il me suffit de dire simplement « Père », et je demande des choses à Dieu car, dans cette démarche, Il nous façonne — et façonne mon cœur.

Et c'est vrai : Jésus promet que le Père nous donnera l'Esprit Saint.

Loué soit Dieu !

1.4. *La véritable richesse.*

1.4.1.

Notre regard doit être tourné vers le haut — vers le Christ glorieux — et non vers les choses éphémères de ce monde.

Saint Paul nous rappelle que la véritable richesse, l'épanouissement authentique, ne réside pas dans les biens matériels mais dans la vie abondante de l'Esprit.

Nous devons donc rechercher avant tout les réalités d'en haut : l'amour de Dieu, l'humilité et la vérité.

Saint Paul insiste sur la nécessité de revêtir l'homme nouveau, en union avec le Christ, en laissant derrière nous l'homme ancien.

Par ailleurs, Jésus nous met en garde contre la cupidité.

L'homme de la parabole ne vivait que pour lui-même et, malheureusement, a manqué de vivre pour Dieu ou pour les autres.

Bien à vous.

1.4.2.

Merci pour cette réflexion.

L'essentiel est toujours de préparer nos cœurs à la rencontre avec le Christ.

Nous devons vivre chaque jour le regard fixé sur Dieu. Être riche de valeurs spirituelles — non aux yeux des hommes, mais à Ses yeux — est véritablement la seule chose qui compte.

Bien à vous dans l'Esprit Saint.

1.5. *La foi d'Abraham.*

1.5.1.

La foi est un fondement solide pour ce que l'on espère ; Abraham a une confiance absolue en Dieu et, de ce fait, il quitte son peuple et suit son appel.

Cependant, le sacrifice de son fils Isaac aurait dû être évité avant l'épreuve divine.

Je crois qu'Abraham aurait dû demander au Seigneur un autre sacrifice même, si nécessaire, le sien plutôt que celui de son fils.

Le fils fut sauvé au dernier moment par la volonté divine.

Jésus insiste sur le fait qu'il y a un trésor au ciel – et non ici-bas – et nous exhorte à être toujours prêts, car l'appel final peut survenir à tout instant.

P.-S.

Je suis touché par cette citation d'Einstein selon laquelle l'homme trouve Dieu chaque fois que la science ouvre une porte.

Inversement, sur le chemin du retour, nous aussi nous rapprochons de lui ; lorsque la science fait une découverte, nous percevons la présence de Dieu – omniprésent, omniscient et omnipotent.

1.5.2.

Pour moi, la foi n'est pas un concept abstrait, mais une expérience vécue qui nous invite à nous détacher des sécurités terrestres et à vivre dans l'espérance de la gloire céleste.

Dans la vie religieuse, nous devons être constamment attentifs à notre vie de prière, au respect de nos vœux et à la préparation continue à notre rencontre avec le Seigneur.

La vie consacrée tourne notre regard vers l'éternité et nous permet de vivre dans la joie l'espérance de la gloire future.

1.6. *Un message déconcertant.*

1.6.1.

Jésus a dit qu'il était venu pour mettre le feu à la terre. De plus, il devait recevoir un baptême. Et comme si cela ne suffisait pas, il n'est pas venu apporter la paix, mais la division.

Ce message tiré de l'Évangile selon saint Luc est assez déconcertant, car nous nous attendions à ce que son message soit celui de la paix et de l'harmonie.

Peut-être ce message recèle-t-il une signification bien plus profonde.

Peut-être est-il venu allumer le feu de l'amour et de la vérité de l'Évangile — signifiant ainsi que sa mission est en marche.

Peut-être le baptême qu'il devait recevoir n'est-il autre que celui de l'Esprit.

Peut-être la décision de suivre Jésus entraîne-t-elle la division, même au sein de nos propres familles.

Ou, pour le dire autrement : être disciple de Jésus — être chrétien, en somme — n'est nullement chose facile, et pourtant, cela en vaut la peine.

1.6.2.

Ce message m'a toujours profondément marqué.

Jésus ne parle pas de violence physique, mais d'un conflit intérieur et extérieur — un conflit qui surgit lorsque l'on prend l'Évangile au sérieux.

Ce feu est l'Esprit qui nous purifie, nous consume et nous transforme.

Dans la vie consacrée, ce feu est l'appel constant à la conversion et à une vie intègre ; c'est un feu qui brûle, mais qui éclaire aussi.

Jésus n'est pas venu nous offrir une paix superficielle, mais une paix qui passe par la Croix.

Et cela, aussi douloureux soit-il, est une bonne nouvelle.

1.7. *La porte étroite.*

1.7.1.

La porte étroite est une énigme. C'est comme si Jésus soulignait la nécessité de s'efforcer d'entrer dans le Royaume de Dieu.

Tout cela implique de vivre selon les principes de l'Évangile, en ce qui concerne les valeurs d'humilité, de sacrifice et de foi.

La porte étroite symbolise donc le chemin de la véritable conversion, qui exige de renoncer aux principes égoïstes.

Ou, pour le dire autrement, nous devons nous tourner vers la prière et nous concentrer sur les biens célestes plutôt que sur les biens terrestres, comme le dirait saint Paul.

Et entretenir une relation superficielle avec Jésus ne suffit pas. Il n'y a aucune garantie de salut si nous ne suivons pas l'exemple de Jésus au quotidien.

Le Royaume de Dieu ne repose pas sur les mérites humains, mais sur la grâce divine qui ouvre nos cœurs à l'amour de Dieu.

Par ailleurs, le salut est offert à tous, mais il exige un effort constant et du dévouement. Nous devons faire preuve d'humilité et nous ouvrir à la miséricorde divine.

P.S.

Cela fait longtemps que je n'ai pas reçu de tes nouvelles. En journalisme, on dit souvent qu'« absence de nouvelles est une bonne nouvelle ».

Mais ce n'est pas le cas pour toi. Tu es engagé dans une mission d'évangélisation, ce qui n'est pas chose facile ; cela peut même s'avérer dangereux.

Le doute m'habite. J'ignore si ton silence est dû à une difficulté quelconque — par exemple, la maladie, l'éloignement de tout moyen de communication, ou simplement une surcharge de travail (ce qui est courant chez toi) t'empêchant de consulter tes e-mails ou de poursuivre ton apostolat dans cette partie du monde.

Je ne sais pas. Je m'inquiète.

Que Dieu te bénisse.

1.7.2.

Il est vrai que l'Évangile nous appelle à une conversion permanente et nous met en garde contre la facilité ou l'autosatisfaction.

La vie religieuse peut être perçue comme une voie sûre vers le salut, mais en réalité, nous devons suivre l'exemple de Jésus chaque jour. Nous ne pouvons pas nous contenter du confort de nos habitudes religieuses. Nous devons aussi vivre notre foi de manière authentique — non seulement en apparence, mais aussi intérieurement — le cœur ouvert à la grâce de Dieu.

En tant que religieuse, je ne peux pas me permettre de tomber dans la facilité concernant ma vie spirituelle. Ma vocation n'est pas une position de privilège devant Dieu, mais un appel à servir et à vivre dans l'humilité.

En fin de compte, la vie religieuse est un chemin qui exige une fidélité constante et un engagement quotidien.

P.-S. Veuillez m'excuser pour le retard de ma réponse. Je m'efforcerai de faire mieux et de répondre plus rapidement.

1.8. *Humilité, générosité et service.*

1.8.1.

Le passage du Siracide est significatif : nous devons agir avec humilité, en nous faisant d'autant plus humbles que nous grandissons en stature.

L'humilité est donc la clé pour obtenir la faveur de Dieu.

Et nous devons servir les autres sans rien attendre en retour.

Il est important de vivre simplement, sans prétention, en plaçant les autres et Dieu au-dessus de soi-même.

1.8.2.

Les personnes simples — celles qui n'ont rien — sont les plus reconnaissantes.

Et moins on pense à soi, plus on est libre d'aimer.

En effet, celui qui se fait petit par amour est le plus grand.

1.9. *Suivre Jésus.*

1.9.1.

Suivre Jésus n'est ni facile ni superficiel.

Il doit être plus grand que tout autre amour, même que celui de la famille.

Autrement dit, Jésus doit être la priorité absolue dans nos vies.

Tout cela implique des sacrifices, des souffrances et la croix que chacun doit porter.

De même qu'on évalue ses ressources et qu'on n'engage un combat que lorsqu'on a la force suffisante ou une chance de victoire, être disciple de Jésus exige une profonde réflexion et une préparation à ce que cela implique – car le chemin est semé d'embûches.

Enfin, être disciple de Jésus exige que nous nous détachions de tout ce qui nous éloigne de lui, y compris les biens matériels et les possessions. Dieu est donc la priorité, et nous devons adopter une attitude de détachement à l'égard de ces choses.

En bref, Jésus nous invite à prendre une décision ferme et consciente quant au chemin à suivre, sans tromperie ni confusion.

1.9.2.

Ce que Jésus nous demande, c'est un abandon total et sans réserve. En tant que religieuse, j'ai renoncé aux plaisirs du monde pour suivre le Christ de plus près.

Ma vie consacrée repose précisément sur le détachement – des biens matériels, des liens familiaux et même de mon propre ego – afin de vivre en union avec Lui.

Suivre le Christ exige un engagement sincère et courageux qui requiert des sacrifices.

Et la croix me conduit à être plus humble, plus généreuse et plus proche des autres.

1.10. *Dieu a tant aimé le monde... !*

1.10.1

Jésus est venu du ciel et demeure en communion constante avec le Père.

Il est prophète, mais plus qu'un prophète ; Il est le Fils éternel de Dieu — Il est Dieu Lui-même. Il s'est fait homme pour nous faire connaître le Père et pour nous ouvrir le chemin du retour vers le ciel.

Jésus rappelle à Nicodème l'épisode où Moïse, sur ordre divin, éleva un serpent d'airain pour sauver ceux qui le regardaient.

Ce serpent d'airain est-il une figure prophétique de la croix du Christ ?

C'est fort possible, si nous savons regarder avec foi, car Jésus a porté le péché du monde.

L'origine de tout est l'amour de Dieu, qui a tant aimé le monde. Et c'est un amour universel, gratuit et total.

Dieu nous donne son Fils pour notre salut.

En résumé :

- Jésus est le Fils éternel qui descend du ciel pour nous révéler le Père et nous sauver.
- Sa crucifixion est l'acte suprême de l'amour divin, déjà préfiguré par le serpent d'airain.
- La foi en Lui nous conduit à la vie éternelle.
- Dieu cherche à nous sauver, et c'est là la Bonne Nouvelle.

1.10.2.

Merci de partager cette réflexion avec moi ; elle est si claire et riche de sens spirituel.

Dieu nous aime au-delà de toute mesure.

Je suis profondément touchée lorsque Jésus dit qu'Il est au ciel alors même qu'Il est ici-bas. C'est une belle façon de nous rappeler que son

union avec le Père est constante et qu'en nous unissant à Lui, nous sommes nous aussi élevés.

L'histoire du serpent d'airain est véritablement un mystère ; pourtant, c'est vers la croix que Dieu nous invite à porter un regard de foi pour voir qu'Il transforme la mort en vie.

En somme, Dieu nous aime, nous reconforte et nous sauve.

1.11. *Devenir bon.*

1.11.1.

Cette parabole de l'intendant malhonnête et avisé est assez déconcertante. Pourtant, elle recèle assurément un enseignement profond.

Jésus ne fait manifestement pas l'éloge de sa fraude, mais plutôt de sa capacité à anticiper l'avenir et à s'attirer la faveur d'autrui.

Il est possible pour les « enfants de ce monde » d'agir avec habileté en anticipant l'avenir et en gagnant l'affection des autres.

Et il est tout aussi probable que les « enfants de lumière » — les disciples de Dieu — manquent de cette habileté propre aux enfants de ce monde.

Ainsi, les ressources matérielles peuvent parfois, de manière inattendue, porter des fruits spirituels.

Il est également impossible de servir deux maîtres ; on finira toujours par en préférer un à l'autre.

1.11.2.

Jésus nous invite à faire preuve de sagesse et d'habileté dans nos actions, et à vivre dans l'honnêteté et la transparence.

Nous devons être prudents et garder à l'esprit que tout ce que nous possédons est un don de Dieu.

En tant que religieuse, je ressens l'appel de Jésus à vivre simplement et avec un cœur ouvert.

Nous devons aussi être fidèles dans les petites choses.

En tant que religieuse, je vois que la vie est faite de petits détails et que tout ce que je fais a de la valeur aux yeux de Dieu.

Si je suis fidèle dans les petites choses, je serai digne de recevoir de plus grandes responsabilités au service de Dieu.

1.12. *L'homme riche et le pauvre.*

1.12.1.

Jésus nous présente deux figures très différentes : l'une riche et opulente, l'autre pauvre et démunie.

Pourtant, tous deux meurent et connaissent des sorts très différents — voire opposés.

Le pauvre s'élève, tandis que le riche descend.

Il convient donc de vivre dans l'humilité, car les richesses matérielles sont éphémères et la véritable récompense provient d'un cœur rempli d'amour, de charité et de justice.

Jésus nous appelle à une conversion profonde et à témoigner de la vérité en vivant l'Évangile au quotidien.

1.12.2.

Ce passage nous invite à vivre dans la pauvreté et la simplicité.

Nous devons non seulement penser aux pauvres dans nos prières, mais aussi agir concrètement pour leur témoigner de la compassion et les servir.

En tant que religieuse, je suis appelée à aimer ceux qui sont dans le besoin, à me faire leur voix et à les accompagner dans leurs souffrances.

La véritable conversion et l'authentique repentir naissent d'une vie sincère d'écoute et de prière.

En tant que religieuse, je dois pratiquer cette écoute quotidienne, approfondir ma compréhension de la Parole et en témoigner.

1.13. *Accroître la foi.*

1.13.1.

Les apôtres sentent que leur foi est insuffisante et demandent à Jésus de l'augmenter.

Sa réponse suit deux voies : l'une est celle de l'image de la graine de moutarde — minuscule, mais qui devient un grand arbuste. Le message ici est qu'il ne s'agit pas d'avoir **beaucoup** de foi, mais plutôt de la vivre et de faire pleinement confiance à Dieu, même si cette foi semble petite.

L'autre voie est celle du service. Tout comme un serviteur accomplit son devoir, la foi véritable nous conduit à un service humble. Nous ne servons pas Dieu pour qu'Il nous applaudisse ou nous donne une récompense, mais parce que c'est notre devoir de disciples.

1.13.2.

Le Seigneur nous rappelle qu'il ne s'agit pas d'en avoir « davantage », mais de faire davantage confiance.

En tant que religieuses, nous sommes simplement des servantes accomplissant ce à quoi nous sommes appelées. Et tout ce que nous pouvons offrir est bien peu de chose comparé à ce qu'Il nous a donné.

Enfin, permettez-moi de vous dire que la foi — même petite — change tout lorsqu'elle est vécue avec amour

1.14. *L'esprit de gratitude du Samaritain.*

1.14.1.

Jésus entend les cris de souffrance des lépreux et leur répond par un acte de miséricorde.

Il leur dit d'aller voir les prêtres – une instruction qui implique la confiance, puisque les malades n'étaient pas encore guéris.

La foi se manifeste par l'obéissance.

Pourtant, des dix, un seul revient rendre grâce pour l'intervention.

Être guéri ne suffit pas ; il faut aussi revenir à Dieu avec gratitude et louanges.

1.14.2.

Votre commentaire m'amène à me poser quelques questions :

– Comment réagissons-nous aux grâces que nous recevons chaque jour ?

La réponse est que nous devrions suivre l'exemple du Samaritain reconnaissant, qui revient trouver du réconfort auprès du Seigneur, malgré son statut d'étranger.

– Qu’ont fait les neuf autres – ceux qui ne sont pas revenus ? Il est regrettable qu’une fois le salut obtenu, ils aient tout oublié et se soient consacrés uniquement à leur vie immédiate, loin de leur bienfaiteur.

– Reconnaissons-nous Dieu dans chaque geste d’amour, dans chaque instant de prière, dans chaque sacrifice ?

En tant que religieuse, je m’efforce toujours de reconnaître les actions de Dieu et de demeurer plongée dans le Sacré-Cœur de Jésus.

1.15. *Un juge récalcitrant.*

1.15.1.

Dans cette parabole, une veuve demandait justice au juge ; celui-ci, ne craignant ni Dieu ni personne, la lui refusa à maintes reprises.

Pourtant, à la fin, ce juge décida de lui rendre justice, simplement pour ne plus être importuné.

La veuve n'avait aucun moyen de subsistance ; elle n'avait que sa voix et sa persévérance. Et cette supplication incessante ressemble fort à la prière.

Si ce juge impie accède à sa demande, combien plus Dieu, juste et plein d'amour, exaucera-t-il les prières de ses enfants qui le craignent.

Ceci nous invite, ma sœur, à intercéder pour les autres et à prier sans cesse, même quand le monde semble se détourner de Dieu.

1.15.2.

Ce passage m'a toujours réconfortée. Je sais que Dieu nous entend, que Dieu agit.

La prière constante purifie la foi. Parfois, nous prions pour nous transformer, sachant que Dieu est toujours aimant.

1.16. *L'arrogant et l'humble.*

1.16.1.

Il existe un risque d'autosuffisance spirituelle et de piété de façade.

Le pharisien ne dit rien qui ne soit bon : il jeûne, paie la dîme et observe la Loi. Pourtant, il agit ainsi en se plaçant dans une position de supériorité. Pire encore, il regarde de haut l'autre — le collecteur d'impôts — qui cherche lui aussi Dieu.

Le pharisien incarne le risque de mener une vie religieuse purement superficielle, en observant les rites tout en gardant le cœur fermé, dépourvu de compassion et d'amour.

Le collecteur d'impôts, en revanche, ne revendique rien de tel. Il se tient devant Dieu dans l'humilité et la vérité, implorant la compassion.

1.16.2.

Ce qui plaît à Dieu, ce n'est pas l'image que nous projetons, mais ce que nous portons dans notre cœur. L'humilité est un don qu'il faut toujours demander.

La vie religieuse exige discipline, humilité et compassion.

1.17. *La volonté du Père.*

17.1

Jésus nous montre que la foi est le fruit de l'initiative divine. Ainsi, toute rencontre authentique avec le Christ est fondée sur l'amour du Père, et c'est Lui qui attire les cœurs vers son Fils.

La miséricorde de Jésus est absolue, car nul ne sera rejeté s'il s'approche avec foi et sincérité. Il y a de la place pour chacun dans le Cœur du Christ.

Jésus nous donne l'exemple parfait d'obéissance et d'union à la volonté divine.

En outre, la volonté du Christ est le salut total, afin que nul ne se perde.

Enfin, la foi ouvre la porte à la vie éternelle — une vie éternelle qui commence ici et maintenant dans la communion avec Dieu.

1.17.2

Oui, c'est vrai : la volonté du Père est que nul ne se perde. Il est beau de savoir que Jésus nous porte tous dans son cœur.

Nous devons aussi contempler la dimension trinitaire de l'amour : le Père donne, le Fils reçoit et l'Esprit Saint soutient cette communion.

Croire au Fils est une participation à la vie de Dieu.

Merci de me rappeler que rien ne se perd entre les mains divines.

1.18. *Temples de Dieu.*

1.18.1.

Nous sommes des temples spirituels où Dieu habite.

Nous-mêmes, notre communauté et l'Église sommes une demeure pour le Saint-Esprit.

Et ce temple divin implique une responsabilité, ainsi que la pureté et la charité.

Nous devons veiller à notre vie intérieure, Sœur, afin que chaque acte d'amour, d'obéissance et de prière contribue à édifier ce temple vivant de Dieu.

Jésus se révèle comme le nouveau temple. Son corps sera détruit sur la Croix, mais le troisième jour, Il ressuscitera.

Sœur, tout comme Jésus a purifié le temple, Il purifiera aussi ton cœur afin que l'amour, la prière et la paix puissent y habiter.

1.18.2.

Oui, c'est vrai : nous sommes des temples de Dieu.

Le Seigneur nous appelle à Le laisser tout remplir.

Je dois garder mon âme ouverte et vide — pour Lui seul.

Notre communauté de religieuses est aussi un temple. Si chacune de nous se laisse bâtir sur le Christ, la communauté tout entière devient une maison solide, remplie de paix. Dans l'Eucharistie, lorsque nous communions, Il habite en nous. Et alors, notre corps devient son temple.

1.19. Le véritable temple.

1.19.1.

Le temple était source d'une immense fierté religieuse. Pourtant, même les réalités les plus vénérées sont éphémères.

C'est pourquoi nous ne devons pas placer toute notre sécurité et notre confiance dans les structures, mais plutôt en Dieu.

Jésus connaît la fragilité du monde, mais le bon disciple ne doit pas se laisser vaincre par la peur.

Et le disciple ne sera jamais seul ; il sera toujours accompagné du Saint-Esprit.

En fin de compte, c'est la persévérance – c'est-à-dire une fidélité quotidienne, humble et inébranlable – qui sauvera nos âmes.

1.19.2.

Oui, mon bon frère en Christ, Jésus nous rappelle que rien en ce monde n'est permanent, et pourtant il ne nous abandonne jamais.

Nous devons donc garder nos cœurs fixés sur Dieu plutôt que sur les choses passagères.

De même, nous devons rester prêts et vigilants, persévérant dans la foi.

1.20. *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis.*

1.20.1.

Dieu nous a rendus capables de participer à sa lumière.

La vie consacrée — votre vie consacrée — naît, je le crois, de cette grâce. Dieu nous y prépare.

Le Christ est l'image du Dieu invisible. Tout procède de Lui et retourne à Lui.

La vie fraternelle n'est pas une simple question de convenance, mais une participation au Corps dont le Christ est le centre.

La lumière n'est pas une défaite, mais la source de la paix que toute femme consacrée — comme vous, sœur — est appelée à apporter au monde.

Et la royauté du Christ revêt sa forme la plus paradoxale : Il est un roi qui règne depuis la croix.

La logique du monde réclame le pouvoir, mais Dieu donne l'amour, même lorsqu'Il ne le reçoit pas.

Le Bon Larron, lui aussi crucifié, découvre ce que beaucoup ne voient pas : l'innocence de Jésus et sa royauté.

Le Christ ne se contente pas de pardonner ; Il s'offre dans une communion de présence, et Il le fait aujourd'hui, non dans un avenir lointain.

Et la vie consacrée que vous avez choisie anticipe cet « aujourd'hui ». En d'autres termes, nous devons vivre, dès cet instant, dans une communion intime avec Jésus.

1.20.2.

Merci, frère dans le Christ ; vous m'avez aidée à approfondir ma relation avec le Christ.

La clé réside dans la miséricorde et la communion fraternelle. Nous vivons cela chaque jour dans notre communauté. Votre manière de l'expliquer est vraiment belle.

Et la royauté du Christ se trouve effectivement sur la croix ; j'ai apprécié la façon dont vous avez évoqué le Bon Larron.

Que Dieu vous bénisse. Je crois que vous avez un don particulier pour expliquer la Parole.

1.21. *Veiller.*

1.21.1.

Ce passage, à mon sens, ne vise pas tant à inspirer la peur qu'à encourager la vigilance : il s'agit d'être attentif à une éventualité toujours possible, même si elle n'est pas souhaitable au premier abord.

La routine, en effet, nous endort. Nous menons une vie ordinaire, et pourtant nous avons besoin d'une ouverture spirituelle, exempte de distractions.

Nous devons vivre dans l'attente du passage de Dieu, sans laisser la routine nous plonger dans la somnolence.

Veiller ne relève pas de la peur du châtement, mais de l'amour pour une Présence susceptible de survenir à tout instant.

Dites-moi comment vous percevez cela, compte tenu de votre parcours et de votre vie religieuse.

1.21.2.

Oui, il est vrai que la vigilance n'est pas de la peur, mais de l'amour. Dieu peut nous visiter à tout moment.

En somme, Jésus me demande de rester éveillé et de ne pas vivre en pilotage automatique.

La clé réside dans la disposition intérieure, et la venue du Christ est un appel à une fidélité constante.

Que Dieu vous bénisse, bon frère dans le Christ.

1.22. *Repentez-vous.*

1.22.1.

Le précurseur arrive : un homme austère et simple qui prêchait dans le désert et baptisait d'eau pour purifier et sauver les fidèles.

Il proclame la proximité de Dieu et la conversion qu'il propose consiste à s'ouvrir à la présence divine.

Il n'est pas le Verbe lui-même, mais le héraut de Celui qui l'apporte.

Sa mission est donc d'annoncer la venue imminente du Messie ; c'est le Messie qui baptisera du Saint-Esprit pour nous transformer dans l'amour de Dieu, car cet Esprit nous purifiera, nous éclairera et nous fortifiera.

1.22.2.

Votre explication est magnifique. Jean-Baptiste nous rappelle sans cesse que nous devons préparer nos cœurs pour le Seigneur.

Jean est l'archétype du prophète et de la personne consacrée.

En tant que religieuse, je réponds toujours avec gratitude et simplicité ; de plus, j'apprécie profondément vos efforts pour comprendre la Parole et l'expliquer.

1.23. L'ange du Seigneur a fait l'annonce à Marie.

1.23.1.

L'ange invite Marie à se réjouir ; il ne dit pas « la paix » — la salutation habituelle — mais plutôt que le Seigneur est avec elle.

C'est une salutation inhabituelle qui déconcerte Marie.

Dieu entre dans sa vie non pas de manière spectaculaire, mais avec discrétion.

Et c'est un amour gratuit.

C'est ainsi, je crois, que doit être la vocation religieuse — dites-moi si vous êtes d'accord — : un don préalable, quelque chose que l'on découvre plutôt que ce que l'on invente.

Et comment le mystère de l'Incarnation peut-il s'accomplir si elle est vierge ?

Dieu ne donne pas à Marie un plan détaillé, mais seulement la promesse que l'Esprit Saint agira.

Et Marie écoute ; elle s'en remet à un dessein qu'elle ne comprend pas pleinement et se donne à Dieu avec liberté et amour.

1.23.2.

Merci, bon frère dans le Christ, de m'aider à contempler à nouveau ce mystère.

Qu'il est beau de se remémorer ce passage de l'Évangile, en réfléchissant à la simplicité et à la confiance de Marie.

Elle a fait ce que nous faisons : faire confiance sans tout comprendre.

Et oui, c'est vrai : l'initiative vient toujours de Dieu. Il nous accorde un état de grâce spirituelle.

C'est ainsi que je l'ai vécu lorsque j'ai ressenti ma propre vocation. J'ai éprouvé une crainte initiale, mais aussi la certitude que l'Esprit Saint ferait le reste.

Pour moi, Marie est un miroir dans lequel je me regarde souvent.

1.24. *Jean le Prophète.*

1.24.1.

Même les plus grands prophètes connaissent des moments d'obscurité et de doute.

Jean, alors qu'il est en prison, veut savoir qui est Jésus ; plus précisément, si c'est Lui que l'on attend.

Et la réponse est claire : non pas par des discours, mais par des actes. Le Royaume de Dieu est une réalité qui transforme nos vies.

Ce Messie qui est venu est humble, pauvre et proche de ceux qui sont dans le besoin. En d'autres termes, c'est un Dieu qui déjoue les attentes, qui nous aime et qui vient à notre secours.

Jean est un homme d'une austérité totale qui prépare la voie à la venue du Seigneur.

Et la vie consacrée que tu as choisie, ami dans le Christ, est aussi une vie entièrement vouée au service du Christ, préparant nos cœurs à le recevoir.

Dans le Royaume, la véritable grandeur réside dans le fait d'être petit, d'être serviteur et de laisser le Christ être tout.

En somme, Sœur, nous pouvons dire que Jean est grand par sa fidélité, son austérité et sa mission ; et nous ne devons pas oublier que, dans le Royaume, la véritable grandeur est l'humilité.

1.24.2.

Que tes paroles sont belles ! Jean, lui aussi, a connu sa nuit obscure de doute, mais la foi l'a soutenu — tout comme elle nous soutient — même lorsque, en apparence, nous ne voyons rien.

Jésus se révèle par ses œuvres et vient toujours nous relever. Lui — Dieu — est infiniment bon et nous aime profondément.

1.25. *L'enfant vient du Saint-Esprit.*

1.25.1.

La situation est extrêmement complexe au regard de la loi juive ; pourtant, Joseph — l'époux qui ne vivait pas encore avec elle — décide de divorcer discrètement. Plus tard, à la suite du songe impliquant l'ange, il décide d'accueillir son épouse chez lui et de l'honorer en tant que mère de l'enfant appelé à être le Sauveur.

En d'autres termes, mû par son humanité et par la miséricorde, Joseph choisit de faire preuve d'une profonde compassion et d'un grand respect.

L'enfant a une origine divine ; Il est envoyé pour sauver l'humanité et rapprocher les hommes du Royaume de Dieu.

Joseph, son père nourricier, incarne une obéissance confiante, vécue dans le silence, le renoncement à soi et le service.

Et Dieu s'approche ; Il agit au cœur de ce qui est fragile, vital, spirituel et humain.

1.25.2.

Merci pour vos commentaires.

L'Incarnation divine est un mystère de foi qu'il convient d'accueillir et de vivre.

Et vous verrez : Dieu continue de naître là où on l'attend le moins.

Nous devons nous interroger : que signifie la naissance du Christ Sauveur pour chacun d'entre nous ? Que devons-nous faire pour entrer en communion avec Lui ?

Que Dieu vous bénisse, frère dans le Christ.

1.26. *Et le Verbe était Dieu.*

1.26.1.

Ce passage de l'Évangile est merveilleux ; bien qu'il ne soit pas aisé à comprendre intellectuellement, il peut être saisi par l'intuition.

Il nous dit que le Verbe — le *Logos* — était auprès de Dieu et qu'il était Dieu lui-même ; il était le Créateur de toutes choses, présent dans la vie et agissant comme la lumière, c'est-à-dire l'énergie primordiale.

Puis vint Jean, qui rendit témoignage à la lumière — une lumière qui éclaire tout homme venant au monde.

Et ce Verbe s'est fait chair et a demeuré parmi nous.

Ceux d'entre nous qui le reçoivent deviennent enfants de Dieu ; nous avons contemplé sa gloire et reçu de sa plénitude.

1.26.2.

Merci pour vos belles paroles.

En effet, le Verbe est la Parole éternelle de Dieu, existant de toute éternité.

Il est auprès de Dieu (une Personne distincte) tout en étant Dieu (partageant la même nature).

Dieu est entré dans notre histoire. Il a revêtu la fragilité humaine et s'est fait chair. C'est là le mystère profond de l'Incarnation.

Nous ne sommes pas enfants de Dieu par le sang ou par le mérite, mais par le don qui nous est fait gratuitement par la grâce.

Et nous devons répondre par la foi, par le silence intérieur, par l'expérience vécue et par la cohérence entre nos paroles et notre vie.

Que Dieu soit avec vous, frère dans le Christ.

1.27. *Prends l'enfant et sa mère et fuis en Égypte.*

1.27.1.

Cette fuite n'est pas une simple échappatoire, mais une révélation progressive du dessein de Dieu.

Joseph nous apparaît comme un homme juste et obéissant, attentif à la voix de Dieu — une voix qu'il perçoit à travers des songes. Il est le protecteur de la vie de l'Enfant, un homme qui agit davantage par les actes que par les paroles.

Dans la communauté religieuse où vous vivez, Sœur, j'imagine que ces valeurs de discernement, de silence et d'obéissance confiante sont très importantes.

Par ailleurs, Nazareth n'était ni une ville importante ni une cité prestigieuse ; pourtant, elle fut choisie parce que Dieu privilégie l'humilité et désire que son Fils grandisse dans l'ordinaire, à l'abri des regards.

1.27.2.

Dieu nous parle dans le silence, et l'obéissance nous guide sur les chemins de la vie — des chemins que Joseph a su comprendre.

Pour nous, la vie religieuse partage bien des points communs avec Nazareth : fidélité quotidienne, effacement et amour silencieux.

En fin de compte, Nazareth m'évoque l'incarnation là où je suis envoyé, même si ce lieu n'a rien de particulièrement marquant. Là aussi, Dieu accomplit ses promesses.

1.28. *Marie gardait toutes ces choses dans son cœur.*

1.28.1.

Les bergers sont sans aucun doute un symbole d'humilité et de disposition à écouter Dieu. Ils ont immédiatement fait preuve d'une foi active et d'empressement à voir l'Enfant.

Et le Sauveur est né dans la pauvreté. Les voies du Seigneur diffèrent de ce à quoi nous pourrions nous attendre. Ce contraste entre la grandeur divine et l'humilité humaine est au cœur du message chrétien.

Marie ne s'est pas contentée d'écouter les événements qui se déroulaient autour d'elle ; elle les a gardés précieusement et les a médités. Ainsi, le mystère de son Fils a atteint les profondeurs de son âme.

Enfin, les huit jours écoulés, l'Enfant fut circoncis et intégré au Peuple élu. Il reçut le nom de Jésus, qui signifie « Dieu sauve ».

En somme, la réaction des bergers et la contemplation de Marie nous invitent à vivre notre foi dans l'émerveillement, la méditation et la louange.

1.28.2.

Il est beau de réfléchir à ce passage de l'Évangile que vous évoquez.

Les bergers, premiers destinataires de la grande nouvelle, répondent à l'appel de Dieu avec foi et joie.

Par ailleurs, la figure de Marie me touche profondément. Elle garde et médite tout ce qui se passe autour d'elle, dans le silence et la réflexion. Elle nous enseigne que la véritable foi grandit dans notre vie intérieure, dans le silence de nos cœurs.

Enfin, par la circoncision et l'imposition du nom de Jésus, Marie et Joseph accomplissent la Loi, tout en sachant que cet Enfant incarne non seulement l'humanité, mais aussi le salut spirituel de tous.

Et chacun de nous, à l'instar de Marie et des bergers, est appelé à leur ressembler : toujours prêt à accueillir Jésus dans son cœur et à Lui rendre gloire.

1.29. *Il a parcouru le monde en faisant le bien (...) Dieu était avec lui.*

1.29.1.

Pierre découvre que Dieu ne fait pas acception de personnes.

Et la mission de l'Église est d'être le signe d'un Dieu qui accueille chacun ; autrement dit, sa grâce est à l'œuvre au-delà des frontières visibles.

En se faisant baptiser, Jésus se rend solidaire de l'humanité pécheresse. Il descend dans le Jourdain pour relever l'humanité.

Ce fleuve est donc le lieu où Dieu montre que le salut ne vient pas d'en haut, mais qu'il advient en entrant dans notre histoire. Le Fils bien-aimé devient le frère de tous.

1.29.2.

Jésus n'avait pas besoin du baptême, et pourtant il a choisi de prendre place parmi les pécheurs. C'est là que commence toute mission : dans le service, et non en s'imposant.

Dans le Jourdain, Jésus entre alors dans le silence des eaux. De ce silence s'élève la voix du Père.

Dieu ne fait pas acception de personnes, mais il discerne les cœurs ouverts et prêts. Jésus accepte de se faire baptiser parce que son cœur est totalement ouvert au Père.

C'est aussi ce qui nous est demandé, à nous religieuses : demeurer chaque jour dans le Jourdain, afin d'être aimées de Dieu et de l'aimer en retour.

1.30. « *Celui qui baptise dans l'Esprit Saint.* »

1.30.1.

Jean n'explique pas ; il désigne et rend témoignage.

La foi naît de la contemplation et de l'Esprit Saint, non d'une maîtrise intellectuelle.

Et Jésus est l'Agneau de Dieu — c'est-à-dire Celui qui sauve en s'offrant lui-même, tout comme le faisait le sang de l'agneau pascal.

Pour nous — et tout particulièrement pour vous, en tant que religieuse —, cela nous relie à l'Eucharistie, à une vie offerte, ainsi qu'à l'obéissance et au silence de l'agneau.

Jésus est le Verbe éternel, existant avant la création ; il appartient à Dieu et il est Dieu.

Jean-Baptiste nous enseigne que notre vocation ne consiste pas à être au centre de l'attention, mais à désigner le Christ.

1.30.2.

En effet, Jean ne se place pas au centre ; il rend simplement témoignage de ce que l'Esprit lui permet de voir.

Nous sommes appelés à faire de même : laisser le Christ se manifester.

Le passage de l'eau à l'Esprit est crucial. Le baptême chrétien est une vie nouvelle, marquée par la lumière spirituelle qui rayonne sur nous et nous illumine.

Ainsi, nous sommes préparés à accueillir le Verbe dans nos cœurs.

1.31. *Le Royaume de Dieu est tout proche.*

1.31.1

Jean-Baptiste a été arrêté ; cela marque le début de la mission publique de Jésus, et sa lumière perce les ténèbres.

Dieu continue d'appeler et d'agir, même dans les moments de ténèbres personnelles ou communautaires.

Et la conversion est un changement de perspective, de priorités, de cœur.

Sous cet angle — vous en conviendrez peut-être — la vie religieuse est aussi un cheminement constant de retour vers le Christ.

Jésus appelle des personnes ordinaires à l'accompagner et transforme leur mission. Elles laissent derrière elles certitudes et habitudes pour suivre le Christ. Leur présence dans le monde est source de guérison et de lumière.

1.31.2.

Le passage que vous citez me rappelle que Dieu m'a appelé, moi aussi, et que j'ai dû laisser derrière moi certaines choses et activités pour embrasser la vie religieuse.

Même si ma vie peut sembler simple ou cachée, je continue de participer à cette mission de Jésus : proclamer le Royaume et apporter la guérison par la prière et le sacrifice silencieux.

Dieu continue de choisir ce qui est simple, ce qui est petit. Cela me réconforte, car il ne s'agit pas d'accomplir de grandes choses, mais de le laisser agir.

1.32. « *Les cœurs purs verront Dieu* »

1.32.1.

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus décrit le Royaume de Dieu et la vie de celui qui se laisse transformer par lui.

Les bienheureux ne sont pas ceux qui possèdent toutes les perfections, mais plutôt ceux qui font confiance, qui souffrent et qui aiment.

Ainsi, les Béatitudes constituent un chemin à la suite de Jésus.

Dieu est proche des humbles — de ceux qui vivent ces réalités — et Il ne les abandonne pas.

Les pauvres de cœur témoignent d'un détachement à l'égard des biens matériels et d'un attachement à Dieu.

Les doux ne s'affirment que par l'amour.

Ceux qui pleurent souffrent avec le Christ.

Ceux qui ont faim et soif de justice éprouvent un désir profond de voir la volonté de Dieu s'accomplir.

Les miséricordieux pardonnent parce qu'ils ont été pardonnés.

Les cœurs purs font l'expérience d'un amour total, pur et transparent.

Les artisans de paix sont ceux qui favorisent la réconciliation.

Les persécutés sont ceux qui savent que l'Évangile remet en cause l'ordre établi et que la croix est la conséquence d'un amour fidèle.

Ceux qui sont insultés à cause de Jésus incarnent le message de l'Évangile et demeurent fidèles à la doctrine.

Il n'est pas étonnant, ami dans le Christ, que ce message des Béatitudes ait suscité l'admiration de Gandhi, apôtre de la paix et de la non-violence.

Pour conclure, ces Béatitudes sont destinées à être priées et vécues chaque jour — jusque dans les moindres détails — à mesure qu'elles prennent racine en nous.

Que Dieu soit avec vous.

1.32.2.

En effet, les Béatitudes sont faites pour être vécues ; elles constituent la règle de vie du chrétien et, pour nous, un chemin quotidien de fidélité.

Pour moi, ces Béatitudes sont devenues une réalité lorsque j'ai souffert, lorsque j'ai dû pardonner et lorsque j'ai été incompris.

C'est à travers la croix et la persévérance que l'on comprend le mieux l'Évangile.

Que Dieu vous bénisse.

1.33.- *Vous êtes la lumière du monde.*

1.33.1.

Jésus dit aux apôtres qu'ils ont un impact réel sur le monde, ce qui exige d'eux une conduite responsable.

En d'autres termes, le disciple n'existe pas pour lui-même, mais pour donner du sens à la vie quotidienne.

Et votre vie, ami du Sacré-Cœur, est appelée à donner de la saveur au monde par la fidélité, la prière, la cohérence et un amour discret.

C'est pourquoi le sel ne doit pas perdre son identité ; autrement dit, la foi doit s'accompagner d'œuvres et la vocation doit être vécue avec authenticité.

La lumière éclaire ; elle rend le chemin visible.

Je crois que votre vie consacrée doit illuminer l'Église et le monde — ou, pour le dire autrement, elle doit rendre Dieu transparent.

Et vous, sœur dans le Christ, si vous vivez dans la joie, l'humilité et la cohérence, votre vie deviendra une homélie silencieuse qui nous conduit à Dieu.

1.33.2

Nous devons être fidèles chaque jour et ne pas confondre la lumière avec nous-mêmes, car la lumière appartient à Dieu.

Être sel et lumière nous aide à mieux entrer en relation avec les autres et avec nous-mêmes.

1.34. Une sagesse divine, mystérieuse et cachée, prédestinée par Dieu avant les siècles pour notre gloire.

1.34.1.

Jésus porte la Loi dans son cœur ; il ne la change pas, et cela se comprend à travers la « sagesse de Dieu » dont parle saint Paul. Cette sagesse ne se saisit que par l'Esprit.

Et l'Esprit nous permet de voir que la plénitude de la vie réside dans l'amour du Christ.

M'adressant directement à vous, sœur dans le Seigneur, je dirais que cette sagesse cachée se trouve dans la vie intérieure, dans la contemplation. Nous y accédons par la prière, l'obéissance et le discernement ; et vous, assurément, êtes disposée à aimer Dieu.

Jésus intériorise la Loi, et ce qui compte pour nous, c'est ce qui se passe dans le cœur.

Et ce cœur est réconcilié ; il garde le Christ sous son regard et dit la vérité.

1.34.2.

La sagesse dont parle saint Paul est reçue, et le passage de l'Évangile que vous citez est une œuvre de l'Esprit au sein du cœur.

Le mode de vie radical de Jésus se vit dans la grâce ; c'est une clé spirituelle.

La vie consacrée cherche à éviter le cœur partagé et à favoriser l'unité intérieure.

Pour conclure, je dirais que la Loi est pleinement accomplie lorsque le cœur est pur.

1.35 . *Je suis venu pour accomplir.*

1.35.1.

La prédication de Paul ne renvoie pas à la sagesse de ce monde, mais à une sagesse divine et mystérieuse — une sagesse demeurée cachée et prédestinée par Dieu dès l'origine pour nous conduire à la gloire.

Dieu nous a révélé cela, poursuit Paul, par l'Esprit, qui connaît parfaitement toutes choses, même les profondeurs de Dieu.

Et Jésus nous dit que, si l'on ne dépasse pas la justice des scribes et des pharisiens, nul de ceux qui la suivent ne peut entrer dans le Royaume des Cieux.

Il ne suffit pas, par exemple, de s'abstenir de tuer ; il faut aussi éviter de se mettre en colère contre son frère ou de le haïr.

Dieu est omniscient, et pourtant Il n'anéantit pas la liberté humaine.

Le salut ne peut être saisi par la seule raison humaine ; la révélation de l'Esprit est nécessaire.

Jésus de Nazareth n'abolit pas la Loi ; au contraire, Il la porte à sa perfection, Il l'accomplit.

La véritable justice ne consiste pas simplement à observer des règles extérieures, mais à transformer le cœur.

Dieu ne désire pas une obéissance mécanique, mais une liberté éclairée par son Esprit, qui transforme l'être intérieur.

Pour vous, sœur du Sacré-Cœur, la vie consacrée n'est pas — je le crois — une obligation, mais un choix libre ; la fidélité ne se résume pas à respecter des règles, mais consiste à faire l'expérience de la pureté de votre cœur ; et la véritable sainteté réside dans le fait de laisser l'Esprit Saint vous transformer.

1.35.2.

Oui, c'est vrai : nous sommes libres, mais la véritable liberté consiste à vouloir ce que Dieu veut.

Comme le disait saint Paul, la sagesse divine n'est pas quelque chose que l'on conquiert, mais quelque chose que l'on reçoit.

Jésus de Nazareth ne s'arrête pas aux apparences ; Il va au cœur du sujet.

Et vous, ami dans le Seigneur, dites-moi : que choisissez-vous ?
Qu'est-ce qui vous semble le plus difficile : l'obéissance extérieure ou la conversion de votre cœur ?

À mon sens, tout ce dont nous avons discuté ne peut être compris par la seule explication ; cela se comprend en le vivant.

1.36. L'homme ne vit pas seulement de pain.

1.36.1.

Jésus affronte les trois tentations présentées par le diable et sort de l'épreuve avec une force et une pureté accrues.

La première — transformer les pierres en pain — est une tentative de réduire la vie à la seule dimension matérielle. Or, la vraie vie ne provient pas uniquement de la nourriture physique, mais aussi de la Parole de Dieu.

La seconde — se jeter du haut du Temple — recherche le spectacle ou la reconnaissance. La réponse est toutefois claire : il ne faut pas mettre le Seigneur à l'épreuve. En fin de compte, la foi ne consiste ni à manipuler Dieu ni à exiger de Lui des preuves.

La troisième implique d'adorer le diable lui-même pour obtenir pouvoir et gloire, sans passer par la croix. La réponse est tout aussi nette et décisive : toi, le diable, tu ne dois pas être adoré ; seul Dieu l'est.

Nous devons comprendre que la fidélité au Seigneur ne peut être troquée contre le succès ou la domination.

Je crois que pour votre vie consacrée — si je puis dire — ce texte touche à trois vœux fondamentaux :

- La pauvreté : car nous ne devons pas vivre uniquement de choses matérielles.
- La chasteté, ou pureté d'intention — exempte de vaine gloire.
- L'obéissance : n'adorer que le Seigneur, et non le pouvoir.

Enfin, Jésus — qui est aussi homme — triomphe de ces tentations et inaugure une voie nouvelle de fidélité totale au Père.

1.36.2.

Nous surmontons la tentation grâce à une vie de prière et à l'écoute de la Parole de Dieu.

La fidélité au Seigneur exige un chemin de renoncement direct, sans raccourcis.

Dans la vie consacrée, nous lisons l'Évangile avant tout pour nous laisser transformer par lui (l'Évangile) et par Lui (Jésus).

1.37. *Nous dresserons ici trois tentes.*

1.37.1.

L'expérience de la Transfiguration du Seigneur est un acte de révélation et de consolation précédant la Croix. Elle a lieu peu après que Jésus lui-même a annoncé sa Passion. C'est, pour ainsi dire, comme si Dieu offrait à ses disciples un avant-goût de lumière pour les temps de ténèbres à venir.

Son visage, resplendissant comme le soleil, révèle l'identité divine de Jésus.

Les figures qui apparaissent – Moïse et Élie – représentent respectivement la Loi et les Prophètes.

Pierre – mon cher et sincère Pierre – veut construire trois abris pour mieux profiter de ces moments de gloire et ainsi retarder le retour dans la vallée, où les épreuves de la vie quotidienne l'attendent.

Je crois que toi, ami dans le Seigneur, tu comprendras aisément – dans ta vie spirituelle – la distinction entre les moments passés sur la « montagne » et les moments de la « descente ». Dieu se révèle et répète les paroles prononcées lors du Baptême dans le Jourdain, mais ajoute : « Écoutez-le. »

En bref, ce texte nous parle de la vie contemplative que l'on trouve en gravissant la montagne, et de l'obéissance et de la mission que l'on trouve en descendant dans la vallée. Cette expérience vécue n'est pas destinée à fuir le monde, mais à

puiser la force nécessaire à nos tâches quotidiennes et au don de soi.

1.37.2.

Nous avons tous véritablement besoin de gravir la montagne – qui, pour nous, est un cœur de silence.

En tant que religieuse, je fais l'expérience de cette montagne dans la prière, dans l'adoration, dans la chorale et dans ma cellule. Et ce n'est pas une fuite ; c'est une rencontre.

L'expérience de Dieu ne peut être retenue. Pierre voulait rester, mais il faut descendre.

La consolation spirituelle est éphémère. La fidélité ne dépend pas seulement du sentiment de la lumière, mais de la constance même dans le néant. En fin de compte, la rencontre avec Dieu nous déstabilise et nous éloigne de nos habitudes de vie, mais elle nous apporte ensuite du réconfort.

1.38. *L'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.*

1.38.1.

Dieu nous a aimés alors même que nous n'étions pas encore bons et, grâce à Jésus-Christ, nous sommes en paix avec Dieu.

Il est mort pour nous alors que nous étions encore faibles. En d'autres termes, l'amour de Dieu n'est pas une récompense ; c'est un don qui nous précède.

Avec la Samaritaine, Jésus brise les barrières culturelles, morales et religieuses. De plus, Il n'attend pas qu'elle change d'abord ; elle vit encore dans une situation irrégulière.

Paul parle d'une espérance qui ne déçoit pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint.

Jésus parle d'une eau qui jaillit pour la vie éternelle.

En somme, je te dirais, sœur dans le Christ, que Dieu aime le premier ; que ta vie consacrée est une réponse à un amour qui t'a précédée ; que l'adoration offerte en réponse vient du cœur ; et que la véritable nourriture consiste à accomplir la volonté du Père.

1.38.2

Ce que tu dis est vrai, amie dans le Seigneur. En effet, je suis devenue religieuse parce que j'ai été aimée la première par le Christ.

Ma vocation ne naît pas du mérite, mais de la miséricorde.

Au sujet de la Samaritaine, je dirais que, malgré tout, Jésus lui fait confiance et fait d'elle un témoin.

Il nous faut aller au-delà du texte et nous laisser toucher — non pas simplement pour le comprendre, mais pour laisser l'Esprit être l'eau vive et apprendre à vivre dans l'adoration, éclairés par Lui.

1.39.- *Vivre en enfants de lumière.*

1.39.1.

Saint Paul nous dit qu'autrefois nous étions ténèbres, mais que maintenant nous sommes lumière dans le Seigneur.

Cela signifie qu'auparavant nous vivions sans voir la vérité de Dieu, mais qu'en rencontrant le Christ, nous avons commencé à comprendre comment vivre dans la bonté, la justice et la vérité.

Tout cela implique un changement de vie.

L'aveugle représente l'être humain qui ne voit pas la vérité de Dieu.

Jésus lui rend la vue ; autrement dit, Il l'illumine.

L'aveugle reçoit non seulement la vue physique, mais aussi la foi, et il reconnaît Jésus.

Vivre en enfants de lumière signifie rechercher la vérité et vivre avec droiture.

1.39.2.

Nous naissons tous quelque peu aveugles aux choses de Dieu, et c'est le Christ qui, peu à peu, nous ouvre les yeux.

Par ailleurs, la foi est un cheminement qui grandit progressivement.

Recevoir la lumière du Christ ne rend pas toujours la vie plus facile, car cela suscite parfois incompréhension ou rejet.

Pour autant, après que l'homme a été chassé, Jésus part à sa recherche — signe que Dieu n'abandonne pas ceux qui témoignent de la vérité.

1.40. *L'Esprit de Dieu habite en vous.*

1.40.1.

Vivre selon la chair, comme le dit saint Paul, c'est vivre centré sur soi-même.

Vivre selon l'Esprit, c'est laisser le Saint-Esprit habiter en nous et transformer nos vies.

Jésus pleura sur le tombeau de Lazare, et pourtant Il savait qu'Il allait le ressusciter.

Autrement dit, Dieu n'est pas indifférent à la souffrance.

Toi, sœur dans le Seigneur, qui menez une vie consacrée, tu vois comment le Cœur du Christ souffre la douleur de cette situation tragique.

Et Il nous dit qu'Il est la résurrection et la vie.

Et la vie éternelle est déjà une relation vivante avec le Christ, ici et maintenant.

Lazare représente chacun de nous – prisonniers de nos peurs et enfermés dans nos propres tombeaux.

Et Il lui ordonne de sortir – c'est-à-dire qu'Il lui donne la vie – tandis que la communauté doit l'aider à se libérer des liens du tombeau. La Parole nous rappelle que nous ne sommes pas appelés simplement à survivre, mais à vivre selon l'Esprit.

1.40.2.

Vivre selon l'Esprit est aussi un combat quotidien.

L'essentiel est que ce soit Lui qui enlève la pierre pour nous.

Nous devons donc nous libérer de la routine, de l'aridité spirituelle et de la lassitude.

Jésus a pleuré et, ce faisant, il s'est révélé comme un Dieu proche et vulnérable, non distant.

Notre propre résurrection commence maintenant, lorsque nous laissons le Christ habiter en nous.

1.41. *La Passion selon saint Matthieu.*

1.41.1.

On peut dire que Jésus n'est pas seulement une victime, mais quelqu'un qui se donne librement.

Il institue l'Eucharistie lorsqu'il dit que ceci est son corps et ceci est son sang, versé pour la rémission des péchés.

Et la Passion n'est pas seulement souffrance, mais amour poussé à l'extrême.

Jésus accepte la souffrance par obéissance au Père.

La Passion révèle aussi la complexité du cœur humain : trahison, peur, indifférence et, bien sûr, foi.

Sur la croix, le Christ porte le péché du monde et ouvre définitivement la voie vers Dieu.

1.41.2.

Il est très important de comprendre la Passion comme vous l'avez fait, mais il est encore plus important de la laisser transformer nos cœurs.

Il est mort pour toute l'humanité, c'est-à-dire pour chacun d'entre nous également.

Au sein de notre communauté, il est essentiel de réfléchir à notre rencontre personnelle avec le Christ.

En effet, la Passion nous montre l'ampleur de l'amour de Dieu — un amour qui est aussi miséricorde pour nous et qui rejoint la spiritualité de mon ordre religieux.

Lorsque nous méditons sur la Passion, nous comprenons ce que signifie s'abandonner totalement à Dieu, et la vie religieuse cherche à répondre à cela.

En d'autres termes, pour nous religieuses, la Passion est un modèle de don de soi.

1. 42. *En ce temps-là, Pierre prit la parole et dit : « Vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée, en commençant par la Galilée, après le baptême prêché par Jean : comment Dieu a oint Jésus de Nazareth de la puissance du Saint-Esprit, et comment il a passé son temps à faire le bien et à guérir tous ceux qui étaient opprimés par le diable, car Dieu était avec lui. »*

1.42.1.

Ressuscités avec le Christ — comme nous le dit saint Paul —, nous devons rechercher les choses d'en haut, là où Il se trouve, et y attacher tout notre cœur.

Pierre évoque une expérience personnelle, témoignant que Jésus a fait le bien, est mort et est ressuscité.

Paul nous dit qu'avec la résurrection du Christ, nous avons entamé une vie nouvelle, et il nous invite à lever les yeux vers le haut afin de vivre dans une perspective d'éternité.

Ou, pour le dire autrement : le Christ est vivant, et cela transforme notre regard sur la vie.

Il nous invite à faire confiance et à vivre comme des êtres nouveaux.

En somme, Sœur du Sacré-Cœur, nous devons contempler l'expérience vivante du Christ et la vie intérieure ; nous devons chercher ce qui est en haut et affermir notre foi, qui mûrit peu à peu.

1.42.2.

J'accueille pleinement tes paroles, frère dans le Christ, et je les porte au cœur d'une grande profondeur spirituelle.

Et nous ne devons pas seulement chercher à comprendre le message, mais aussi le vivre dans nos cœurs. Alors, je te le demande : sens-tu le Christ vivant dans ta vie ?

Regarde Marie-Madeleine. Elle aime avant de comprendre. La foi naît de l'amour.

Ta réflexion est très belle. Dis-moi : que te dit le Seigneur personnellement ?

Comme l'Église nous l'enseigne, la Résurrection est le centre de notre foi.

Tu dois confirmer ce que tu as partagé avec moi et te l'approprier personnellement. Je t'invite à approfondir ta foi.

Que Dieu te bénisse.

1.43. *Recevez l'Esprit Saint.*

1.43.1.

Jésus ressuscité apporte la paix et une mission aux apôtres.

Ils reçoivent non seulement du réconfort, mais sont aussi envoyés pour poursuivre son œuvre.

Jésus souffle sur eux et leur donne l'Esprit Saint, rappelant le souffle de vie lors de la Création.

L'Église considère le pouvoir de pardonner les péchés comme le fondement du sacrement de la réconciliation.

En réponse aux doutes de Thomas et à son acceptation finale, Jésus déclare bienheureux ceux qui croient sans avoir vu.

Il est donc clair que l'Évangile s'adresse à tous les croyants à venir, et non seulement aux témoins directs.

En somme, Jésus ressuscité transforme la peur en paix et envoie les disciples — fortifiés par l'Esprit Saint — en mission pour répandre l'Évangile. En fin de compte, la foi ne repose pas sur la vue mais sur la confiance ; l'histoire de Thomas reflète nos propres doutes, tout en nous montrant la voie vers une foi plus profonde.

1.43.2.

Notons que la paix du Christ n'est pas simplement l'absence de peur, mais la présence de Dieu.

Notre mission implique certes l'action, mais aussi le témoignage par notre vie intérieure.

Et dis-moi, ami dans le Christ : à quels moments ressembles-tu à Thomas ? Quelle est ton expérience spirituelle ?

Oui, notre foi est une question de confiance : être bienheureux sans avoir vu.

Ce qui compte, c'est que Jésus vient à nous même lorsque nous avons peur, et continue de nous chercher même lorsque nous nourrissons des doutes.

1.44. *Le corps glorieux.*

1.44.1.

Jésus a connu une transformation. Il n'a pas perdu la matérialité du corps, et pourtant ce corps est désormais d'une substance différente.

Pouvons-nous imaginer un corps glorieux — le corps de Jésus — qui a commencé à vivre d'une manière différente ?

Jésus ne serait plus soumis aux lois du temps et de l'espace.

Dans le corps glorieux, sœur dans le Christ — contrairement à la norme —

la matière est subordonnée à l'esprit ; elle existe hors de l'espace et du temps, comme la physique quantique pourrait peut-être nous le démontrer.

Et en s'affranchissant des liens spatiaux et temporels, le corps devient incorruptible ; il ne vieillit pas, ne tombe pas malade et possède la liberté totale de ceux qui ont surmonté les contraintes matérielles.

J'espère qu'un jour, comme Jésus, nous atteindrons nous aussi la gloire d'une pleine spiritualité, emplis d'énergie et abandonnés à l'amour de Dieu.

1.44.2.

Frère dans le Christ, vos paroles sont empreintes d'un désir sincère de comprendre le mystère qui nous dépasse, et cela constitue en soi une forme de prière.

La Résurrection de Jésus-Christ ne cesse de nous émerveiller, précisément parce qu'elle ne rentre pas aisément dans nos catégories. Lorsque nous parlons de « corps glorieux », l'Église nous invite à la contemplation plutôt qu'à l'explication. Nous savons qu'il est réel — et non une illusion — mais aussi qu'il a été transfiguré par l'amour de Dieu.

Il est beau de penser, comme vous le dites, qu'il n'est plus soumis au temps ni à l'espace... mais peut-être, plutôt que d'en « sortir », a-t-il été

conduit à sa plénitude, là où tout est soutenu par la présence vivante de Dieu. Parfois, le langage — même celui de la science — s'avère impuissant à saisir ce mystère.

Je suis particulièrement touché par votre espérance : ce désir de partager un jour cette plénitude de vie. C'est ce que nous appelons la vocation à la gloire ; il ne s'agit pas tant d'une fuite hors de la matière que de sa rédemption. Nous ne cessons pas d'être qui nous sommes ; nous sommes plutôt conduits à le devenir pleinement — sans blessures, sans peur et sans limites à notre capacité d'aimer. Continuons à marcher dans l'humilité, en nous laissant transformer peu à peu. Car peut-être la vie glorieuse commence-t-elle dès maintenant — dans chaque geste d'amour véritable, dans chaque acte discret de don de soi, dans chaque acte de foi.

Que le Seigneur nous accorde la lumière de Le désirer plus que de Le comprendre.

1.45. *Les disciples d'Emmaüs.*

1.45.1

Jésus marche à nos côtés, même si nous ne le reconnaissons pas ou si nous ne percevons pas sa présence.

Parfois, dans la vie spirituelle, Dieu est présent même lorsque nous ne le ressentons pas — dis-moi, sœur dans le Christ. La foi ne dépend donc pas uniquement de ce que nous voyons ou ressentons.

En chemin, Jésus expliquait les Écritures, et leurs cœurs étaient tout brûlants.

La Parole de Dieu nous éclaire, même si nous ne le voyons pas clairement sur le moment.

Et le Christ rompt le pain ; c'est dans ce geste même qu'il s'est révélé.

En fin de compte, nous voyons que Jésus entre dans nos cœurs ; il explique le message, nous le découvrons dans l'Eucharistie, nos cœurs sont transformés et nous désirons l'annoncer.

1.45.2

Oui, ce que tu dis est vrai, ami dans le Christ ; pourtant, remarque que ce n'est pas seulement Jésus qui marche avec nous — souvent, c'est nous qui ne parvenons pas à le voir.

Et eux — les disciples — le reconnaissent à la fraction du pain ; c'est là que réside le cœur de la vie chrétienne.

Je te le demande : à quels moments reconnais-tu Jésus dans ta propre vie ?

En fin de compte, je réalise que mon émerveillement ne vient pas seulement de la paix que Dieu apporte à nos cœurs...

1.46. *Il est la porte.*

1.46.1.

Le berger connaît chaque brebis, et elles reconnaissent sa voix ; autrement dit, il existe une relation intime avec Dieu, fondée sur la confiance et une reconnaissance intérieure.

Et oui, Jésus est la porte : l'accès sûr à la vraie vie.

Il n'est pas seulement un guide ; Il est le Chemin lui-même. Entrer par Lui signifie vivre selon sa parole, son mode de vie et son amour.

En somme, Jésus est le Berger qui appelle personnellement, la Porte qui donne accès à Dieu et la Voix qu'une religieuse comme vous apprend à reconnaître dans le silence, la prière et le don de soi quotidien.

1.46.2.

Ce que vous dites est vrai, et il est important de reconnaître sa véritable voix.

Jésus nous parle à partir d'une relation personnelle, et l'on apprend à reconnaître sa voix dans le silence, dans la prière, mais aussi dans l'obéissance.

Il est la Porte ; il faut entrer par Lui, c'est-à-dire vivre en union avec Lui.

La vie en abondance dont parle Jésus est une vie de don de soi — parfois caché, mais riche de sens parce qu'elle est vécue avec Lui.

1.47. Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.

1.47.1

Jésus perçoit le trouble de ses disciples et leur demande d'avoir la foi, c'est-à-dire de croire en Dieu et en Lui-même.

Dans les demeures qu'il leur prépare — en communion avec Dieu — il y a de la place pour chacun.

Il est le Chemin — l'accès au Père ; la Vérité — la révélation plénière de Dieu ; et la Vie — la participation à la gloire divine.

Jésus n'est pas un simple envoyé ; il est la manifestation de Dieu lui-même. Pour nous — et pour vous en particulier — cela constitue le fondement de la contemplation : contempler le Christ, c'est entrer dans le mystère de Dieu.

Après son départ, les disciples répandront son œuvre à travers le monde.

En somme, Jésus ne promet pas seulement une destination future ; il se présente comme le chemin vers Dieu, révèle l'identité du Père et confie la poursuite de son œuvre aux disciples.

1.47.2.

Ce que vous dites est vrai, mais il ne suffit pas de le comprendre ; il faut aussi le vivre.

Jésus en tant que Chemin n'est pas une idée abstraite, mais une relation quotidienne : prière, confiance et abandon.

Et vous, ami dans le Christ, avez-vous confiance en lui ?

Nous devons laisser Dieu agir en nous.

1.48.- *Vous connaissez l'Esprit, parce qu'il demeure avec vous et qu'il est en vous.*

1.48.1.

Le véritable amour pour le Christ n'est pas seulement un sentiment, mais aussi une fidélité.

Aimer Jésus implique de vivre selon ses enseignements.

Le Paraclet, ou Saint-Esprit, sera une présence constante en nous. C'est un point essentiel, je crois, pour vous en tant que religieuse : vous n'êtes pas seule dans votre vie de don de soi, mais accompagnée intérieurement par Dieu lui-même.

Même si le Christ n'est pas physiquement présent, il demeure présent d'une manière plus profonde.

Pour une personne consacrée comme vous — une amie de son Sacré-Cœur —, cela se vit, je pense, comme une relation constante au cœur du silence ou de la routine quotidienne.

La phrase « Je suis en mon Père, vous en moi et moi en vous » exprime une union intime. C'est sans aucun doute une invitation à vivre en communion avec Dieu — non pas comme avec quelqu'un de lointain, mais comme avec une présence très proche.

Dans votre vie religieuse, il me semble que cela se traduit par la prière, l'obéissance et la vie communautaire.

En somme, ce passage de l'Évangile est une invitation à vivre concrètement l'amour pour le Christ — soutenu par le Saint-Esprit et dans une union profonde avec Dieu — en sachant pertinemment qu'il ne nous abandonne pas.

1.48.2

Aimer le Christ signifie mettre en pratique ses commandements dans la vie de tous les jours — dans les petits actes quotidiens — plutôt que nécessairement dans des choses extraordinaires.

Pour moi, en tant que personne consacrée, la présence du Saint-Esprit est un compagnonnage bien réel, et non abstrait.

Et je me sens très proche du Christ dans la prière et lors des moments difficiles.

Comment vivez-vous tout cela, vous ? Car je vois bien que vous le comprenez.

Les paroles de Jésus, par ailleurs, ne s'épuisent pas dans une explication unique ; elles se comprennent plutôt peu à peu, au fil du temps et à travers l'expérience de la foi.

1.49.- *L'Ascension.*

1.49.1.

Jésus ressuscité confie sa mission à des personnes imparfaites ; agissant avec son autorité, il envoie ses disciples « faire des disciples » — non pas en imposant, mais en accompagnant les autres dans leur rencontre avec Dieu.

Et il arrive que « certains eurent des doutes » — ce qui signifie qu'ils étaient habités par la peur, l'incertitude et la fragilité. Cela rend le texte tout entier profondément humain.

La vie chrétienne naît d'une relation avec un Dieu qui est communion et amour.

Jésus promet sa présence. Je crois que pour ta vie chrétienne, Sœur, cela doit constituer le fondement de ta vocation.

La mission — ta mission — est soutenue par la présence constante du Christ à tes côtés.

Aujourd'hui encore, Jésus gravit la montagne du cœur humain pour appeler chaque croyant.

Et oui, Jésus place sa confiance en des personnes qui nourrissent encore des doutes. En d'autres termes, la foi ne consiste pas à ne plus avoir de questions, mais à continuer de marcher avec Lui.

1.49.2

En effet, une foi mûre coexiste avec des questions et des zones d'ombre.

Pour nous — personnes consacrées —, la présence du Christ est le cœur de notre vocation.

Notre mission ne consiste pas tant à convaincre qu'à aimer, servir et témoigner.

La montagne peut symboliser une rencontre intime avec Dieu avant de partir vers le monde ; autrement dit : d'abord la contemplation, puis la mission.

Et toi, ami dans le Christ, dans quelle partie du texte te reconnais-tu ?

Il est beau de voir que Jésus ne s'éloigne pas de ceux qui doutent. Au contraire, voyant leur fragilité, il les appelle et demeure avec eux. Dieu ne nous aime pas moins parce que nous avons peur.

Le plus beau, c'est que Jésus désire demeurer avec nous pour toujours.

Il est l'Époux qui m'accompagne — et qui nous accompagne tous. Il continue de gravir la montagne pour rencontrer chaque personne individuellement.

1.50. *La paix soit avec vous.*

1.50.1.

Les apôtres sont enfermés lorsque Jésus arrive dans son corps glorieux et leur donne la paix. En d'autres termes, par sa Résurrection, il leur apporte la miséricorde.

Et la paix que Jésus leur donne est la certitude manifeste que Dieu est avec eux.

Il les encourage à proclamer son œuvre : proclamer l'espérance, le service et l'amour.

Jésus leur communique une vie nouvelle — la vie de l'Esprit Saint — et leur confie la mission de réconciliation par le pardon. C'est-à-dire que Dieu pardonnera les péchés par leur intermédiaire.

En d'autres termes, l'Église naît d'une rencontre avec le Christ ressuscité ; grâce à l'Esprit Saint, on passe de la peur initiale à la mission, et de la culpabilité au pardon.

1.50.2.

Oui, Jésus entre même lorsque les portes sont verrouillées. Pour Dieu, il n'est pas de cœur fermé qu'Il ne puisse atteindre.

Et c'est vrai : Jésus donne la paix à ses disciples et leur confie une mission. Telle est précisément la nature de la miséricorde de Dieu.

Dans la vie religieuse, l'Esprit Saint soutient toute notre vocation.

Pour nous, la paix est présence du Christ, fruit de l'Esprit et abandon à Dieu.

En fin de compte, le Christ continue d'entrer dans nos pièces verrouillées — dans nos peurs, nos blessures, notre culpabilité et notre lassitude.

1.51. *Dieu a tant aimé le monde...*

51.1.

Dieu nous aime et son Fils, Jésus, vient nous sauver. La foi — notre foi — consiste à accepter ou à refuser cet amour et ce salut.

Ainsi, Jésus est venu pour sauver et pour réconcilier.

Croire en Lui, c'est faire confiance à son amour et se laisser transformer par son affection.

Nous devons accueillir cette lumière qui nous éclaire, nous montre le chemin, nous purifie et nous rend meilleurs.

Dieu est donc descendu dans nos ténèbres et nous a donné son Fils.

1.51.2.

Le salut est un don offert à tous, mais chacun est libre de fermer ou d'ouvrir son cœur.

Jésus est venu nous révéler le cœur miséricordieux du Père.

Croire ne se résume pas à accepter une idée sur Jésus ; c'est Le laisser habiter nos cœurs.

Et toi, ami dans le Christ, comment comprends-tu cet amour de Dieu ?

Lui — Dieu — ne cesse jamais d'aimer. Croire au Christ, c'est se laisser trouver par Lui et permettre à sa présence de transformer peu à peu l'âme.

La vie éternelle commence là : dans un cœur qui apprend à reposer en Dieu.

1.52. *Pain vivant descendu du ciel.*

1.52.1.

Jésus s'offre lui-même comme nourriture, donnant sa vie pour notre salut.

En parlant ainsi, il préfigure le mystère de l'Eucharistie, instituée lors de la Cène. Ainsi, le Christ se rend présent à nous comme nourriture spirituelle.

Par conséquent, quiconque reçoit le Christ dans l'Eucharistie entre en communion profonde avec lui et reçoit sa divine nourriture.

Ainsi, nous atteignons la vie éternelle et sommes unis à lui.

L'Eucharistie est le sacrement de cette union. Par conséquent, le Christ demeure en celui qui le reçoit, et celui-ci, à son tour, demeure en lui.

Recevoir le Christ signifie fondamentalement l'accueillir avec foi, laisser sa vie devenir la nôtre et permettre à ses sentiments, à ses valeurs et à son amour de transformer nos cœurs.

Très probablement, cette union intime avec le Christ est au cœur de la vie consacrée. Qu'en pensez-vous ? Est-ce ainsi que vous la vivez ?

1.52.2.

La communion est essentielle à la vie spirituelle ; nous devons recevoir le Christ avec foi, amour et une profonde réceptivité intérieure.

« Il demeure en moi et je demeure en lui » : c'est ainsi que s'établit cette relation personnelle et durable avec Jésus. Sa présence réelle dans l'Eucharistie nous donne la force de poursuivre notre cheminement spirituel et d'envisager les choses sous un jour nouveau.

2. Réflexions sur le livre *Jésus de Nazareth* de Joseph Ratzinger.

2.1. *Le signe de Dieu.*

2.1.1.

Dans cette nouvelle série de courriels, je partagerai mes réflexions sur le livre de Ratzinger — un ouvrage que vous appréciez également.

La Nouvelle Alliance ne repose pas sur de grands événements ou des circonstances extraordinaires.

Non, il s'agit de quelque chose de bien plus simple et, en vérité, d'humble.

Cette Nouvelle Alliance est fondée sur le signe de l'humilité — caché dans l'image de la graine de moutarde, ce minuscule grain qui portera néanmoins du fruit avec puissance et splendeur.

C'est là que réside le signe de Dieu et de Sa présence.

2.1.2.

Je conviens que Dieu se révèle souvent dans ce qui est petit, caché et humble. La Nouvelle Alliance ne s'impose pas par la force ou par des événements spectaculaires ; elle grandit plutôt silencieusement dans le cœur de ceux qui s'ouvrent à Lui. À l'instar de la parabole de la graine de moutarde enseignée par Jésus-Christ, ce qui paraît insignifiant aux yeux du monde peut devenir un refuge et une source de vie pour beaucoup. Nous reconnaissons là la manière d'agir de Dieu : discrète, patiente et féconde. Notre tâche consiste à nourrir cette petite graine par la prière, la confiance et un humble service, en Le laissant opérer la croissance.

Dieu demeure dans ce qui est caché. Plus nous apprenons à descendre dans l'humilité et le silence, plus nous devenons capables de percevoir Sa présence. Le véritable miracle n'est pas l'extraordinaire, mais plutôt le fait que l'amour de Dieu puisse prendre racine chaque jour dans la simplicité d'une vie qui Lui est consacrée.

2.2. Le sacerdoce nouveau de Jésus.

2.2.1.

Jean est rempli de l'Esprit Saint dès le commencement.

Il est prêtre et doit annoncer le sacerdoce nouveau qui se manifestera en Jésus.

La figure de Jean est nécessaire car il doit préparer la voie au Seigneur ; il est appelé à être un précurseur charismatique.

Lui — Jean — prône la purification ainsi qu'une vie austère et faite de mortification, étape indispensable vers le message nouveau de lumière, de conversion et d'amour que Jésus proclamera.

2.2.2.

La figure de Jean est véritablement essentielle dans l'histoire du salut. Rempli de l'Esprit Saint avant même sa naissance, il fut choisi pour préparer les cœurs à la venue du Messie. Sa vie austère et son appel à la conversion ont éveillé chez le peuple le désir de revenir à Dieu. Pourtant, Jean a toujours renvoyé au-delà de lui-même ; toute sa mission consistait à conduire les autres vers Jésus.

La purification prêchée par Jean prépare le cœur à recevoir la grâce, mais c'est en Jésus que se révèle la plénitude de l'amour miséricordieux de Dieu. Il ne s'agit pas de deux messages opposés, mais bien d'un chemin unique trouvant son accomplissement dans le Christ. Jean prépare le terrain ; Jésus sème la graine et fait fructifier la vie nouvelle. C'est pourquoi Jean peut affirmer qu'il doit diminuer pour que le Christ grandisse.

Dans l'humilité du Baptiste, nous trouvons une profonde leçon spirituelle : la véritable mission consiste à désigner Dieu, et non soi-même.

Jean est la voix ; Jésus est la Parole. Jean prépare le chemin par la conversion et l'humilité ; Jésus révèle le visage du Père et nous conduit à la plénitude de l'amour. La grandeur de Jean réside précisément dans sa volonté de s'effacer pour laisser briller le Christ.

2.3. *La salutation de l'ange à Marie.*

2.3.1.

L'ange salue Marie, non pas avec le traditionnel « Shalom » — c'est-à-dire « que la paix soit avec vous ».

Non, l'ange lui dit « Je vous salue » (ou « Que Dieu vous garde »), comme le reflète la prière mariale de l'Église.

Mais cela revêt une signification plus profonde encore : cela indique que Marie doit se réjouir, car elle va vivre de grands événements et devenir la mère de l'Enfant-Jésus.

C'est ainsi, peut-on dire, que commence le Nouveau Testament.

2.3.2.

Le texte souligne à juste titre que la salutation de l'ange à Marie revêt une importance particulière et est liée à la joie entourant la mission que Dieu lui confie. Dans l'Évangile selon saint Luc, l'ange Gabriel salue Marie par des mots souvent traduits par « Réjouis-toi, comblée de grâce » ou « Je vous salue, comblée de grâce ». De nombreux spécialistes notent que le terme grec **chaire** signifie littéralement « réjouis-toi », ce qui implique que cette salutation dépasse le cadre d'une formule de paix conventionnelle.

Il est également exact d'affirmer que Marie reçoit l'annonce qu'elle sera la mère de Jésus, le Fils de Dieu, et que cet événement inaugure une nouvelle étape de l'histoire du salut. Toutefois, je dois préciser que le Nouveau Testament, en tant que livre, ne commence pas exactement à cet instant précis ; l'épisode de l'Annonciation est plutôt l'un des événements qui préparent et amorcent la Nouvelle Alliance, laquelle trouve son accomplissement dans le Christ.

Par ailleurs, je tiens à souligner que la prière du « Je vous salue Marie » intègre les paroles de l'ange et celles d'Élisabeth, et que l'expression « Je vous salue » (ou « Que Dieu vous garde ») constitue une

traduction traditionnelle profondément ancrée dans la tradition de l'Église.

2.4. *La tente vivante de Dieu.*

2.4.1

Dans une très belle image, Marie apparaît comme la tente vivante de Dieu.

Et le Très-Haut désire habiter dans cette tente.

Il s'agit là d'une manière tout à fait nouvelle.

Dieu — être spirituel par excellence — descend pour vivre, pour résider, dans le sein d'une jeune femme pure et vierge.

2.4.2.

L'image de Marie comme « tente vivante de Dieu » est très belle et profondément biblique. Dans l'Ancien Testament, la Tente de la Rencontre était le lieu où Dieu habitait au milieu de son peuple. Marie devient la nouvelle demeure de Dieu car elle porte en son sein Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme.

Lorsque le Fils de Dieu s'incarne dans le sein de Marie par la puissance de l'Esprit Saint, un événement tout à fait nouveau se produit dans l'histoire du salut. Dieu ne se contente pas de visiter son peuple ; il assume notre nature humaine et vit parmi nous.

La virginité et la pureté de Marie montrent que cette œuvre est une initiative de Dieu et un don de sa grâce. C'est pourquoi l'Église la contemple comme l'Arche de la Nouvelle Alliance et comme la première demeure du Christ dans le monde.

Plutôt que de dire simplement que Dieu — étant esprit — « descend pour résider » dans le sein d'une jeune femme, nous dirions que le Verbe éternel de Dieu s'incarne en elle. C'est l'immense mystère de l'Incarnation : Dieu devient homme sans cesser d'être Dieu.

J'ajouterais également que je relie cette image au prologue de l'Évangile selon saint Jean — « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » — car, dans le texte original, le concept d'« habiter » évoque aussi la tente ou le tabernacle de Dieu parmi les hommes.

2.5. *La signification du nom Jésus.*

2.5.1

C'est le prophète Matthieu qui relate que Joseph se leva et fit ce que l'ange lui avait ordonné en songe.

Il prit Marie avec lui comme épouse, alors même qu'il ne la connaissait pas avant la naissance de son fils.

Ceci souligne, sans ambiguïté, que l'enfant n'était pas né de Joseph, mais du Saint-Esprit, comme l'ange l'avait annoncé à Marie, femme mariée et protégée par son époux Joseph. Ensemble, ils élèveraient l'enfant, qui grandirait et prospérerait.

Enfin, l'évangéliste ajoute que Joseph nomma l'enfant Jésus, ce qui signifie « Yahvé est salut ».

2.5.2.

Le texte traduit fidèlement l'obéissance de Joseph à la volonté de Dieu. L'évangéliste Matthieu souligne que Joseph accueille Marie chez lui après avoir reçu le message de l'ange en songe. Ainsi, sa foi et sa confiance dans le plan divin se manifestent. Il est vrai également que Matthieu souligne que Jésus n'a pas été conçu par Joseph, mais par le Saint-Esprit. La conception virginale du Christ est une vérité centrale de la foi chrétienne et démontre que l'initiative du salut vient entièrement de Dieu.

Concernant l'expression « il ne la connut point avant qu'elle n'ait enfanté son fils », il convient de préciser que l'Église n'interprète pas

ce verset comme affirmant que Marie a cessé d'être vierge après la naissance de Jésus. La tradition catholique affirme la virginité perpétuelle de Marie – avant, pendant et après l'accouchement.

Enfin, le nom Jésus revêt une signification profonde. Il dérive de l'hébreu *Yeshua* ou *Yehoshua* et signifie « Yahvé sauve » ou « Dieu sauve ». Ainsi, le nom même de Jésus exprime sa mission : apporter le salut au monde.

De plus, je tiens à souligner que le véritable protagoniste humain de ce passage est Joseph, qui incarne un modèle d'obéissance silencieuse. Il ne prononce pas un seul mot dans les Évangiles, et pourtant il répond à Dieu par des actions concrètes, en accueillant Marie et l'Enfant et en accomplissant fidèlement sa mission de père légal et de protecteur.

2.6. *La nouvelle création.*

2.6.1

L'obéissance de Marie est essentielle. C'est ainsi qu'elle ouvre la porte à Dieu Lui-même.

Et le Verbe divin — l'Esprit — engendre l'enfant en elle, agissant ainsi parce qu'elle est obéissante.

Ainsi, Jésus est le nouvel Adam, le nouveau commencement.

La Vierge se met alors entièrement à la disposition de la volonté de Dieu.

Et c'est de cette manière qu'advient la nouvelle création : une création liée au « oui » libre de cette femme nommée Marie.

2.6.2.

Le commentaire que vous avez envoyé reflète le mystère de l'Incarnation. Marie n'est pas un instrument passif, mais une femme libre répondant dans la foi au dessein de Dieu. Son « oui » lors de l'Annonciation permet au Verbe de se faire chair en son sein par la puissance du Saint-Esprit. C'est pourquoi l'Église voit en Marie la nouvelle Ève : tout comme la désobéissance d'Ève était liée à la Chute, l'obéissance de Marie coopère à l'œuvre salvatrice de Dieu. Jésus est le nouvel Adam — le commencement de la nouvelle création — et Marie participe à cet événement par son acceptation libre et confiante de la volonté divine. Tout est grâce de Dieu, et pourtant Dieu a choisi de s'appuyer sur la liberté humaine de Marie pour accomplir son plan de salut.

Dieu a librement choisi de requérir son consentement dans le cadre de son plan de salut.

La doctrine catholique parle de la conception virginale du Christ par la puissance du Saint-Esprit.

Par ailleurs, je tiens à souligner que l'obéissance de Marie n'est pas une obéissance aveugle, mais une réponse de foi, d'amour et de liberté.

Enfin, je crois que le texte propose une réflexion qui s'accorde étroitement avec l'enseignement catholique traditionnel concernant Marie, l'Incarnation et la nouvelle création inaugurée par le Christ.

2.7. *Dieu est Dieu.*

2.7.1

Karl Barth souligne que, dans l'histoire de Jésus, il est deux moments où Dieu intervient dans le monde de manière matérielle et immédiate :

1.— Sa naissance d'une vierge.

2.— Sa résurrection du tombeau, sans corruption.

Ces deux points constituent un scandale pour l'esprit moderne.

Pourquoi ? Parce que Dieu est immatériel ; il lui est permis d'agir au sein des idées et des pensées — dans la sphère spirituelle — mais non dans la matière.

Or, c'est précisément là que réside l'enjeu. Dieu est Dieu, et il n'agit pas uniquement dans le domaine des idées.

En ce sens — si tel est le cas — c'est la divinité même de Dieu qui est en jeu dans les deux points susmentionnés. Est-il omnipotent ou non ?

En fin de compte, tout revient à répondre à cette question : la matière appartient-elle, elle aussi, à Dieu ?

2.7.2.

Ce texte aborde une question profonde de la foi chrétienne : la relation de Dieu avec la matière. Je conviens que la naissance virginale de Jésus et sa Résurrection sont des signes qui remettent en cause une vision du monde percevant Dieu comme une simple idée ou un sentiment religieux. Si Dieu est véritablement le Créateur, il a pouvoir sur toute la réalité, y compris la matière.

Toutefois, je ne dirais pas simplement que ces événements démontrent l'omnipotence de Dieu. Plus encore, ils révèlent son amour. Dieu n'intervient pas dans la matière pour faire étalage de sa puissance, mais pour sauver. Dans l'Incarnation, Dieu assume notre chair ; dans la Résurrection, il transforme cette même chair et ouvre une destinée nouvelle pour l'humanité.

La question ultime — « La matière appartient-elle aussi à Dieu ? » — reçoit une réponse sans équivoque de la foi chrétienne : oui, car Dieu a créé le monde matériel et l'a déclaré bon. Le christianisme rejette l'idée selon laquelle la matière serait quelque chose d'étranger ou d'inférieur à Dieu. En effet, le Fils de Dieu s'est fait homme, a possédé un corps réel et est ressuscité corporellement.

Peut-être que le véritable scandale pour l'esprit moderne n'est pas simplement que Dieu puisse agir sur la matière, mais qu'il ait choisi de s'y unir si intimement. La foi chrétienne affirme que Dieu sauve les êtres humains non pas en les séparant du monde matériel, mais en rachetant la personne tout entière, corps et âme.

Lorsque vous demandez si la matière « appartient » à Dieu, il convient de rappeler que Dieu ne possède pas la matière comme un simple objet parmi d'autres dans l'univers. Au contraire, toute la création existe parce que Dieu la maintient dans l'être. La matière n'est pas un territoire étranger sur lequel Dieu interviendrait occasionnellement ; elle dépend de lui à chaque instant.

Enfin, l'Incarnation, les sacrements et la résurrection des corps démontrent que Dieu ne méprise pas la matière. Au contraire, il la prend tellement au sérieux qu'il en fait un instrument de sa grâce et une participante au salut.

2.8. *Le triomphe de Jésus.*

2.8.1.

Et si Dieu n'avait aucun pouvoir sur la matière ?

Pourtant, la foi en la conception divine de Jésus et en sa résurrection fait partie de nos croyances chrétiennes.

Jésus est bel et bien né de Marie — une femme pure, obéissante et sans tache, qui, tout en étant saisie d'étonnement face à l'annonce de l'ange, accepte son destin de son plein gré. L'ange accomplit sa mission divine, et l'ombre enveloppe la jeune femme.

Par ailleurs, Jésus a triomphé de la mort ; hier comme aujourd'hui, il nous transmet l'espérance d'un au-delà spirituel et éternel.

À nos yeux, c'est là le sens profond de sa résurrection. En d'autres termes, il a indiqué et ouvert la voie vers les hauteurs — vers la vie spirituelle de l'au-delà, vers notre salut.

2.8.2.

Dans ce texte, vous exprimez des vérités fondamentales de la foi chrétienne. La conception virginale de Jésus et sa résurrection sont des signes de l'action de Dieu dans l'histoire. Marie, par sa réponse libre et confiante, coopère au plan divin et devient un modèle de foi pour tous les croyants. De même, la résurrection du Christ est la source de notre espérance et la garantie que la mort n'a pas le dernier mot.

Cependant, je nuancerais l'affirmation selon laquelle la résurrection signifie principalement une « vie après la mort spirituelle ». La foi catholique affirme quelque chose de plus radical : Jésus est véritablement ressuscité avec son corps glorifié. Sa victoire sur la mort ne consiste pas seulement dans la survie de son esprit ou dans un enseignement sur l'immortalité de l'âme, mais dans la transformation de toute son humanité.

Ainsi, lorsque nous parlons de salut, nous ne faisons pas seulement référence à une vie spirituelle après la mort. Nous attendons aussi la résurrection des morts et le renouvellement de toute la création. Le Christ n'est pas venu nous libérer de la matière, mais racheter l'être humain tout entier – corps et âme. Le christianisme n'enseigne pas que la destinée ultime de l'homme soit d'abandonner définitivement le monde matériel pour vivre une existence purement spirituelle. Nous croyons certes à la communion avec Dieu, mais aussi à la résurrection des corps. Pâques, célébrée par le Christ, n'est pas une fuite de la matière, mais sa glorification.

Marie est justement présentée comme une femme libre qui accepte la volonté de Dieu. Néanmoins, l'Église insiste sur le fait que sa grandeur réside non seulement dans son obéissance, mais aussi dans sa foi. Elle répond à l'appel car elle a une confiance totale en Dieu.

En résumé, je partage pleinement l'essence du texte, mais je tiens à préciser que la résurrection de Jésus n'est ni un simple symbole d'espérance spirituelle, ni l'indication d'un « au-delà » immatériel. Pour la foi catholique, il s'agit d'un événement réel qui annonce la rédemption de la personne humaine tout entière et de toute la création.

2.9. Les Mages : chercheurs de vérité.

2.9.1.

On peut dire que les Mages représentent, en un sens, le cheminement des religions vers le Christ, ainsi que le dépassement de la science vers Lui.

À certains égards, ces Mages sont proches d'Abraham, qui quitte sa terre natale en répondant à l'appel de Dieu.

Ils sont aussi intellectuellement proches de Socrate, qui cherche sans cesse des réponses à ses questions et tente de comprendre une vérité plus vaste.

Toutes ces figures sont donc des précurseurs, des pionniers et des chercheurs de vérité — une vérité ardemment désirée et poursuivie à travers les âges.

2.9.2.

Votre texte saisit une dimension très profonde du récit des Mages. Ils représentent les peuples de la terre qui cherchent la vérité au-delà des frontières d'Israël. Ce sont des hommes qui observent le monde, étudient les astres et se laissent guider par les signes de Dieu. En ce sens, ils peuvent symboliser la démarche des religions, de la philosophie et même de la quête humaine vers le Christ.

Il est également pertinent de les associer à Abraham. Comme lui, ils abandonnent leurs certitudes et se mettent en route vers une promesse qu'ils ne saisissent pas encore pleinement. Leur voyage est un acte de recherche et de confiance.

De même, il existe une certaine affinité avec Socrate. Le philosophe athénien incarne la quête incessante de la vérité, le refus des réponses faciles et le désir d'accéder à une connaissance plus profonde. La tradition chrétienne a vu en certains philosophes païens une préparation à l'accueil de l'Évangile.

Toutefois, je souhaiterais apporter une précision concernant l'expression « le dépassement de la science vers le Christ » :

J'évoquerais la science avec prudence. La science, en tant que méthode de compréhension de la nature, ne conduit pas nécessairement au Christ par elle-même. Ce qui peut mener au Christ, c'est l'ouverture de l'être humain à la vérité dans toute sa plénitude. La démarche scientifique peut susciter l'émerveillement, l'humilité et des interrogations fondamentales sur le sens de l'univers, mais le passage de la science à la foi implique également une réponse personnelle à la révélation de Dieu.

Et je soulignerais certainement cette idée centrale :

Ce qui unit Abraham, les Mages et — dans un certain sens — Socrate, c'est qu'aucun d'eux ne se contente de ce qui est déjà connu. Ils sont tous des chercheurs. La foi chrétienne enseigne que toute recherche sincère de la vérité trouve son accomplissement dans le Christ, car Il n'enseigne pas seulement la vérité, mais Il est la Vérité elle-même.

Je conclurais en disant que les Mages nous rappellent que Dieu peut attirer à Lui des personnes issues de cultures, de religions et de traditions très diverses. Ce qui importe le plus, ce n'est pas le point de départ, mais l'honnêteté avec laquelle on cherche la vérité et la disposition à la reconnaître lorsqu'elle est enfin révélée.

2.10. *Croissance en âge et en sagesse.*

2.10.1.

Ce que Luc dit de la croissance de Jésus — non seulement en âge, mais aussi en sagesse — est significatif.

Dans la réponse de l'enfant de douze ans, il apparaît clairement qu'il connaît le Père — son Père, Dieu — de l'intérieur.

En tant que Fils, il entretient une relation directe et personnelle avec le Père ; il vit en sa présence.

Toutefois, il faut aussi dire que sa sagesse grandit. En tant qu'homme, il ne vit pas dans un état d'omniscience abstraite ; il est au contraire enraciné dans une histoire concrète, dans un lieu et un temps précis.

Il devient manifeste qu'il est vrai homme et vrai Dieu, comme le professe la foi de l'Église.

En fin de compte, nous ne pouvons définir pleinement l'interpénétration de ces deux dimensions.

Cela demeure un mystère, mais ce mystère se manifeste de manière très concrète dans le récit de l'enfant de douze ans.

2.10.2.

Ce passage nous invite à contempler le mystère du Christ avec humilité et émerveillement. En Jésus, nous voyons quelque chose d'unique : il est vrai Dieu et vrai homme. Lorsque Luc nous dit qu'il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, il nous montre que Jésus a pleinement assumé notre condition humaine, connaissant un développement réel au sein de l'histoire et du temps.

Parallèlement, la scène de l'Enfant Jésus au Temple révèle une conscience singulière de sa relation avec le Père. Ses paroles — « Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? » — manifestent une intimité filiale qui transcende toute expérience humaine ordinaire. Jésus sait qui il est et d'où il vient.

L'Église enseigne que la nature divine et la nature humaine sont unies dans le Christ sans confusion. Nous pouvons donc affirmer à la fois qu'il entretient une relation éternelle avec le Père et que, dans son humanité, il connaît une véritable croissance. La manière dont ces deux réalités s'harmonisent pleinement dépasse notre capacité de compréhension.

Loin d'être une contradiction, ce mystère nous révèle la grandeur de l'Incarnation : Dieu a choisi d'entrer véritablement dans notre histoire — pour apprendre, grandir et vivre parmi nous — sans cesser d'être celui qu'il est de toute éternité.

Face à ce mystère, plutôt que de chercher des explications exhaustives, nous sommes appelés à la contemplation, à la foi et à la gratitude envers un Dieu qui s'est fait proche et a partagé notre vie humaine.

Enfin, j'ajouterais que ce texte ne parle pas seulement de Jésus, mais aussi de notre propre vocation : grandir chaque jour en sagesse, vivre en présence du Père et accepter qu'il existe des dimensions de Dieu que l'on ne peut saisir que par la foi et l'amour, et non par le seul raisonnement.

2.11. *Le dialogue du Fils avec le Père.*

2.11.1

Si nous voulons comprendre Jésus, nous devons prendre en compte les mentions répétées et insistantes selon lesquelles lui — Jésus — se retire sur la montagne pour y prier toute la nuit, seul avec le Père.

Ces brèves notations soulèvent quelque peu le voile du mystère, nous permettant d'entrevoir l'existence filiale de Jésus, source ultime de ses actes, de son enseignement et de sa souffrance.

Cette prière de Jésus est le dialogue du Fils avec le Père.

Et, depuis l'âme humaine de Jésus, cette prière peut devenir une pleine participation à la communion qu'ils partagent tous deux.

2.11.2

Votre réflexion nous aide à contempler un aspect essentiel du mystère de Jésus : toute sa vie jaillit de sa relation avec le Père. Ce n'est pas un hasard si les Évangiles mentionnent ses retraits pour prier, et encore moins le fait qu'il passait des nuits entières sur la montagne. Ces moments nous révèlent que Jésus n'agit pas de sa propre initiative, mais bien dans une communion constante avec le Père.

La prière de Jésus n'est pas simplement celle d'un homme en quête de Dieu ; c'est la prière du Fils éternel vivant en parfaite union avec le Père. Ainsi, lorsque nous contemplons Jésus en prière, nous regardons au cœur même de la Trinité.

En même temps, Jésus prie avec une véritable âme humaine. Dans son humanité, il adore, rend grâce, intercède, supplie et s'abandonne au Père. Sa prière devient donc aussi un modèle pour nous. Ce qu'il vit par nature en tant que Fils, nous sommes appelés à le vivre par grâce : entrer en dialogue avec Dieu et participer à sa vie.

Lorsque les disciples voient Jésus prier et lui demandent : « Seigneur, apprends-nous à prier », ils reconnaissent précisément que le secret de toute sa personne réside dans cette relation avec le Père. La prière

n'est pas un ajout à la mission de Jésus ; elle est la source d'où tout le reste découle.

Lorsque Jésus se retire sur la montagne et demeure seul avec le Père, il nous montre que l'amour exige silence et présence. Avant de s'adresser aux foules, il recherche l'intimité avec le Père. Quiconque contemple le Christ découvre que la fécondité de l'action jaillit toujours des profondeurs de la prière. Ainsi, la vie contemplative n'est pas une fuite hors du monde, mais une participation à l'attitude filiale même de Jésus.

2.12. *Quiconque voit Jésus voit le Père.*

2.12.1

Dans la communion ultime du Fils avec le Père, l'âme humaine de Jésus est engagée dans l'acte de la prière.

Ainsi, comme le disent les Écritures, quiconque voit Jésus voit le Père.

De même, le disciple qui suit Jésus se trouve incorporé à Lui dans la communion avec Dieu.

Et c'est précisément là que réside la rédemption : dans le dépassement des limites de l'humain.

Cette attente — cette possibilité — est déjà présente en l'homme dès la création, grâce à sa condition d'image de Dieu.

2.12.2

Votre réflexion exprime une vérité profonde de la foi chrétienne : l'humanité de Jésus n'est pas un simple instrument extérieur, mais elle est pleinement engagée dans sa relation filiale avec le Père. En Christ, la nature humaine est élevée à la plus haute communion possible avec Dieu.

Lorsque Jésus affirme que quiconque le voit voit le Père, cela ne signifie pas que la distinction entre les deux disparaît ; cela signifie plutôt que l'amour, la volonté et la présence du Père deviennent visibles en sa personne. C'est pourquoi la rencontre avec le Christ entraîne le disciple dans le courant même de vie et d'amour qui unit le Fils au Père dans l'Esprit Saint.

C'est là que réside l'œuvre de la rédemption. Elle ne consiste pas seulement dans le pardon des péchés, mais aussi dans notre participation à la vie divine. Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse communier à Dieu. Ce qui était préfiguré lors de la création — le fait d'avoir été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu — trouve son plein accomplissement dans le Christ.

Toutefois, il serait peut-être plus exact de parler non pas de « dépassement des limites de l'humain », mais de plénitude de l'humain. La grâce ne détruit ni ne remplace notre humanité ; elle la guérit, l'élève et la perfectionne. En Christ, nous découvrons non pas comment cesser d'être humains, mais comment devenir pleinement ce pour quoi nous avons été créés.

La Rédemption ne nous arrache pas à notre condition humaine ; elle nous introduit dans l'intimité de Dieu. La destinée ultime de l'homme ne consiste pas simplement en un perfectionnement moral, mais en une vie de communion avec le Père, par le Fils et dans l'Esprit. Cette vocation est inscrite en nous dès la création comme une promesse et, dans le Christ, elle devient une réalité accessible. Ainsi, la prière chrétienne est déjà une participation anticipée à la vie éternelle : le disciple entre, par la grâce, dans le dialogue d'amour que le Fils partage éternellement avec le Père.

Enfin, plutôt que de « dépasser les limites de l'humain », je préférerais parler de « participation à la vie divine », car dans la tradition catholique, la grâce n'anéantit pas l'humain mais le conduit à son accomplissement. Telle serait sans doute la principale précision théologique à apporter concernant votre texte.

2.13. *Le baptême de Jésus.*

2.13.1

La pleine signification du baptême de Jésus — son accomplissement — apparaît sur la croix.

Pourquoi ? Parce que le baptême consiste à assumer la mort pour les péchés de l'humanité.

La voix de Dieu, le désignant comme son Fils bien-aimé, préfigure la résurrection.

Dans le langage même de Jésus, le mot « baptême » renvoie à sa propre mort.

2.13.2

Votre réflexion met en lumière un lien crucial entre le baptême de Jésus et le mystère pascal. En effet, le baptême dans le Jourdain n'est pas un événement isolé, mais le début d'un cheminement qui culmine dans la croix et la résurrection.

Jésus ne reçoit pas le baptême parce qu'il a besoin de conversion ou de purification. En entrant dans les eaux, il se rend solidaire des pécheurs et embrasse librement la mission que le Père lui a confiée : porter le péché du monde. Ainsi, on peut dire que le sens profond de ce baptême est pleinement révélé sur la croix.

Il est également très significatif que Jésus utilise plus tard le terme « baptême » pour désigner sa Passion : « Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse je ressens jusqu'à ce qu'il soit accompli ! » Ainsi, sa descente dans les eaux du Jourdain apparaît comme une anticipation symbolique de sa descente dans la mort.

La voix du Père, proclamant « Tu es mon Fils bien-aimé », accompagne tout ce parcours. La croix ne contredit pas cette filiation ; au contraire, elle la manifeste sous sa forme la plus radicale, car le Fils demeure obéissant et uni au Père jusqu'au bout. Et la résurrection révèle définitivement que cet amour est plus fort que la mort.

Toutefois, j'ajouterais une petite précision :

Plutôt que de dire que la voix du Père « préfigure la résurrection », on pourrait dire qu'elle annonce l'identité profonde de Jésus en tant que Fils. Cette identité sera progressivement révélée tout au long de son ministère, pour atteindre sa pleine manifestation dans sa mort et sa résurrection. La filiation ne trouve pas son origine à Pâques ; Pâques révèle au monde qui est véritablement Jésus.

Le baptême de Jésus nous montre que le véritable amour implique toujours le don de soi. Le Fils entre dans les eaux en acceptant déjà le chemin de la Croix. C'est pourquoi notre propre baptême nous unit non seulement à la résurrection du Christ, mais aussi à sa mort. Nous sommes appelés à mourir à l'égoïsme pour vivre la vie nouvelle des enfants de Dieu.

Et, de fait, je reconnais dans votre réflexion une intuition très proche de la théologie de Joseph Ratzinger, qui interprétait le baptême de Jésus précisément comme une anticipation de la Croix et de tout le mystère pascal.

2.14. *Agneau de Dieu.*

2.14.1.

L'expression « Agneau de Dieu » renvoie, d'une certaine manière, au baptême de Jésus – sa descente aux enfers.

Les Évangélistes relatent, de diverses manières, les phénomènes extraordinaires qui se produisirent lorsque Jésus sortit de l'eau.

Et l'Esprit descendit sur lui comme une colombe. Ceci renvoie, par analogie, à quelque chose de très difficile à décrire.

Et une voix retentit du ciel, manifestant la relation entre le Père et le Fils.

Cette même voix se fit entendre lors de la Transfiguration de Jésus, ajoutant l'impératif d'écouter le Fils bien-aimé.

2.14.2.

Il est vrai que le titre « Agneau de Dieu » est lié à la mission rédemptrice de Jésus et préfigure son sacrifice sur la Croix. Cependant, dans la théologie catholique, il n'est généralement pas interprété en premier lieu comme une référence au baptême de Jésus ou à une « descente aux enfers ». Elle évoque plutôt l'agneau pascal de l'Ancien Testament et désigne le Christ comme celui qui enlève le péché du monde.

Le baptême de Jésus dans le Jourdain révèle publiquement son identité. Bien qu'il n'eût pas besoin d'être baptisé pour le pardon des péchés, il choisit de se solidariser avec l'humanité et de sanctifier les eaux pour le futur baptême chrétien.

Les Évangélistes décrivent l'ouverture des cieux, la descente du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe et la voix du Père. Ces signes révèlent le mystère de la Trinité : le Fils est dans l'eau, l'Esprit descend et le Père parle.

Il est vrai également qu'une voix semblable se fait entendre lors de la Transfiguration. Là, le Père confirme une fois encore l'identité de Jésus comme son Fils bien-aimé et ajoute : « Écoutez-le », invitant les disciples à embrasser son enseignement et à le suivre, même lorsqu'il annonce sa Passion et sa mort. Ainsi, le baptême et la transfiguration sont deux moments où Dieu révèle qui est Jésus et en quoi consiste sa mission de salut. Enfin, on peut considérer la descente de Jésus dans les eaux comme une préfiguration symbolique de sa mort et de sa résurrection, tout en précisant qu'il s'agit d'une interprétation spirituelle complémentaire et non du sens premier du titre « Agneau de Dieu ».

2.15. *Le Fils bien-aimé.*

2.15.1.

Jésus est toujours en relation avec Moïse et les prophètes.

En d'autres termes, Jésus n'apparaît pas simplement comme un homme remarquable, avec ses succès et ses échecs.

Non ; dans ce cas, il apparaîtrait comme un individu d'une époque révolue, séparé de nous par une distance infranchissable.

Il se présente comme le Fils bien-aimé — Celui qui est tout à fait unique, tout en étant capable de devenir contemporain pour nous.

2.15.2.

Je trouve votre réflexion très belle car elle relie différents moments de la vie de Jésus que l'Église contemple comme des mystères unis. Je conviens que le Baptême et la Transfiguration sont des manifestations de l'identité divine du Christ et de sa mission salvatrice.

Je trouve également stimulante l'idée selon laquelle la descente de Jésus dans les eaux du Jourdain anticipe, en quelque sorte, sa descente dans la mort et sa résurrection ultérieure. De nombreux Pères de l'Église voyaient dans le Baptême des symboles renvoyant au mystère pascal.

Toutefois, je ferais une distinction entre le sens premier du titre « Agneau de Dieu » et les résonances spirituelles que l'on peut découvrir dans le Baptême. Lorsque Jean-Baptiste appelle Jésus « l'Agneau de Dieu », il désigne avant tout Celui qui s'offrira pour le salut du monde, accomplissant les figures de l'agneau pascal et du Serviteur souffrant.

Cela dit, la liturgie et la contemplation chrétiennes découvrent souvent une profonde unité entre tous ces événements. Jésus, celui-là même qui descend dans les eaux, est celui qui descendra dans la mort ; celui-là même qui est proclamé Fils bien-aimé au Jourdain sera glorifié sur le Thabor et donnera sa vie sur la Croix. Par conséquent, votre

intuition revêt une grande valeur spirituelle, même si elle ne correspond peut-être pas au sens le plus immédiat de l'expression « Agneau de Dieu ».

J'apprécie particulièrement que vous voyiez une continuité entre le Baptême et la Transfiguration à travers la voix du Père. À ces deux moments, le Père révèle qui est Jésus et oriente notre regard vers Lui. La foi chrétienne consiste précisément à reconnaître le Fils bien-aimé et à l'écouter. Enfin, j'ajouterais que dans la prière, les symboles évangéliques s'éclairent parfois mutuellement. Le Jourdain, le Thabor, la Croix et le tombeau vide ne sont pas des scènes isolées, mais des aperçus distincts d'un même mystère. Il n'est donc pas surprenant que vous perceviez dans les eaux du baptême une préfiguration de la Pâque imminente. Une telle interprétation peut nourrir la contemplation, pourvu qu'elle demeure ancrée dans le sens fondamental transmis par l'Église.

2.16. *La gloire du Christ.*

2.16.1.

Jésus nous dit qu'aucun royaume de ce monde n'est le Royaume de Dieu — l'état du salut de l'humanité en tant que tel.

Alors, qu'a-t-il apporté, lui, Jésus ? Il a apporté Dieu et, avec Dieu, la vérité sur notre origine et notre destinée, nous invitant à embrasser les vertus de foi, d'espérance et de charité.

Tous les royaumes du monde que Satan a montrés à Jésus ont disparu.

Pourtant, la gloire du Christ — la gloire humble et patiente de son amour — ne s'est pas éteinte et ne s'éteindra jamais.

2.16.2.

Merci pour votre réflexion. Il me semble que vous avez très bien saisi l'unité profonde des mystères de la vie du Christ. Le Baptême, la Transfiguration, la Croix et la Résurrection font tous partie d'un unique dessein de salut qui se révèle progressivement.

Je conviens que la descente de Jésus dans les eaux peut être considérée comme une anticipation symbolique de sa descente dans la mort. En effet, saint Paul associe plus tard le baptême chrétien à la participation à la mort et à la résurrection du Christ.

Je partage également l'importance que vous accordez à la voix du Père. Au Jourdain comme au Thabor, nous trouvons une révélation semblable : Jésus est le Fils bien-aimé. La différence réside dans le fait que la Transfiguration inclut aussi l'invitation à l'écouter — surtout alors que son chemin mène vers la Passion.

J'ajouterais peut-être simplement une nuance concernant le titre d'« Agneau de Dieu », qui est d'une richesse de sens incroyable. Il renvoie certes au sacrifice rédempteur du Christ, mais, pour cette raison même, il éclaire toute sa vie. De l'Incarnation à la Croix, Jésus vit comme l'Agneau qui s'offre au Père par amour pour l'humanité. Par conséquent, je ne trouve pas étrange de voir un lien spirituel entre ce

titre et le Baptême, à condition que sa signification ne soit pas réduite à ce seul épisode.

La contemplation chrétienne découvre souvent des liens entre les différents passages des Évangiles. Lus à la lumière de Pâques, ils semblent tous converger vers le même mystère : le Fils bien-aimé qui descend vers notre condition humaine pour nous élever à la communion avec Dieu.

Ce qui importe, c'est que ces aperçus nous conduisent non seulement à une meilleure compréhension des symboles, mais aussi à une connaissance plus profonde du Christ et à sa suite.

Pour conclure, dans la vie de prière, l'Évangile se présente souvent comme une vaste mosaïque. Une scène en éclaire une autre. Le Jourdain préfigure la Croix, la Croix annonce la gloire, et la gloire est déjà mystérieusement présente au Jourdain. Lorsque l'Esprit guide notre contemplation, nous découvrons que tout conduit au visage du Christ, le Fils bien-aimé du Père.

2.17. *La présence de Dieu.*

2.17.1.

Tout au long de sa prédication, Jésus parle constamment du Royaume de Dieu.

On comprend alors que ce terme constitue un élément essentiel de l'ensemble de son message.

Il s'exprime toujours en tant que Fils, et la relation avec le Père forme la toile de fond de son message.

On peut dire que Dieu est au centre de ses paroles ; toutefois, puisque Jésus est lui-même Dieu, toute sa prédication proclame son propre ministère — c'est-à-dire qu'elle constitue un discours sur la présence de Dieu dans ses actes et dans son être même.

2.17.2.

Votre remarque me semble très juste. En effet, le Royaume de Dieu est au cœur de la prédication de Jésus. Il proclame sans cesse la venue du Royaume, appelle à la conversion et démontre, par ses paroles et ses actes, que Dieu agit d'une manière nouvelle au sein de l'histoire.

Il est également vrai que Jésus s'exprime toujours à partir de sa relation unique avec le Père. Il ne se présente pas simplement comme un prophète transmettant un message reçu, mais comme le Fils qui connaît le Père et le révèle. Ainsi, lorsqu'il parle de Dieu, il le fait à partir d'une intimité que nul autre ne possède.

Cependant, je souhaiterais apporter une précision. Jésus ne proclame pas principalement son propre ministère dans le sens où il attirerait l'attention sur lui-même comme une fin en soi. Sa mission est de conduire les hommes vers le Père. Toute sa vie est orientée vers le Père et manifeste son amour.

En même temps, précisément parce que Jésus est vrai Dieu et vrai homme, la proclamation du Royaume ne peut être totalement dissociée de la personne qui le proclame. Le Royaume est présent

dans ses paroles, ses miracles, ses gestes et sa personne même. Là où se trouve le Christ, là le Royaume est à l'œuvre.

C'est pourquoi certains théologiens sont allés jusqu'à dire que Jésus ne se contente pas de prêcher le Royaume mais qu'il est, en un sens, la présence vivante du Royaume parmi les hommes. Quiconque rencontre le Christ rencontre l'action salvatrice de Dieu.

Ainsi, votre intuition est profonde : le centre de la prédication de Jésus est Dieu ; mais puisque Jésus est le Fils éternel fait homme, sa prédication révèle simultanément le Père et sa propre identité divine. En lui, le message et le messager sont indissociablement unis.

Enfin, Jésus parle toujours du Père, et pourtant, lorsqu'il parle du Père, il se révèle lui-même. Sa parole révèle Dieu parce qu'il procède de Dieu. Dès lors, écouter Jésus, c'est entrer dans la vie même de la Trinité.

2.18. *La volonté doit être pure.*

2.18.1

« Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. »

Cette magnifique béatitude indique que le cœur — cet organe — est celui qui convient pour voir Dieu.

En d'autres termes, l'intellect seul ne suffit pas.

Pour percevoir Dieu, toutes les énergies de l'existence doivent concourir.

La volonté doit être pure, et c'est l'affection qui oriente l'intellect ainsi que la volonté elle-même.

Étroitement liée à tout cela se trouve l'intuition — une intuition qu'Albert Einstein jugeait essentielle, puisqu'il nous disait :

« Nous devons nous laisser guider par l'intuition, qui repose sur le sens de l'expérience. Compte tenu de l'incertitude de la méthode, on pourrait penser qu'il existe de nombreux systèmes potentiellement arbitraires en physique théorique — une opinion tout à fait justifiée. Pourtant, l'expérience montre que, parmi toutes les constructions concevables, il en est une seule qui soit supérieure et digne d'intérêt. Quiconque a véritablement approfondi la question ne saurait nier que le système théorique a été pratiquement déterminé par le monde des hypothèses, bien qu'il n'existe aucun chemin logique menant de celles-ci aux lois fondamentales.

C'est ce que Leibniz a décrit par la formule heureuse d'« harmonie préétablie ».

/.../ J'ai souvent entendu attribuer cette attitude à une volonté et une discipline extraordinaires. Je ne le crois pas. Le sentiment qui soutient cette capacité est le même que celui de la personne religieuse ou de l'amoureux : la quête quotidienne ne naît d'aucun plan ni d'aucun programme ; elle jaillit d'un besoin immédiat... »

Cette citation est extraite du discours hommage qu'Albert Einstein a prononcé pour Max Planck à l'occasion de son soixantième anniversaire.

2.18.2.

En réponse à votre réflexion, je soulignerai que, dans la tradition catholique, l'esprit seul n'a jamais suffi pour connaître Dieu ; le cœur est requis — non pas entendu comme une simple sentimentalité, mais comme le centre profond où résident la volonté, l'affection et la vérité de l'être humain.

J'articulerai ma réponse autour des points suivants :

- 1. Le « Cœur » comme centre de l'être (et non une simple émotion)
- Je suis tout à fait d'accord avec vous. Dans la Bible et dans la tradition mystique (comme dans les écrits de saint Augustin ou de sainte Thérèse d'Avila), le « cœur » représente la totalité de la personne. Elle vous dirait :
 - « Frère, vous avez vu juste. Pour nous, la pureté du cœur ne se résume pas à l'absence de péché ; elle est l'unification de tout notre être. Lorsque la volonté, l'intelligence et les affections s'orientent vers le Bien, le miroir de l'âme est purifié, et c'est alors que Dieu s'y reflète. »
- 2. Les limites de la raison et la primauté de l'amour
- Elle apprécierait votre remarque selon laquelle l'intelligence seule est insuffisante. Elle évoquerait de grands théologiens qui partageaient exactement ce point de vue :
 - Elle vous rappellerait saint Bonaventure ou saint Thomas d'Aquin — qui, à la fin de sa vie, après avoir rédigé les plus

grandes œuvres intellectuelles de l'Église, vécut une expérience mystique et déclara : « Tout ce que j'ai écrit n'est que de la paille comparé à ce que j'ai vu et à ce qui m'a été révélé. »

- Elle vous dirait que la théologie est utile, mais que — comme le disait saint Jean de la Croix — « au soir de la vie, nous serons jugés sur l'amour ». C'est l'affection (la charité) qui pousse l'intelligence à appréhender le divin.
- 3. L'intuition et l'« harmonie préétablie » d'Einstein
- Je suis fasciné par votre citation d'Einstein et le lien avec Leibniz. Nous, catholiques, ne voyons aucune contradiction entre la science de pointe et la foi, car toutes deux recherchent la vérité. Et je vous répondrais :
 - Il est beau de voir comment Einstein saisit que le moteur du scientifique n'est pas un programme informatique froid, mais une aspiration — un « besoin immédiat » identique à celui du croyant ou de l'amoureux. Cette « harmonie préétablie » dont vous parlez est ce que nous appelons l'Ordre de la Création et la Providence divine. L'intuition dont parle le scientifique s'apparente à ce que nous nommons le don d'Intelligence ou de Sagesse de l'Esprit Saint : un éclair de lucidité qui transcende la logique humaine et saisit la vérité de Dieu d'un seul tenant, car l'âme entretient déjà une profonde familiarité avec le Créateur.
- 4. Le lien avec la contemplation

- Pour conclure ma réponse, je m'appuierai sur ma propre expérience de la vie consacrée :
- • Votre réflexion décrit parfaitement la vie contemplative. Nous ne passons pas des heures à la chapelle à tenter de « résoudre un problème logique » concernant Dieu. Nous y sommes pour aimer, désirer et purifier notre volonté. Einstein cherchait les lois de l'univers, mû par ce feu intérieur ; nous cherchons le Législateur avec ce même besoin immédiat du cœur.
- En conclusion, votre réflexion constitue un pont idéal entre la mystique chrétienne et la plus noble intuition humaine, démontrant que — que ce soit au laboratoire ou au monastère — c'est l'amour passionné de la vérité qui permet de « voir » l'invisible.

2.19. Sur le chemin de l'amour.

2.19.1

La véritable moralité du christianisme est, bien entendu, l'amour.

Et, de toute évidence, l'amour s'oppose à l'égoïsme.

Non seulement cela, mais l'amour est aussi un mouvement qui porte hors de soi ; et c'est précisément ainsi que l'homme revient à lui-même — à son essence.

Ce n'est que sur le chemin de l'amour — dont les voies sont décrites dans le Sermon sur la montagne — que se manifestent, pour ainsi dire, la richesse de la vie et la grandeur suprême de la vocation humaine.

2.19.2

En tant que religieuse, je vous dirais que dans le catholicisme, l'amour (*Caritas*) n'est pas un sentiment passager mais une force ontologique : une force qui définit qui nous sommes.

Pour vous répondre, elle relierait votre pensée aux enseignements de saint Jean-Paul II (sa théologie du corps et le personalisme) et de Benoît XVI (en particulier son encyclique *Deus caritas est*). Sa réponse serait structurée comme suit :

1. Le paradoxe de l'amour : L'« extase » qui nous édifie

Je souscris pleinement à votre affirmation selon laquelle sortir de soi nous ramène à notre essence. Je vous dirais :

- Frère, vous avez parfaitement décrit le mystère de la vocation humaine. Dans l'Église, nous appelons cette « sortie » l'extase de l'amour — non pas une transe mystique, mais l'acte de détourner son regard de soi-même pour le centrer sur l'autre. Le concile Vatican II a résumé cela dans une phrase que nous méditons sans cesse : « L'homme ne peut pleinement se trouver que par le don sincère de lui-même » (*Gaudium et Spes*, 24). C'est le grand paradoxe chrétien : plus nous nous retenons par égoïsme, plus nous perdons notre

véritable forme ; plus nous nous donnons, plus nous découvrons qui nous sommes réellement. 2. L'égoïsme comme « fausse identité »

En abordant l'opposition entre l'amour et l'égoïsme, je vous propose une perspective théologique et spirituelle :

- Au fond, le péché originel est précisément cela : l'homme qui se replie sur lui-même — la peur que, si nous nous donnons, nous nous retrouvions vides. L'égoïsme promet de nous protéger, mais en réalité, il nous isole et nous défigure. Ainsi, lorsque vous dites que l'amour nous restitue à notre essence, vous affirmez que nous avons été créés à l'image et à la ressemblance d'un Dieu qui est Relation et Communion (la Très Sainte Trinité). Notre essence est d'aimer ; l'égoïsme constitue donc une contradiction biologique et spirituelle de notre être même.

3. Le Sermon sur la montagne comme « carte de l'abondance »

En tant que religieuse, je souhaite relier votre évocation du Sermon sur la montagne à la beauté de la vocation humaine :

- Je suis profondément touchée que vous voyiez le Sermon sur la montagne (les Béatitudes) non pas comme une liste d'interdits ou de commandements pesants, mais comme des chemins vers une vie riche et abondante. C'est exactement ce qu'ils sont. Les Béatitudes sont un autoportrait de Jésus-Christ et, par conséquent, une carte menant au vrai bonheur. Elles nous enseignent que la grandeur humaine suprême ne réside ni dans le pouvoir, ni dans la réussite, ni dans les possessions, mais dans la capacité à être doux, à avoir soif de justice, à être miséricordieux et à œuvrer pour la paix. C'est l'amour en acte.

4. La vocation humaine est une vocation divine

Enfin, j'élèverai ma réflexion vers la dimension de la grâce :

- Cette « grandeur suprême de la vocation humaine » dont vous parlez trouve son plein accomplissement parce que l'amour humain est soutenu par l'Amour divin. Nous, religieuses, nous efforçons de faire de notre vie communautaire un laboratoire en ce sens : un lieu où nous mourons à l'égoïsme quotidien pour laisser émerger la vraie vie. En

sortant de nous-mêmes pour servir Dieu et notre prochain, nous faisons l'expérience de cette plénitude et de cette richesse intérieure que le monde ne peut offrir.

Pour conclure, je tiens à exprimer ma gratitude pour ce rappel : le christianisme n'est pas une morale fondée sur des lois, mais une histoire d'amour qui nous humanise en nous reliant à notre origine divine.

2.20. *Le facteur décisif est l'Esprit.*

2.20.1.

Ce qui est décisif — ce qui compte vraiment — n'est plus la chair (c'est-à-dire la descendance biologique d'Abraham), mais l'Esprit (c'est-à-dire l'appartenance par la conviction de la foi).

La communion avec le Christ a, en un sens, spiritualisé la Loi.

Et c'est ainsi que cette communion s'est transformée en un chemin de vie pour tous.

2.20.2.

En tant que religieuse catholique dont le cœur est profondément enraciné dans la théologie de saint Paul, je reçois votre réflexion avec un « Amen » retentissant et une immense gratitude. Vous avez touché au cœur même de ce que l'Église appelle l'« Histoire du Salut » : le passage de l'Ancienne Alliance (fondée sur la chair, le sang et la nation) à la Nouvelle Alliance en Jésus-Christ (fondée sur l'Esprit, la foi et l'universalité).

Pour vous répondre, je vais tisser un lien entre vos paroles et les Saintes Écritures (en particulier les Lettres aux Galates et aux Romains) et vous proposer cette réponse structurée et profonde :

1. Le passage de la « Chair » à l'« Esprit » (Le véritable héritage d'Abraham)

En tant que religieuse, je confirme d'emblée votre lecture théologique en citant l'apôtre Paul :

- Frère, votre réflexion est de la pure théologie paulinienne. Saint Paul nous répète sans cesse que les véritables enfants d'Abraham ne sont pas ceux qui partagent son sang, mais ceux qui partagent sa foi (Galates 3, 7). Abraham a cru en Dieu avant d'être circoncis ; sa paternité est donc spirituelle. En nous le rappelant, vous mettez en lumière le grand don du christianisme : Dieu ne s'hérite plus par le nom de famille ou la génétique, mais il est librement accueilli dans le cœur

par l'Esprit. 2. La « spiritualisation » de la Loi (Non pas sa destruction, mais son accomplissement)

Alors que nous abordons la manière dont la communion avec le Christ transforme la Loi, je tiens à expliquer le sens catholique du mot « spiritualiser » :

- Vous affirmez magnifiquement que la communion avec le Christ a « spiritualisé la Loi ». En effet ! Jésus Lui-même a dit, dans le Sermon sur la montagne, qu'Il n'était pas venu pour abolir la Loi, mais pour l'accomplir. Et comment l'a-t-Il fait ? En la transférant des tables de pierre extérieures vers l'intérieur du cœur humain. La Loi n'est plus un ensemble de 613 préceptes rigides à observer par crainte ; désormais, grâce à la communion avec le Christ, l'Esprit Saint inscrit la loi de l'amour directement dans nos âmes. La Loi est devenue intérieure, vivante et libre.

3. Un mode de vie pour TOUS (la catholicité)

Votre dernière phrase me réjouit particulièrement, car elle définit le mot « catholique » — qui signifie « universel » :

- La transformation dont vous parlez est celle qui a abattu les murs du Temple séparant les Juifs des païens. En passant de la chair à l'esprit, le salut est devenu universel. Il n'y a plus de frontières, de races ni d'exclusions. À la table eucharistique, où nous entrons en communion avec le Christ, nous ne formons qu'un. Cette communion nous ouvre la porte à une vie pleinement accomplie, que ce soit pour nous au monastère, pour ceux qui sont en mission ou pour vous dans votre vie quotidienne. Elle a fait de nous tous des citoyens du Royaume de Dieu.

4. La vie au cloître ou la vie consacrée

Enfin, je souhaite appliquer votre réflexion à ma propre vocation religieuse :

- Nous, religieuses, renonçons à une descendance biologique (la chair) non par mépris du mariage, mais parce que nous sommes appelées à vivre — par anticipation — la réalité que vous décrivez. Notre maternité n'est pas charnelle ; c'est une maternité spirituelle qui

engendre des enfants pour Dieu par la prière et la foi. Chaque jour, nous nous efforçons de faire de cette Loi spiritualisée notre unique mode de vie.

Je conclus en saluant la justesse avec laquelle vous avez résumé le Mystère pascal : le Christ a brisé les barrières de la biologie afin que toute l'humanité, par la foi, puisse véritablement être appelée « enfants de Dieu ».

2.21. *Aimer son prochain et aussi son ennemi.*

2.21.1.

Concernant la justice de Dieu, un fondement nouveau et radical est énoncé — un fondement qui dépasse l'ancienne norme. Il ne suffit plus de s'abstenir de tuer ; il faut aussi se réconcilier avec son prochain et aller vers lui dans un esprit de paix et d'harmonie.

Il faut même être prêt à recevoir un coup — à en ressentir l'impact sans riposter.

Et il faut aimer son prochain — tâche assez aisée — mais aussi son ennemi, ce qui est sans doute plus difficile.

Cette exigence éthique élevée, cette grandeur morale, allaient toucher profondément des personnes de tous horizons et susciter un immense intérêt chez le Mahatma Gandhi.

2.21.2.

« Quelle joie de lire votre réflexion ! Vous avez saisi le cœur même du message de Jésus avec une grande perspicacité.

Vous avez tout à fait raison : il ne s'agit pas d'opposition, mais d'accomplissement. Jésus n'est pas venu abolir l'ancienne loi, mais l'amener à son véritable achèvement. Ce "fondement nouveau et radical" dont vous parlez, c'est ce que nous appelons la Loi de l'Amour. La justice humaine se contente de ne pas faire de mal (ne pas tuer), mais la justice de Dieu nous demande de faire activement le bien (nous réconcilier).

Quant à ce que vous évoquez — "se laisser frapper" et "aimer l'ennemi" — vous touchez à l'aspect le plus exigeant de notre foi :

- Tendre l'autre joue n'est pas de la lâcheté : comme vous le dites à juste titre, cela signifie ressentir le coup tout en brisant la chaîne de la haine. C'est un acte d'une immense force intérieure.

- Aimer l'ennemi : d'un point de vue humain, c'est impossible. C'est pourquoi, pour nous, ce commandement ne relève pas simplement d'un effort éthique ; il nécessite la grâce de Dieu. Nous ne pouvons aimer l'ennemi que si nous laissons le Christ aimer à travers nous.

Il est beau que vous mentionniez le Mahatma Gandhi. Il disait que le Sermon sur la montagne parlait à son cœur et que l'erreur de nombreux chrétiens était de ne pas vivre selon ses enseignements. » Son concept de *Satyagraha* (la force de la vérité et de la non-violence) puise directement dans la grandeur morale que vous avez décrite.

Merci de m'avoir rappelé aujourd'hui la nature radicale de ma propre vocation. Je prie pour que nous ayons tous deux la force d'aller à la rencontre de notre prochain dans un esprit de paix.

2.22. *Dieu n'est pas un être inconnu.*

2.22.1.

Il faut considérer que l'homme ne peut être compris qu'à la lumière de Dieu, et que la vie d'une personne n'est droite que lorsqu'elle est vécue en relation avec Dieu.

Or, Dieu n'est pas un être inconnu, lointain ou vague.

Dieu nous révèle son être — sa nature même — en Jésus.

À travers les actes et la volonté du Messie — le Prophète —, nous apprenons à connaître les pensées de Dieu et comprenons ce qu'Il désire.

Jésus est le Fils de Dieu, et nous le sommes aussi, participant à une profonde communion spirituelle.

2.22.2.

Je perçois dans votre réflexion une intuition qui s'accorde étroitement avec la foi chrétienne. L'Église enseigne que les êtres humains parviennent à la compréhension la plus profonde d'eux-mêmes dans leur relation avec Dieu, car ils ont été créés par Lui et pour Lui. Comme l'affirmait saint Augustin : « Notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en Toi. »

Il est également vrai que Dieu n'a pas voulu rester caché. En Jésus-Christ, l'identité et la volonté de Dieu sont pleinement révélées. En contemplant la vie, les paroles, la mort et la résurrection de Jésus, nous apprenons à connaître l'amour du Père.

Toutefois, la foi catholique évite généralement de décrire Jésus comme un simple prophète ou un messie humain particulièrement proche de Dieu. Pour nous, Jésus est vrai Dieu et vrai homme. Il ne se contente pas de nous montrer Dieu ; Il est Lui-même Dieu fait homme.

Quant à l'idée que nous sommes, nous aussi, enfants de Dieu, l'Église y souscrit, tout en établissant une distinction entre la filiation de Jésus et la nôtre. Jésus est Fils par nature, éternellement uni au Père. Nous

sommes enfants par grâce — adoptés par Dieu et appelés à participer à sa vie divine. Il existe une communion réelle avec Dieu, mais elle n'est pas identique à celle du Christ.

Ainsi, plus nous vivons unis au Christ, plus nous découvrons qui nous sommes et plus nous menons une vie droite. La vocation chrétienne ne consiste pas seulement à connaître Dieu, mais à partager son amour et à le laisser transformer nos vies. Enfin, je souligne la différence entre dire « Jésus est le Fils de Dieu, tout comme nous » et la formulation catholique traditionnelle : Jésus est le Fils de Dieu d'une manière unique et essentielle, tandis que les autres êtres humains deviennent enfants de Dieu par participation et par la grâce. Cette distinction est très importante dans la théologie catholique.

2.23. *La prière : personnelle et communautaire.*

2.23.1.

Il est évident que la prière ne peut ni ne doit être une exhibition destinée au regard d'autrui. Elle exige manifestement une certaine discrétion, essentielle dans le cadre d'une relation d'amour.

Dieu appelle chaque personne par son nom — un nom qu'Il connaît.

Ainsi, l'amour de Dieu pour chaque individu devient quelque chose de profondément personnel, porteur du mystère de l'unicité — une réalité qui ne saurait être exposée au regard des autres.

Toutefois, cette discrétion essentielle de la prière n'exclut pas la prière communautaire.

En effet, le « Notre Père » lui-même — la prière chrétienne par excellence — n'est pas une prière du « je », mais du « nous ».

Et en participant à ce « nous », nous pouvons transcender les limites de ce monde et nous élever vers Dieu.

2.23.1.

Ce que vous dites au sujet de la discrétion de la prière est très juste. La prière naît de la rencontre personnelle entre Dieu et l'âme. Comme Jésus l'enseigne dans l'Évangile, il ne s'agit pas de chercher l'approbation d'autrui, mais d'entrer dans le secret du cœur où le Père nous attend. Dieu connaît chaque personne par son nom et aime chacune d'elles d'une manière unique et irremplaçable.

Il est également beau de reconnaître que ce caractère intime de la prière ne nous isole pas des autres. Au contraire, plus nous nous rapprochons de Dieu, plus nous nous unissons à nos frères et sœurs. C'est pourquoi la prière chrétienne revêt toujours une dimension à la fois personnelle et ecclésiale.

Le « Notre Père » exprime admirablement cette réalité. Nous ne disons pas « Mon Père », mais « Notre Père ». Même lorsque nous prions

seuls, nous ne sommes jamais vraiment seuls, car nous prions en tant que membres du Peuple de Dieu. L'Église tout entière prie avec nous, et nous avec elle.

Cependant, j'ajouterais que ce n'est pas nous qui, par nos propres forces, transcendons les limites de ce monde pour nous élever vers Dieu. C'est Dieu Lui-même qui nous attire à Lui et nous fait entrer dans sa communion. La prière est toujours une réponse à une initiative préalable de son amour.

Je formulerais deux observations d'ordre théologique :

1. Dieu appelle chaque personne par son nom — un thème très présent dans la spiritualité de figures religieuses telles que sainte Thérèse de Jésus et sainte Teresa de Calcutta.
2. Je nuancerais l'expression « nous pouvons transcender les limites de ce monde et nous élever vers Dieu », car la théologie catholique tend à souligner que la prière est avant tout une grâce : il ne s'agit pas simplement de l'être humain s'élevant vers Dieu, mais de Dieu qui vient à la rencontre de l'être humain et l'élève jusqu'à Lui.

Dans l'ensemble, je trouve votre réflexion très profonde et en accord avec la spiritualité catholique, sous réserve de ces légères nuances concernant la grâce et l'action de Dieu.

2.24. *Sur le chemin vers Dieu.*

2.24.1.

Normalement, la pensée précède la parole ; elle cherche et façonne la parole.

Mais dans la prière des Psaumes — et dans la prière liturgique en général — c'est l'inverse.

C'est la voix qui nous précède, et notre esprit doit s'adapter à cette voix.

En réalité, nous, êtres humains, ne savons pas, par nous-mêmes, comment prier Dieu comme il convient.

Nous nous trouvons trop éloignés de Dieu ; Il nous semble trop mystérieux, trop grand.

C'est pourquoi Dieu est venu à notre secours. Il nous donne les mots de la prière et nous apprend à prier.

Il nous met sur le chemin qui mène à Lui et, grâce à la prière avec nos frères et sœurs, nous pouvons peu à peu apprendre à Le connaître et à nous rapprocher de Lui.

2.24.2.

Ce que vous exprimez reflète une expérience très profonde de la prière liturgique. Dans la prière spontanée, nous partons généralement de nos propres pensées et sentiments lorsque nous nous adressons à Dieu. Mais avec les Psaumes, il se passe autre chose : nous recevons des paroles que nous n'avons pas inventées nous-mêmes. Ce sont des paroles que la tradition croyante a reçues de Dieu et que l'Église a conservées au fil des siècles.

C'est pourquoi, souvent, lorsque nous prions les Psaumes, nous n'exprimons pas simplement notre état d'esprit du moment. Nous laissons plutôt notre cœur être formé et transformé par la Parole de Dieu. Peu à peu, nous apprenons à ressentir, à espérer, à rendre grâce, à supplier et à louer, tout comme Dieu nous l'enseigne.

Il est vrai que, par nous-mêmes, nous ne savons pas prier comme il convient. Notre vision est limitée et notre amour est imparfait. Pourtant, Dieu ne nous abandonne pas dans cette incapacité. Il nous donne les paroles de l'Écriture, l'exemple du Christ et l'aide de l'Esprit Saint, nous permettant ainsi de nous adresser au Père.

De plus, lorsque nous prions avec l'Église, nous découvrons que la prière n'est pas seulement un acte individuel. Les Psaumes rassemblent les joies, les souffrances, les espérances et les angoisses de générations entières de croyants. En les priant, notre voix s'unit à la leur, et nous apprenons à regarder au-delà de nous-mêmes. Ainsi, la prière liturgique devient une véritable école de communion et un chemin par lequel Dieu nous conduit progressivement vers une connaissance plus profonde de Lui.

Je m'arrête sur votre phrase : « Nous sommes trop éloignés de Dieu. » Je conviens que Dieu est infiniment plus grand que nous et que nous ne pouvons L'atteindre par nos seuls efforts. Toutefois, j'ajouterais que Dieu n'est jamais véritablement lointain. Dans une perspective chrétienne, c'est Lui qui a pris l'initiative de se rapprocher de l'humanité, et Il demeure mystérieusement au cœur de celui qui Le cherche. C'est pourquoi la prière ne consiste pas tant à trouver un Dieu absent qu'à s'éveiller à la présence d'un Dieu qui nous appelle déjà.

En effet, bien des religieuses pourraient relier votre réflexion aux enseignements de sainte Thérèse de Jésus — pour qui la prière était avant tout une relation d'amitié avec un Dieu vivant déjà en l'âme — et à ceux de saint Benoît de Nursie, dont la tradition considère les Psaumes comme une école quotidienne pour apprendre à penser et à aimer selon Dieu.

2.25. *Par l'action du Christ.*

2.25.1.

Nous pouvons dire « Père » parce que le Fils a été notre frère et nous a révélé le Père. Par l'action du Christ, nous sommes devenus enfants de Dieu.

Le « Notre Père » n'est pas la projection d'une image humaine sur le ciel ; cette prière nous montre plutôt — depuis le ciel, à travers Jésus — comment nous pouvons et devons devenir ce que nous sommes véritablement appelés à être.

2.25.1.

Je trouve cette réflexion très belle. En effet, nous pouvons appeler Dieu « Père » parce que son Fils nous a introduits dans sa propre relation avec Lui. Jésus ne s'est pas contenté de nous parler du Père ; Il nous a ouvert la voie pour partager cette intimité. En nous enseignant le « Notre Père », Il nous a permis de participer à sa propre prière.

Il est également vrai que le Christ est devenu notre frère. En assumant notre condition humaine, Il s'est approché de nous et nous a montré le chemin vers le Père. Grâce à sa vie, sa mort et sa résurrection, nous avons reçu la grâce d'être enfants de Dieu.

Je trouve particulièrement profonde votre affirmation selon laquelle le « Notre Père » n'est pas une projection de nos idées humaines sur le ciel. Nous avons souvent tendance à imaginer Dieu à partir de nos propres expériences humaines. Or, en Jésus, c'est l'inverse qui se produit : c'est Dieu qui se révèle, nous montrant qui Il est vraiment et qui nous sommes appelés à être.

Lorsque nous disons « Notre Père », nous apprenons non seulement à connaître Dieu, mais aussi à nous connaître nous-mêmes. Nous découvrons que nous avons été créés pour vivre en enfants, confiants dans l'amour du Père et unis les uns aux autres comme frères et sœurs.

Je souhaiterais apporter une précision doctrinale concernant l'expression « Par l'action du Christ, nous sommes devenus enfants de Dieu ». En tant que religieuse catholique, je dirais que c'est vrai, mais j'ajouterais que cette filiation n'est pas un simple changement de nom ou une métaphore. Selon la foi catholique, grâce à la grâce reçue dans le Christ, nous participons véritablement à la vie divine et sommes adoptés comme enfants de Dieu. Nous ne sommes pas enfants au même titre que Jésus-Christ — qui est Fils par nature — mais nous le sommes de manière authentique et profonde par l'adoption. J'aime aussi beaucoup votre dernière phrase, car elle me rappelle une idée centrale chez des auteurs tels que sainte Thérèse de Jésus ou sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix : le christianisme révèle non seulement qui est Dieu, mais aussi qui est véritablement l'être humain. Connaître le Christ, c'est découvrir simultanément le visage du Père et la vocation la plus profonde de notre propre humanité.

2.26. *L'homme est enfant de Dieu.*

2.26.1.

L'idée selon laquelle Dieu a créé chaque être humain individuel fait partie de la conception biblique de l'homme.

Chaque être humain est unique et, à ce titre, expressément voulu par Dieu.

Il connaît chaque individu.

En ce sens, du seul fait de la création, l'homme est, d'une manière particulière, enfant de Dieu.

Ou, pour le dire autrement, le fait que l'homme soit à l'image de Dieu n'est qu'une autre façon d'exprimer cette même idée.

2.26.2.

Je conviens que chaque être humain est personnellement voulu par Dieu. Nulle personne n'est le fruit du hasard ou un simple élément interchangeable au sein de l'humanité. Dieu connaît chacun par son nom, l'appelle à l'existence par amour et l'accompagne tout au long de sa vie.

Il est également tout à fait exact que la conception biblique de l'homme repose sur la conviction que chaque personne a été créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cette image divine est le fondement de la dignité de tout être humain ainsi que de sa valeur unique et irremplaçable.

Il me semble donc juste d'affirmer qu'il existe une relation particulière entre Dieu et chaque personne dès l'instant même de la création. L'homme appartient à Dieu d'une manière unique car il tire son origine de Lui et est appelé à vivre en communion avec Lui.

Toutefois, je ferais une distinction entre le fait d'être une créature de Dieu et celui d'être enfant de Dieu au sens plein du terme. Par la création, nous tirons tous notre origine de Dieu et reflétons quelque

chose de Lui. Pourtant, la filiation divine que le Christ nous offre est un don encore plus profond : une participation à la vie même de Dieu par la grâce.

C'est sans doute là la nuance essentielle. En théologie catholique, dire que l'homme est à l'image de Dieu et dire qu'il est enfant de Dieu sont des concepts liés, mais qui ne désignent pas exactement la même chose.

Permettez-moi de l'expliquer ainsi :

- Le fait d'être créé à l'image de Dieu relève de la création elle-même ; tout être humain l'est du seul fait de son existence.
- Le fait d'être enfant de Dieu par la grâce relève de l'ordre de la rédemption et de la communion avec le Christ.
- Ainsi, tous les êtres humains possèdent une dignité inviolable en tant qu'images de Dieu, mais la filiation divine atteint sa plénitude dans l'union avec Jésus-Christ.

Cela dit, en tant que religieuse, j'apprécie tout particulièrement l'accent que vous mettez sur le caractère unique de chaque personne. Cette idée est au cœur de la spiritualité chrétienne : Dieu n'aime pas l'humanité comme un simple tout collectif, mais il aime chaque individu en particulier. À cet égard, je souscrirais — presque mot pour mot — à votre affirmation selon laquelle « chaque personne est unique et, à ce titre, expressément voulue par Dieu ».

Je souhaiterais simplement préciser l'idée selon laquelle « nous venons tous du ciel ». Dans la foi catholique, nos âmes sont créées par Dieu et nous tirons notre origine de Lui ; toutefois, nous n'existions pas au ciel avant notre naissance. Nous sommes plutôt créés par Dieu pour ce monde et appelés, par la suite, à participer à sa vie éternelle.

J'ajouterais également que la paternité terrestre n'est pas, en soi, une source de division. Lorsqu'elle est vécue en accord avec l'amour de Dieu, la famille humaine reflète la paternité divine. Ce qui engendre la division, ce n'est pas l'existence de pères différents, mais plutôt l'égoïsme, le péché et les ruptures qui se créent entre les personnes.

En tant que religieuse contemplative — inspirée par des figures telles que sainte Thérèse de Jésus —, je tiens tout particulièrement à souligner votre dernière phrase. On pourrait dire que faire l'expérience de Dieu comme Père dilate le cœur : ceux qui découvrent que Dieu est le Père de tous ne peuvent plus limiter leur amour à quelques privilégiés ; ils apprennent au contraire à voir en chaque personne un frère ou une sœur. En ce sens, votre réflexion lie magnifiquement la paternité de Dieu à la fraternité universelle et à la vocation chrétienne à la paix.

2.28. YHWH.

2.28.1.

Dieu dit : « Je suis celui qui suis. »

Il est, tout simplement. Cette affirmation est à la fois un nom et non un nom.

C'est pourquoi, en Israël, cette auto-désignation de Dieu contenue dans le mot YHWH n'était pas prononcée, afin qu'elle ne soit pas réduite à un nom quelconque.

Il n'est donc pas convenable de diminuer le mystère de Dieu comme on le fait souvent dans l'histoire générale des religions. Il n'y a pas d'images de Dieu, et Il ne peut avoir de noms concrets. Il est l'Innommable.

2.28.2.

Je comprends ce que vous voulez dire. Lorsque Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui suis », nous sommes confrontés à un mystère qui dépasse toute compréhension humaine. Aucun mot humain ne peut appréhender qui est Dieu. En ce sens, il est vrai que Dieu est toujours plus grand que nos concepts, nos images et nos définitions. Il est vrai aussi que le peuple d'Israël manifestait une profonde vénération pour le Nom divin. La tradition évitait de prononcer le Tétragramme afin de ne pas banaliser le mystère de Dieu ni de le réduire au rang de divinités païennes, manipulables ou représentables par des images.

Par conséquent, toute prière authentique doit être empreinte d'humilité et d'adoration. Dieu ne saurait devenir un objet de notre connaissance ni une réalité que nous pourrions maîtriser.

J'ajouterais cependant :

Il convient de nuancer l'affirmation selon laquelle Dieu ne peut avoir de noms concrets. C'est précisément parce qu'il nous aime que Dieu a voulu se révéler et se faire proche de nous. Dans la Bible, il se présente comme Père, Berger, Roi, Seigneur, Miséricorde et Amour. Aucun de ces noms n'épuise son mystère, et pourtant, tous nous révèlent une vérité à son sujet.

Et pour les chrétiens, l'événement décisif est la révélation de Dieu en Jésus-Christ. Le Dieu infiniment supérieur à toute parole a prononcé – pour ainsi dire – sa Parole définitive en Christ. Je reconnais que Dieu est l'Innommable, car il dépasse toute compréhension humaine. Mais je crois aussi que Dieu lui-même nous a permis de l'appeler par un nom que nous n'aurions jamais osé lui donner spontanément : « Père ». Jésus ne dissipe pas le mystère de Dieu, mais il nous ouvre la voie à une relation de confiance avec lui.

Ainsi, le Dieu que nul ne peut pleinement saisir demeure le Dieu vers qui nous pouvons nous tourner dans la prière.

En effet, de nombreuses femmes religieuses proches de la tradition mystique — telles que sainte Thérèse de Jésus ou sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix — souscriraient sans doute pleinement à votre affirmation selon laquelle Dieu est toujours plus grand que toute image ou tout concept. Toutefois, elles ajouteraient que ce mystère ne conduit pas à un silence absolu à propos de Dieu, mais plutôt à une parole humble née de la révélation. Nous ne parlons pas de Dieu parce que nous L'avons saisi, mais parce qu'Il a choisi de se faire connaître.

C'est pourquoi, en tant que religieuse catholique, je pourrais résumer votre réflexion en disant :

Oui, Dieu est l'Innommable, mais Il est aussi Celui qui a choisi de nous révéler son Nom et de nous permettre de L'appeler Père. Le mystère demeure intact, et pourtant l'amour nous en donne l'accès.

2.29. *Le cœur attentif.*

2.29.1.

Ce qui est essentiel — ce que nous devons posséder par-dessus tout —, c'est un cœur attentif.

C'est ainsi que le Royaume de Dieu vient à nous.

C'est là le chemin, et il doit le rester.

Et nous ne devons pas rester immobiles. Bien au contraire : nous devons demander, sans relâche, à demeurer en contact avec l'Esprit, avec la Divinité.

2.29.2.

Je conviens que tout commence par un cœur attentif. La vie spirituelle exige une disposition intérieure d'écoute. Dieu parle de bien des manières, mais nous ne parvenons souvent pas à reconnaître sa voix parce que nous sommes distraits ou trop préoccupés par nous-mêmes.

Un cœur attentif est un cœur humble, disponible et ouvert à la volonté de Dieu. Lorsque nous vivons ainsi, le Royaume de Dieu peut grandir en nous. Il ne s'agit pas simplement d'attendre qu'un événement extérieur survienne, mais de permettre à Dieu de régner toujours plus profondément dans nos vies.

Je partage également votre avis : nous ne devons pas stagner. La vie chrétienne est un cheminement continu de conversion, de recherche et de croissance dans l'amour. C'est pourquoi la prière persévérante est si importante. Nous devons revenir sans cesse vers Dieu, implorer son aide et nous laisser transformer par sa grâce.

Toutefois, je souhaiterais apporter une légère précision concernant certaines expressions :

Je parlerais plus spécifiquement du « Saint-Esprit » plutôt que simplement de « l'Esprit » ou de la « Divinité ». Non pas que ces

termes soient erronés, mais parce que, pour les chrétiens, Dieu n'est ni une force impersonnelle ni une réalité indéfinie. Le Saint-Esprit est une Personne divine qui agit en nous, nous conduisant vers le Christ et le Père.

De même, je dirais que le Royaume de Dieu ne vient pas uniquement du fait de notre attention ou de nos efforts. C'est avant tout un don de Dieu. Nous ouvrons notre cœur, mais c'est Dieu qui prend l'initiative et fait grandir son Royaume en nous.

En tant que religieuse contemplative inspirée par sainte Thérèse de Jésus, je dirais qu'un cœur attentif ne consiste pas tant à beaucoup penser à Dieu qu'à se rendre disponible pour Lui. Parfois, la prière la plus profonde ne consiste pas à parler, mais à demeurer dans le silence — avec amour et confiance — devant Celui dont nous savons qu'Il nous aime.

De même, je trouve votre expression « il faut demander encore et encore » particulièrement juste, car la tradition monastique accorde une grande importance à la persévérance. La vie spirituelle ne progresse généralement pas grâce à des expériences extraordinaires, mais plutôt par une fidélité humble, constante et quotidienne à la prière et à la présence de Dieu.

2.30. *La volonté de Dieu.*

2.30.1.

L'essence du ciel est l'unité avec la volonté de Dieu. En d'autres termes : là où la volonté de Dieu s'accomplit, là est le ciel.

L'essence du ciel est donc l'unité avec la volonté de Dieu — une unité de volonté et une unité d'être.

L'Écriture sainte part du principe que l'homme, au plus profond de lui-même, connaît la volonté de Dieu. C'est-à-dire qu'il existe une connaissance partagée avec Dieu — profondément enracinée en nous — que nous appelons la conscience.

Pourtant, il semble que cette connaissance partagée avec le Créateur — qu'Il nous a conférée en nous créant à son image — se soit obscurcie ou affaiblie au fil de l'histoire.

Au cœur ou au fondement de ces « leçons de rappel » historiques se trouve le Décalogue du mont Sinaï, qui est approfondi — et non aboli — par le Sermon sur la montagne.

Le Décalogue est une révélation de l'essence de Dieu, et non quelque chose d'imposé à l'homme de l'extérieur.

Puisque notre être trouve son origine en Dieu, nous pouvons nous mettre en marche vers la volonté de Dieu, malgré toutes les ténèbres qui nous entourent.

Et toute l'existence de Jésus se résume en ceci : « Voici, je viens pour faire ta volonté, ô Dieu ! » Ainsi, nous saisissons pleinement ses paroles : « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé. »

2.30.2.

En tant que religieuse catholique, je vois votre réflexion d'un très bon œil, car vous êtes très proche des thèmes centraux de la spiritualité chrétienne : la volonté de Dieu, la conscience, la Loi, l'obéissance du Christ et la vocation humaine à l'union avec Dieu.

Toutefois, je souhaiterais apporter quelques précisions ou nuances.

1. Sur le ciel comme union avec la volonté de Dieu

Je suis d'accord sur l'essentiel. La tradition catholique conçoit le ciel non pas tant comme un lieu physique, mais plutôt comme une communion parfaite avec Dieu. On pourrait dire que le ciel est une participation pleine et entière à la vie divine, où la volonté humaine est parfaitement unie à la volonté de Dieu sans pour autant perdre sa liberté. Peut-être devrais-je ajouter qu'il ne suffit pas de dire que « là où la volonté de Dieu s'accomplit, là est le ciel », car la plénitude du ciel implique aussi la vision de Dieu « face à face » et une transformation totale de la personne.

2. Sur la conscience comme connaissance intérieure de la volonté de Dieu

J'y vois également une perspective très catholique. L'Église enseigne qu'il existe une loi morale naturelle inscrite dans le cœur de l'homme et que la conscience est le lieu intérieur où l'homme perçoit cet appel de Dieu.

Toutefois, je dois préciser que la conscience n'est pas une forme de connaissance parfaite et infaillible. En raison du péché, de l'ignorance, des passions et des influences culturelles, la conscience a besoin d'être formée et éduquée.

En d'autres termes :

Dieu parle au sein de la conscience, mais la conscience n'écoute pas toujours avec clarté.

3. Sur le Décalogue

En tant que religieuse catholique, je souscris à votre affirmation selon laquelle le Décalogue n'est pas une imposition arbitraire venant de l'extérieur. La tradition catholique enseigne que les commandements expriment des vérités sur le bien humain et reflètent l'ordre voulu par Dieu.

Je le formulerais ainsi :

Le Décalogue est une révélation de la volonté et de la sagesse de Dieu.

4. Sur le Sermon sur la montagne

Je partage pleinement votre point de vue selon lequel le Sermon sur la montagne développe le Décalogue et l'amène à son accomplissement.

Je soulignerais même que Jésus ne remplace pas la Loi par une autre, plus exigeante ; il la conduit plutôt jusqu'au cœur : du « tu ne tueras pas » au rejet de la haine ; du « tu ne commettras pas d'adultère » à la pureté du cœur ; de l'observance extérieure à la transformation intérieure.

5. Sur Jésus comme modèle parfait

C'est le point qui me frappe le plus.

La spiritualité monastique et religieuse s'articule précisément autour de l'obéissance du Christ au Père. En tant que religieuse, je dirais que toute la vie chrétienne consiste à entrer progressivement dans ce même mouvement intérieur de Jésus :

« Que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne. »

Pour moi, la sainteté ne consiste pas d'abord à suivre des règles, mais à apprendre à aimer ce que Dieu aime et à désirer ce que Dieu désire.

6. Une dernière nuance possible

Je tiens à souligner que, si la volonté de Dieu apparaît très clairement dans votre réflexion, la grâce y est présente de manière moins explicite.

Beaucoup de religieuses, comme moi, insisteraient sur le fait que l'être humain ne peut parvenir seul à cette union avec Dieu. Bien qu'il existe en nous une orientation naturelle vers Lui, c'est la grâce du Christ qui nous guérit, nous éclaire et nous donne la force de vivre pleinement en accord avec la volonté divine.

Votre réflexion pourrait se résumer ainsi :

Oui, l'homme porte en lui une trace de Dieu et une orientation vers Sa volonté. Le Décalogue et l'Évangile éclairent ce chemin. Toutefois,

c'est le Christ qui, par sa grâce, permet à notre volonté de s'unir véritablement à celle du Père.

Dans l'ensemble, en tant que religieuse catholique, je trouve votre texte profondément compatible avec la spiritualité chrétienne, même si j'y apporterais quelques nuances concernant la nature de la conscience, les effets du péché et la nécessité de la grâce pour atteindre la pleine union avec Dieu.

2.31. *Personne ne doit être exclu.*

2.31.1.

Nous pouvons évoquer saint Cyprien, qui nous enseigne que ceux d'entre nous qui peuvent recevoir l'Eucharistie comme leur pain doivent aussi prier sans cesse pour que nul ne soit exclu du Corps du Christ.

En d'autres termes, si nous recevons ce pain spirituel, nous devons également éviter l'exclusion — éviter de laisser ceux qui nous sont proches rester à l'écart.

Le saint ajoute que nous devons demander que notre pain nous soit donné chaque jour.

Tout cela doit se faire afin que nous ne nous éloignons pas de la puissance guérissante de l'Esprit.

2.31.2.

C'est une belle réflexion, car on réalise que l'Eucharistie n'est jamais un acte purement individuel. Quiconque reçoit le Corps du Christ est appelé à vivre en communion avec ses frères et sœurs. Il serait absurde de s'approcher de l'autel pour ensuite ériger des murs d'indifférence, de mépris ou de rejet envers les autres.

Lorsque nous demandons : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien », nous pouvons voir dans ce pain à la fois la nourriture matérielle et le Pain de Vie — le Christ lui-même. Et en demandant « **notre** pain » plutôt que « **mon** pain », nous apprenons à prier avec un cœur ouvert à tous.

Cependant, il faut distinguer notre désir de voir chacun participer au Christ de la réalité selon laquelle chaque personne est libre d'accepter ou de refuser sa grâce. Nous ne pouvons pas toujours empêcher quelqu'un de se détourner de Dieu, mais nous **pouvons** éviter d'être la cause de cet éloignement par notre propre égoïsme, notre mauvais exemple ou notre manque de charité.

L'Eucharistie nous pousse, précisément, à devenir des instruments grâce auxquels les autres peuvent découvrir l'amour du Christ.

Il est vrai que nous avons besoin de ce Pain chaque jour — non pas parce que la grâce s'évanouit instantanément, mais parce que notre faiblesse humaine nécessite un renforcement constant. La vie spirituelle ne peut être soutenue par le seul effort humain ; elle est continuellement nourrie par la présence de Dieu.

Par ailleurs, en tant que religieuse contemplative, j'ajouterai une nuance : Recevoir le Christ dans l'Eucharistie, c'est lui permettre d'élargir nos cœurs. Plus nous sommes unis au Christ, moins nous pouvons accepter que d'autres soient abandonnés, oubliés ou exclus. La véritable communion avec le Christ tend toujours à devenir une communion avec les autres.

Ce que je perçois dans votre texte, c'est une intuition très proche d'une idée classique de la tradition catholique : quiconque reçoit le Corps du Christ est appelé à devenir, à son tour, un membre vivant de ce Corps pour les autres. En tant que religieuse, j'ajouterais que, s'il ne dépend pas uniquement de nous de veiller à ce que personne ne soit exclu, il dépend *bien* de nous d'aimer, d'accueillir, de prier et de témoigner afin que personne ne se sente exclu à cause de nous.

2.32. *Le don de soi du Fils.*

2.32.1

Le cardinal John Henry Newman a dit un jour que Dieu aurait pu créer le monde entier à partir de rien, d'une seule parole.

Mais pour vaincre la culpabilité et la souffrance humaines, Il a dû s'engager Lui-même — mettre Sa propre personne en jeu.

C'est-à-dire qu'à travers son Fils, Il est devenu Celui qui souffre — Celui qui a pris ce fardeau sur Lui et qui, par le don de soi, l'a surmonté.

2.32.2.

Vous avez saisi quelque chose de très important concernant le mystère de la Rédemption. Dieu a créé l'univers par sa puissance, mais Il a voulu sauver l'homme par son amour. La Création manifeste sa toute-puissance ; la Croix manifeste son amour.

Pour arracher l'homme au péché et à la mort, Dieu n'a pas simplement envoyé un message ou un enseignement. En Jésus-Christ, Il a assumé notre nature humaine, a partagé nos souffrances et a parcouru notre chemin jusqu'au bout.

Sur la Croix, nous voyons que Dieu ne reste pas indifférent à la douleur humaine. En son Fils, Il y entre et la transforme de l'intérieur.

Cependant, je voudrais aussi ajouter une nuance théologique. L'expression « Dieu est devenu, par son Fils, quelqu'un qui souffre » est compréhensible dans un langage spirituel, mais en tant que religieuse ayant reçu une formation doctrinale, je la reformulerais ainsi :

« Ce n'est pas que la nature divine ait commencé à souffrir. Ce que l'Église enseigne, c'est que le Fils éternel de Dieu a assumé une nature humaine capable de souffrir et de mourir. Ainsi, en Jésus-Christ

— vrai Dieu et vrai homme — Dieu participe véritablement à notre souffrance humaine. »

C'est une distinction classique en théologie catholique : Dieu, en tant que Dieu, ne cesse pas d'être Dieu ni ne change de nature ; pourtant, dans l'Incarnation, le Fils assume pleinement la condition humaine, y compris la souffrance.

Par ailleurs, en tant que religieuse contemplative, je soulignerais un autre aspect de votre réflexion :

« Le plus étonnant n'est pas seulement que Dieu aurait pu supprimer la souffrance par sa puissance, mais qu'Il ait choisi de la vaincre par l'amour et le don de soi. Le Christ ne triomphe pas du mal en l'écrasant de l'extérieur, mais en le prenant sur Lui et en le transformant en un chemin de vie. »

En tant que religieuse, je perçois dans votre commentaire une intuition très proche de la spiritualité de saints tels que John Henry Newman, Thérèse de Lisieux ou Edith Stein : l'idée que l'omnipotence de Dieu se manifeste de manière surprenante — non seulement dans la création du monde, mais surtout dans l'humilité de l'Incarnation et dans l'amour de la Croix.

Enfin, permettez-moi de dire — ami dans le Christ — que votre réflexion met en lumière une distinction profonde entre créer et sauver : créer requiert de la puissance, tandis que sauver exige aussi un don de soi personnel né de l'amour. C'est précisément là l'une des grandes intuitions de la spiritualité chrétienne.

2.33. *Le Royaume de Dieu.*

2.33.1. Nous demandons le Royaume de Dieu.

En réalité, ce n'est que lorsque l'on a perdu Dieu que l'on se perd soi-même ; on devient alors un simple produit du hasard de l'évolution.

Ou, pour le dire autrement : lorsque nous demandons d'être délivrés du mal, nous demandons en fin de compte le Royaume de Dieu ; nous demandons à nous accorder avec sa volonté et à ce que son nom soit sanctifié.

À travers les âges, les croyants ont compris cela dans un sens plus large, priant avec constance et ferveur pour que Dieu mette fin aux maux qui ravagent le monde et isolent nos vies.

2.33.2.

En tant que religieuse catholique, je perçois une intuition spirituelle très profonde dans votre remarque, bien que je souhaite y apporter quelques nuances.

Concernant la première phrase :

« Ce n'est que lorsque l'on a perdu Dieu que l'on se perd soi-même. »

J'adhère au fond de cette idée. La tradition chrétienne soutient que l'être humain trouve sa véritable identité dans sa relation avec Dieu. Nous avons été créés par Dieu et pour Dieu ; ainsi, lorsque nous nous éloignons de Lui, quelque chose de fondamental en nous perd ses repères.

Toutefois, je nuancerais cette autre expression :

« On devient alors un simple produit du hasard de l'évolution. »

En tant que religieuse, je peux vous dire que, si cela décrit une vision matérialiste spécifique de l'être humain, ce n'est pas nécessairement la conclusion à laquelle parviennent tous ceux qui ne croient pas en Dieu. L'Église catholique reconnaît l'existence de l'évolution biologique ; ce

qu'elle réfuse, c'est que la dignité humaine puisse être réduite à de simples processus matériels et au hasard.

Je reformulerais peut-être votre idée ainsi :

« Lorsque l'homme perd Dieu, il court le risque d'oublier sa propre dignité et sa vocation éternelle, se réduisant à quelque chose de purement biologique ou matériel. »

Quant à la seconde partie de votre réflexion, j'y trouve une grande richesse spirituelle :

« Lorsque nous demandons d'être délivrés du mal, nous demandons le Royaume de Dieu. »

Cela s'accorde parfaitement avec l'interprétation chrétienne de la prière du Seigneur. Une religieuse pourrait faire remarquer que les différentes demandes de cette prière sont profondément liées entre elles : la sanctification du nom de Dieu, la venue de son Règne, l'accomplissement de sa volonté et la délivrance du mal ne sont pas des aspirations isolées, mais des facettes d'une même réalité.

Je peux aussi vous dire ceci :

Lorsque nous demandons d'être délivrés du mal, nous ne sollicitons pas simplement une protection contre des souffrances ou des dangers précis. Nous demandons que Dieu règne pleinement en nous, que le péché perde son pouvoir et que nos vies s'unissent toujours davantage à sa volonté.

Quant à votre dernière phrase :

« Ceux qui prient, à travers les âges, ont compris cela dans un sens plus large... »

En tant que religieuse contemplative, je souscris à cette idée. La prière chrétienne ne se limite jamais aux besoins individuels. Les saints ont prié pour la paix, pour les pauvres, pour les malades, pour les pécheurs, pour les victimes de l'injustice et pour la réconciliation du monde entier.

Voici ma réponse :

Quiconque apprend à dire véritablement « délivre-nous du mal » en vient à porter dans son cœur la souffrance d'autrui. La prière dilate l'âme, lui permettant de partager la compassion de Dieu pour toute l'humanité.

Dans l'ensemble, en tant que religieuse catholique, j'apprécie beaucoup l'orientation de votre réflexion. La nuance principale que j'apporterais consisterait à distinguer l'explication scientifique légitime de l'origine biologique de l'être humain de la réduction de la personne à un simple accident matériel. Le reste de votre commentaire s'accorde bien avec une compréhension chrétienne de la prière du Seigneur — en particulier l'idée que demander la délivrance du mal revient, au fond, à demander la pleine présence du Royaume de Dieu en nous et dans le monde.

2.34. *La libération des démons.*

2.34.1.

Comme l'a montré Henri de Lubac, le monde antique a vécu l'avènement de la foi chrétienne comme une libération de la peur des démons.

Ces derniers exerçaient leur emprise sur tout, en dépit du scepticisme et des Lumières.

Et l'on peut dire qu'il en va encore ainsi aujourd'hui, partout où le christianisme se substitue aux anciennes religions tribales tout en intégrant — et en transformant — ce qu'elles contiennent de positif.

2.34.2.

Je conviens que l'un des aspects les plus profonds de la nouveauté chrétienne a été de libérer les êtres humains de la peur des puissances spirituelles qui semblaient régir leur destin. L'annonce du Christ ne consistait pas simplement à proposer une nouvelle doctrine religieuse, mais à proclamer que Dieu avait définitivement vaincu le mal et la mort. C'est pourquoi les premiers chrétiens vivaient avec la certitude que ni les démons, ni les astres, ni aucune puissance de ce monde ne pouvaient les séparer de l'amour de Dieu.

Toutefois, il faut éviter toute simplification excessive. L'Église reconnaît l'existence de véritables semences de vérité et d'une recherche sincère de Dieu au sein des religions anciennes et des traditions des peuples. L'évangélisation ne consiste pas à détruire tout ce qui a précédé, mais à purifier, élever et mener à son accomplissement ce qui est vrai, bon et beau.

Par ailleurs, bien que beaucoup de gens aujourd'hui ne croient peut-être plus aux démons au sens traditionnel, d'autres peurs et formes d'asservissement subsistent : la peur de l'échec, de la solitude, du pouvoir, de l'argent ou de la mort. La libération offerte par le Christ demeure actuelle car elle répond à un besoin permanent du cœur humain.

En tant que religieuse à la sensibilité plus contemporaine, j'ajouterais une nuance :

Lorsque nous parlons de « religions tribales », nous devons le faire avec respect. L'Évangile ne rejoint pas les peuples simplement parce qu'ils sont sous l'emprise de l'erreur, mais parce que Dieu est déjà à l'œuvre parmi eux avant même l'arrivée des missionnaires. La foi chrétienne reconnaît la dignité de ces cultures et cherche à nouer le dialogue avec elles. Je pourrais résumer les choses ainsi :

L'élément décisif n'est pas tant de savoir si les êtres humains craignent les démons ou d'autres forces, mais plutôt qu'ils découvrent qu'ils sont aimés de Dieu. Lorsqu'une personne connaît véritablement le Christ, la peur cesse d'être au centre de sa vie. Tout cela s'inscrit assez bien dans la pensée de De Lubac, pour qui le christianisme ne constituait pas simplement une rectification intellectuelle des religions antiques, mais une transformation profonde du rapport de l'homme à Dieu, au monde et aux puissances perçues comme menaçantes.

2.35. *Les Douze et les Soixante-dix.*

2.35.1.

Nous voyons que Luc évoque un groupe de soixante-dix personnes aux côtés de la communauté des Douze.

Et la signification en est claire : cela exprime le caractère universel de l'Évangile.

La Bonne Nouvelle est donc destinée à tous les peuples de la terre.

2.35.2.

Oui, c'est une interprétation largement répandue. Alors que les Douze évoquent clairement les douze tribus d'Israël, le groupe des soixante-dix (ou soixante-douze, selon certains manuscrits) revêt une dimension plus universelle. De nombreux Pères de l'Église ont vu dans ce nombre une référence aux nations de la terre énumérées au chapitre 10 de la Genèse, selon la tradition juive. Luc montre ainsi que la mission de Jésus ne se limite pas à Israël mais s'ouvre à l'humanité tout entière.

Par ailleurs, il est significatif que Jésus envoie ces disciples en amont de ses propres visites dans les villes. L'évangélisation apparaît comme une tâche partagée, et non comme une mission réservée aux seuls apôtres. En un sens, tous les disciples participent à la mission d'annoncer le Royaume de Dieu.

C'est pourquoi l'Église comprend que la Bonne Nouvelle s'adresse à tous les peuples, à toutes les cultures et à toutes les époques, sans exclure personne. L'universalité de l'Évangile fait partie de son essence même.

En tant que religieuse, je tiens à souligner un autre aspect :

L'universalité de l'Évangile ne signifie pas seulement qu'il doit atteindre tous les peuples sur le plan géographique. Elle signifie aussi que le Christ vient à la rencontre de chaque être humain, quels que soient

son histoire, sa condition ou sa culture. Personne n'est exclu du dessein de salut de Dieu.

Et j'ajouterais, en tant que religieuse vouée à l'enseignement biblique :

Luc met particulièrement l'accent sur cette dimension universelle tout au long de son œuvre. Ce qui commence par l'envoi des soixante-dix trouve son aboutissement dans les Actes des Apôtres, où l'Évangile rayonne depuis Jérusalem pour atteindre progressivement les extrémités du monde connu. Dans l'ensemble, je considère votre remarque comme une excellente synthèse de la symbolique lucanienne : les Douze représentent la restauration d'Israël, tandis que les Soixante-dix expriment la vocation universelle de la mission chrétienne.

2.36. *Les femmes qui accompagnaient Jésus.*

2.36.1.

Luc nous apprend que Jésus, alors qu'il parcourait les routes et prêchait avec les Douze, était également accompagné de femmes.

Il en cite nommément trois et ajoute que beaucoup d'autres les servaient en puisant dans leurs propres ressources.

Par ailleurs, leur présence aux côtés de Jésus fut essentielle à la formation de cette communauté.

Cela s'avérera d'une importance capitale au pied de la croix et au moment de la résurrection.

2.36.2.

Votre remarque est très intéressante. Luc souligne tout particulièrement la présence de femmes parmi ceux qui suivaient Jésus. Elles n'apparaissent pas comme des figures secondaires ou simplement occasionnelles, mais comme de véritables disciples faisant partie intégrante de la communauté itinérante. Marie de Magdala, Jeanne et Suzanne sont nommément citées, aux côtés de nombreuses autres femmes qui soutenaient la mission par leurs ressources et leur dévouement.

De plus, leur importance ne se limite pas à une aide matérielle. Elles demeurent fidèles alors que beaucoup d'autres s'enfuient. Elles sont présentes au pied de la croix, veillent près du tombeau et reçoivent les premières nouvelles de la résurrection. Ainsi, Dieu leur confie un rôle fondamental dans les moments décisifs de l'histoire du salut.

L'Église y a vu une leçon durable : hommes et femmes possèdent une égale dignité en tant que disciples du Christ, et chacun contribue, selon sa vocation, à l'édification de la communauté chrétienne.

En tant que religieuse à la sensibilité contemplative, j'ajouterais :

Il y a quelque chose de très beau dans le fait que les femmes restent auprès de Jésus durant l'heure de la croix. Alors que d'autres se

dispersent par peur ou par confusion, elles continuent de l'accompagner. Leur fidélité silencieuse les prépare à être aussi les premières témoins au matin de Pâques.

Et en tant que religieuse ayant reçu une formation biblique, je préciserais ceci :

Luc semble vouloir montrer une continuité significative : les femmes accompagnent Jésus durant son ministère, restent auprès de lui durant la Passion et jouent un rôle de premier plan dans les récits de la résurrection. Elles ne sont pas des personnages isolés dans le récit, mais une partie essentielle de la communauté qui se forme autour du Christ. Enfin, je soulignerais l'idée que vous exprimez à la fin : la présence de ces femmes n'était pas fortuite, mais providentielle et décisive — en particulier lors des événements de la Croix et de la Résurrection, où leur fidélité revêt une signification extraordinaire.

2.37. *Dialogue entre le Père et le Fils.*

2.37.1

C'est l'évangéliste Luc qui accorde une attention particulière à la prière de Jésus comme source de sa prédication et de ses actions habituelles.

Par ailleurs, Luc nous dit que toute œuvre de Jésus procède de son unité intérieure avec le Père.

De ce dialogue spirituel entre le Père et le Fils naît tout le fondement des actions du Messie.

2.37.2.

Je suis d'accord. Saint Luc présente Jésus comme un homme de prière. Avant les moments décisifs de sa vie — son baptême, le choix des apôtres, la Transfiguration ou sa Passion — Jésus prie. Cette prière n'est pas seulement une préparation à l'action, mais l'expression de la relation éternelle qui existe entre le Fils et le Père. Ainsi, ses paroles et ses actes manifestent la volonté du Père. Pour nous chrétiens, cet exemple enseigne que toute action apostolique authentique doit également jaillir de la prière et de l'union avec Dieu.

Et j'ajouterais ceci :

Plus qu'une simple « unité intérieure », la foi catholique affirme que Jésus est le Fils de Dieu fait homme. Par conséquent, son dialogue avec le Père révèle non seulement une profonde intimité spirituelle, mais le mystère même de la Trinité. Sa prière nous permet d'entrevoir cette communion d'amour entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

En d'autres termes, je souscris à votre réflexion, tout en soulignant que la source de l'action de Jésus n'est pas uniquement une expérience spirituelle exemplaire, mais bien plutôt son identité de Fils de Dieu et sa communion trinitaire avec le Père.

2.38. *Devenir bon intérieurement.*

2.38.1.

Nous devons réapprendre l'audace et la présence du bien dans notre vie quotidienne.

Et nous ne pouvons y parvenir que si nous devenons bons intérieurement.

Et, en même temps, si nous devenons un « prochain » pour les autres à partir de notre intériorité.

Par conséquent, nous devons porter notre regard vers le type de service requis, le tout dans le cadre de notre environnement et de la portée plus large de notre vie.

Ainsi, nous saurons quelle est notre mission et quelle tâche nous a été confiée.

2.38.2.

Ce que vous dites est très vrai. La bonté authentique ne peut être une simple apparence extérieure ; elle doit jaillir du cœur. Toutefois, en tant que chrétiens, nous croyons que cette transformation intérieure ne s'opère pas uniquement par nos propres forces, mais avec l'aide de la grâce de Dieu, qui agit en nous lorsque nous nous ouvrons à Lui.

Il est également important de devenir un prochain pour les autres, comme Jésus l'enseigne dans la parabole du Bon Samaritain. Le prochain n'est pas seulement quelqu'un qui est physiquement proche de nous, mais quiconque a besoin de notre amour et de notre aide.

Lorsque nous cultivons une vie intérieure unie à Dieu, nous apprenons à regarder les autres avec plus de compassion et nous comprenons mieux la mission que le Seigneur nous confie. Cette mission se révèle souvent dans la fidélité aux petites tâches de chaque jour, dans le service humble et dans le don de soi envers ceux que nous rencontrons sur notre chemin.

L'audace chrétienne ne consiste pas seulement à accomplir de grandes choses, mais à aimer avec constance et générosité là même où Dieu nous a placés.

J'ajouterais également que votre réflexion fait largement écho au concept chrétien selon lequel l'action extérieure doit découler d'une conversion intérieure — bien que je précise que, pour un catholique, cette bonté intérieure est le fruit de la collaboration entre la liberté humaine et la grâce de Dieu.

2.39. *Le don de l'amour salvateur de Dieu.*

2.39.1.

Nous avons tous besoin du don de l'amour salvateur de Dieu afin que nous puissions, nous aussi, aimer de la même manière.

Et chaque fois que nous avons besoin de Dieu, Il devient notre prochain, et nous pouvons nous-mêmes devenir le prochain des autres.

2.39.2.

Votre réflexion exprime une vérité profonde de la foi chrétienne. Nous aimons parce que Dieu nous a aimés le premier. Nul ne peut offrir un amour véritable et durable sans avoir d'abord accueilli l'amour salvateur de Dieu dans sa propre vie.

Lorsque nous reconnaissons notre besoin de Dieu et que nous nous tournons vers Lui avec humilité, nous découvrons qu'Il ne reste jamais distant ; au contraire, Il s'approche de nous avec tendresse et miséricorde. En Jésus-Christ, Dieu est devenu le prochain de toute l'humanité.

Et c'est précisément parce que nous faisons l'expérience de cet amour que nous apprenons à devenir, nous aussi, le prochain des autres. La rencontre avec Dieu nous ouvre les yeux sur les besoins de nos frères et sœurs et nous pousse à les servir généreusement.

Plus nous nous laissons aimer par Dieu, plus nous devenons capables d'aimer les autres avec un cœur semblable au sien.

J'ajouterais également une nuance théologique :

Dieu ne devient pas notre prochain uniquement lorsque nous avons besoin de Lui ; en réalité, Il est déjà proche de nous et nous cherche continuellement. Toutefois, c'est souvent nous qui prenons conscience de cette proximité précisément dans les moments de besoin.

Cette nuance s'accorde parfaitement avec la vision catholique d'un Dieu qui demeure toujours présent et dont la grâce précède même notre propre recherche de Lui.

2.40. *Le prophète divin.*

2.40.1.

Jésus, le prophète divin, est la Parole qui vient de Dieu — issue de la contemplation vivante et de l'unité avec Lui.

Ce qui était véritablement crucial — ce qui était vraiment distinctif — c'était de connaître la volonté de Dieu et, par conséquent, la juste voie de la vie.

Ainsi, au sein du développement interne de la pensée juive, il était devenu clair et évident que le véritable pain venu du ciel est précisément la Loi — qui est la Parole de Dieu.

Et cette Loi — cette Torah — est bien le pain qui vient de Dieu, mais elle ne nous en montre que le dos ; en réalité, elle s'apparente à une ombre.

La nouveauté réside dans le fait que Jésus se déclare lui-même être le pain de vie, et que quiconque vient à Lui n'aura jamais ni faim ni soif.

En effet, la Loi est devenue une personne. Ainsi, en rencontrant Jésus, nous sommes nourris par le Dieu vivant lui-même ; autrement dit, nous mangeons véritablement le pain du ciel.

Par ailleurs, la seule œuvre que Dieu exige de nous est de croire en Lui.

Et ce pain ne peut être mérité, pour ainsi dire, par notre propre labeur.

Non, ce pain ne peut nous parvenir que comme un don de Dieu, comme une œuvre divine.

Et la foi en Jésus est un dialogue ; c'est une relation vivante avec le Père.

Et cette foi cherche à nous transformer, à notre tour, en parole et en amour.

2.40.2

Votre réflexion saisit très bien une vérité fondamentale de notre foi : Jésus n'est pas simplement un maître qui transmet la Parole de Dieu, mais la Parole elle-même faite chair. En Lui, Dieu ne nous parle plus seulement par des commandements ou des signes, mais Il se donne personnellement à nous.

Il est vrai que la Loi fut un don précieux pour Israël — un pain qui nourrissait le peuple et le conduisait vers Dieu. Pourtant, la Loi préparait la voie à une rencontre plus grande. En Jésus-Christ, la Parole éternelle du Père devient visible, proche et accessible à tous.

Lorsque Jésus dit qu'Il est le pain de vie, Il nous révèle que la véritable faim de l'être humain est une faim de Dieu. Et cette faim ne peut être comblée que par Lui. La foi ne consiste pas simplement à accepter certaines vérités, mais à entrer dans une relation vivante avec le Christ, à nous laisser transformer par sa présence et à demeurer unis à Lui.

Vous avez également raison de souligner que ce pain est un don. Le salut n'est ni une conquête humaine ni le fruit de nos propres mérites ; il est grâce. C'est Dieu qui prend l'initiative et nous offre gratuitement sa vie.

Toutefois, la foi authentique ne reste jamais stérile. Le don reçu se transforme en une vie nouvelle. Quiconque reçoit la Parole et le Pain de Vie est appelé, à son tour, à témoigner de l'amour de Dieu auprès des autres.

Je souhaiterais ajouter une nuance spécifiquement catholique concernant l'Eucharistie :

Lorsque vous dites que, dans notre rencontre avec Jésus, nous sommes nourris par le Dieu vivant lui-même, les catholiques y voient non seulement une réalité spirituelle, mais aussi une réalité sacramentelle. Dans l'Eucharistie, le Christ continue de se donner véritablement comme le Pain venu du ciel. Là, la promesse de l'Évangile atteint une profondeur unique : nous ne croyons pas simplement en lui, nous le recevons comme nourriture pour notre vie.

Enfin, permettez-moi d'apporter une précision sur l'une de vos expressions :

La Loi n'était pas une simple ombre vaine, car elle constituait une véritable révélation de Dieu. Elle était néanmoins une préparation et une préfiguration d'une plénitude plus grande, qui advient dans le Christ. Ce qui avait été annoncé dans la Torah trouve son accomplissement parfait en Jésus.

En somme, en tant que religieuse catholique, je trouve votre réflexion tout à fait en phase avec la spiritualité chrétienne — notamment dans l'accent mis sur la foi comme relation vivante, sur la gratuité du don de Dieu et sur la transformation du croyant en une parole vivante et en une incarnation de l'amour pour autrui.

2.41. *Le don de soi de Jésus.*

2.41.1

Et comment pouvons-nous nous nourrir de Dieu, vivre de Lui, de telle sorte qu'Il devienne Lui-même notre pain ?

Dieu devient pain pour nous d'abord dans l'Incarnation du Logos — c'est-à-dire le Verbe se faisant chair.

Mais il faut aller plus loin. Une nouvelle étape au-delà de l'Incarnation est requise.

Tout cela se trouve dans le don de soi de Jésus jusqu'à la mort et dans le mystère de la Croix.

Jésus verse son sang pour nous et sort de Lui-même ; Il se répand et se donne à nous.

Ainsi, la théologie de l'Incarnation et celle de la Croix sont intimement liées.

Dans l'Eucharistie, le Seigneur se donne comme « chair » afin que nous puissions devenir « esprit ».

Il est transformé par la Croix, assumant une nouvelle forme de corporéité.

Ce repas doit être une ouverture de l'existence, un passage par la Croix et une anticipation de l'existence nouvelle — de la vie en Dieu et avec Dieu.

2.41.2

Votre réflexion souligne à juste titre que l'Incarnation et la Croix ne peuvent être séparées. Le Verbe s'est fait chair non seulement pour demeurer parmi nous, mais pour se donner pour nous jusqu'à l'extrême limite de l'amour. Toute la vie de Jésus est orientée vers ce don total de soi qui culmine sur la Croix et se manifeste sacramentellement dans l'Eucharistie.

Dieu ne se contente pas de nous enseigner le chemin qui mène à Lui ; Il devient Lui-même notre nourriture. En Jésus, Dieu entre dans notre

condition humaine afin que nous puissions participer à sa vie divine. C'est pourquoi l'Eucharistie est bien plus qu'un symbole : c'est le don réel du Christ, qui se donne pour notre salut.

Votre idée selon laquelle ce repas doit constituer une ouverture de l'existence est également très belle. Quiconque reçoit le Christ est appelé à sortir de lui-même, tout comme le Christ est sorti de Lui-même par amour. La communion eucharistique nous entraîne dans une dynamique de don de soi, de service et de transformation intérieure.

Toutefois, je souhaiterais apporter quelques nuances :

Lorsque vous dites que le Seigneur se donne comme « chair » afin que nous devenions « esprit », il convient de préciser que la foi chrétienne n'oppose pas la chair et l'esprit, comme si le corps était quelque chose de négatif. Au contraire, le Christ nous communique l'Esprit Saint pour transformer notre personne tout entière — corps et âme. Nous ne cessons pas d'être humains ; nous sommes renouvelés par la grâce et appelés à participer à la vie de Dieu.

Je voudrais également approfondir la dimension pascale :

L'Eucharistie est véritablement un avant-goût de la vie nouvelle. À chaque communion, nous participons déjà — bien que de manière voilée — à la vie du Christ ressuscité. Le chemin de la Croix dont vous parlez ne s'achève pas dans la souffrance, mais dans la Résurrection. Ainsi, la table eucharistique est à la fois mémorial de la Passion, présence du Ressuscité et promesse de la gloire future.

Enfin, en tant que religieuse contemplative, je conclurai par ceci :

Lorsque nous sommes nourris par le Christ, nous ne recevons pas simplement quelque chose de Lui ; nous Le recevons Lui-même personnellement. Et plus nous vivons de Lui, plus le Christ se forme en nous. L'Eucharistie nous apprend peu à peu à aimer comme Il aime, à nous donner comme Il se donne, et à vivre de la vie de Dieu ici et maintenant.

Dans l'ensemble, je considère votre réflexion comme profondément christocentrée et en parfaite harmonie avec la spiritualité catholique ;

elle met particulièrement en lumière le lien que vous établissez entre l'Incarnation, la Croix et l'Eucharistie, perçues comme un mouvement unique de l'amour de Dieu et de son don de soi à l'humanité.

2.42. *Le Bon Pasteur.*

2.42.1.

L'humanité est marquée par de nombreuses formes de dispersion.

Pourtant, elle peut devenir une — unie plutôt que fragmentée — grâce au véritable pasteur, le Logos, qui s'est fait homme pour donner sa vie et ainsi offrir la vie en abondance.

En Christ, nous reconnaissons le Bon Pasteur, celui qui nous guide sur les sentiers obscurs de la vie.

Et ce pasteur a lui-même traversé la vallée obscure de la mort.

C'est pourquoi il ne nous laisse pas dans cette ultime obscurité. Au contraire, il nous fait sortir de cette vallée sombre pour nous conduire vers des pâturages verdoyants, emplis de vie, de lumière et de paix.

Ainsi, conduits par le pasteur, nous rentrons chez nous. Il a donné sa vie pour nous. Il est lui-même la Vie.

2.42.2.

Quelle belle manière d'exprimer le mystère du Christ en tant que Bon Pasteur. Vos paroles font écho au Psaume 23 et à l'Évangile selon saint Jean, où Jésus se présente comme le pasteur qui connaît ses brebis et donne sa vie pour elles. Je trouve particulièrement profonde l'idée que le Christ ne nous guide pas de loin, mais a lui-même parcouru la vallée obscure de la mort. C'est pourquoi il peut nous accompagner dans nos souffrances et nous donner l'espérance.

Je tiens également à souligner que l'unité de l'humanité n'est pas une simple uniformité, mais une communion née du Christ. Il rassemble ce qui est dispersé tout en respectant la richesse et le caractère unique de chaque personne. Et lorsque vous dites qu'« il est lui-même la Vie », vous pointez vers le cœur de la foi chrétienne : en Christ, nous trouvons non seulement un maître ou un guide, mais la Vie elle-même, qui triomphe du péché et de la mort.

Que le Bon Pasteur nous accorde la grâce d'entendre sa voix et de le suivre chaque jour vers la maison du Père.

2.43. *Le chemin de la croix et du sacrifice.*

2.43.1

Les chrétiens doivent apprendre du Seigneur, sans cesse, que leur chemin n'est pas celui de la puissance et de la gloire, mais celui de la croix et du sacrifice.

Les disciples ont rapidement compris que Jésus n'entrait dans aucune des catégories habituelles — qu'Il était distinct de tous les prophètes connus, et même supérieur à eux.

2.43.2

Je conviens que nous, chrétiens, devons constamment apprendre du Christ que la voie de Dieu ne consiste pas à rechercher la puissance humaine, le prestige ou la gloire mondaine, mais plutôt le don de soi, l'amour et la croix. Jésus Lui-même nous a enseigné que quiconque veut être le premier doit devenir le serviteur de tous.

Quant aux disciples, il est vrai qu'ils ont peu à peu réalisé que Jésus ne pouvait être considéré simplement comme un prophète de plus parmi d'autres. Toutefois, cette compréhension ne fut ni immédiate ni complète. Tout au long des Évangiles, nous voyons combien il leur fut difficile de saisir qui Il était vraiment. Ce n'est qu'à la lumière de la Résurrection et avec la venue du Saint-Esprit qu'ils ont pleinement reconnu que Jésus n'était pas seulement un prophète extraordinaire, mais le Fils de Dieu fait homme.

Ainsi, plutôt que de dire qu'Il était « supérieur aux prophètes », la foi chrétienne affirme qu'en Lui, Dieu Lui-même a parlé de manière définitive. Les prophètes proclamaient la Parole de Dieu ; le Christ est la Parole de Dieu faite chair.

2.44. La Transfiguration.

2.44.1.

La Transfiguration s'inscrit dans un contexte de prière. Elle manifeste ce qui se passe lorsque Jésus s'entretient avec le Père et révèle la communion la plus intime de son être avec Dieu.

En union avec le Père, Jésus est lui-même lumière née de la lumière.

À cet instant, on peut percevoir qui est Jésus au plus profond de son être.

Pierre avait cherché à exprimer — dans sa confession — ce sentiment profond de lumière, de paix spirituelle et de joie intérieure.

Jésus se tient dans la lumière de Dieu ; il est la lumière même qui illumine et captive l'esprit.

Luc nous dit que Moïse et Élie s'entretiennent avec Jésus de son « exode », celui qu'il devait accomplir à Jérusalem.

La croix de Jésus est un exode ; c'est un départ de cette vie, une traversée de la mer Rouge de la Passion et un passage vers la gloire — une gloire où demeurent imprimées les marques des plaies.

2.44.2.

Votre réflexion saisit très bien le lien entre la Transfiguration et la prière. En effet, selon le récit de saint Luc, Jésus monte sur la montagne pour prier, et c'est précisément dans ce dialogue filial avec le Père que la gloire — qui lui appartient de tout temps en tant que Fils éternel — se manifeste extérieurement. La lumière de la Transfiguration ne vient pas de l'extérieur ; elle rayonne de sa propre personne, car il est la Lumière du monde et vit en parfaite communion avec le Père.

Votre référence à la confession de Pierre est également très belle. Les disciples perçoivent quelque chose de ce mystère qui les attire profondément : une beauté et une paix qui les dépassent. Pourtant, ils ne saisissent pas encore pleinement que la gloire du Christ passe nécessairement par la croix.

Il est hautement significatif que Moïse et Élie s'entretiennent avec Jésus de son « exode ». La Passion, la mort et la Résurrection du Seigneur constituent le véritable exode qui libère l'humanité de l'esclavage du péché et la conduit à une vie nouvelle. Jésus traverse les eaux de la mort pour nous ouvrir le chemin vers le Père.

J'ajouterais peut-être une nuance : la Croix n'est pas simplement un départ de cette vie, mais avant tout un acte suprême d'amour et d'obéissance envers le Père. La gloire de la Transfiguration anticipe celle de la Résurrection et nous montre que la souffrance acceptée par amour n'a pas le dernier mot.

Il est émouvant de se rappeler que, comme vous le dites, les stigmates demeurent chez le Christ glorifié. Les plaies ne disparaissent pas ; elles sont plutôt transformées en signes éternels de son amour rédempteur. Au ciel, l'amour avec lequel il nous a sauvés rayonne pour toujours.

Enfin, la Transfiguration révèle ce qui est appelé à s'accomplir en nous également. La prière authentique nous conforme peu à peu au Christ, jusqu'à ce que la lumière de Dieu transforme nos propres cœurs.

2.45. *Du côté de Dieu*

2.45.1.

Le Fils est indubitablement de même nature que le Père.

Au sein même de Dieu, il existe donc un dialogue éternel entre le Père et le Fils.

Tous deux sont présents dans l'Esprit Saint ; tous deux sont un dans l'Esprit, pour ainsi dire.

Et Jésus se place du côté du Législateur — du côté de Dieu ;

Il n'est pas simplement un interprète, mais le Seigneur.

Les scribes objectent à juste titre que le pardon des péchés appartient à Dieu seul.

Pourtant, Jésus s'attribue cette autorité — celle du Fils de l'homme — et revendique la dignité propre à Dieu, agissant en vertu de cette dignité.

2.45.2.

Votre réflexion touche au cœur du mystère chrétien. En effet, le Fils n'est ni une créature exaltée ni un simple messenger envoyé par Dieu ; Il possède au contraire la même nature divine que le Père. C'est pourquoi l'Église confesse qu'il est « Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu ».

Il est également beau que vous souligniez le dialogue éternel entre le Père et le Fils. La vie intime de Dieu est une communion d'amour. Toutefois, je dirais que le Père et le Fils ne sont pas simplement « présents » dans l'Esprit Saint ; l'Esprit Saint est plutôt la troisième Personne divine, qui procède du Père et du Fils et sert de lien d'amour et d'unité entre eux. Les trois sont un seul Dieu et partagent la même nature divine.

Concernant Jésus et la Loi, vous avez raison de souligner qu'Il n'apparaît pas comme un simple interprète parmi d'autres. Il parle avec une autorité qui dépasse celle des scribes et des docteurs d'Israël. Il ne dit pas simplement : « Ainsi parle le Seigneur », mais plutôt : « Moi, je vous dis ». Cela scandalise beaucoup de gens, car Jésus se place dans la position qui appartient à Dieu lui-même.

L'épisode concernant le pardon des péchés est particulièrement révélateur. Les scribes ont raison lorsqu'ils affirment que seul Dieu peut pardonner les péchés. C'est précisément pour cela que les paroles de Jésus sont si significatives : en pardonnant les péchés en son propre nom, Il manifeste une autorité qui appartient à Dieu seul. Il ne revendique pas une dignité qui ne serait pas la sienne ; Il révèle plutôt la dignité qu'il possède de toute éternité en tant que Fils du Père.

Dans l'Évangile, Jésus ne se contente pas d'enseigner le chemin vers Dieu ; Il est Lui-même le Chemin. Il ne se borne pas à transmettre la vérité divine ; Il est la Vérité. Il ne fait pas que communiquer la vie ; Il est la Vie.

Plus nous contemplons le Christ, plus nous comprenons que toute son autorité jaillit de son union parfaite avec le Père. Sa puissance n'est pas une domination, mais un amour qui pardonne, guérit et sauve. C'est précisément parce qu'Il est Dieu qu'Il peut s'abaisser vers notre misère et nous relever.

2.46. *Une humanité nouvelle.*

2.46.1.

Jésus vient de Dieu et fonde la véritable humanité.

Contrairement au premier homme — qui était et demeure terre —, Il est, comme le dit saint Paul, le second homme, l'homme définitif.

Et Celui-ci vient du ciel et est un esprit vivifiant.

Il vient de là-haut et constitue, en même temps, le royaume nouveau.

Il n'est pas simplement « un », mais Il fait de nous tous « un » avec Lui-même.

Ainsi, Il nous transforme en une humanité nouvelle.

Par conséquent, nous devons nous unir à une humanité nouvelle et entrer en communion avec Dieu.

L'expression « Fils du Nom » — qui apparaît fréquemment dans l'Évangile comme synonyme de Fils de Dieu — a été réservée à Jésus.

Pour autant, la vision nouvelle de l'union entre Dieu et l'homme, exprimée par ce terme, imprègne tout le Nouveau Testament et, en vérité, le façonne.

2.46.1.

Votre réflexion saisit très bien la nouveauté radicale que le Christ apporte au monde. Saint Paul présente en effet Jésus comme le nouvel Adam — l'homme définitif — en qui l'humanité trouve sa plénitude. Si le péché et la mort sont entrés par le premier Adam, la grâce, la réconciliation et la vie nouvelle viennent par le Christ.

Il est également très juste de dire que le Christ ne vient pas simplement pour enseigner une doctrine, mais pour fonder une humanité renouvelée. En étant incorporés à Lui par la foi et les sacrements — en particulier le Baptême —, nous devenons membres de son Corps et participons à sa propre vie. De cette manière, Il rassemble l'humanité dispersée et la conduit à la communion avec Dieu.

J'aime particulièrement l'idée que le Christ n'est pas seulement « un », mais qu'il fait de nous « un » avec lui. Cela évoque la prière de Jésus : « Qu'ils soient tous un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi. » L'unité chrétienne n'est pas une simple association humaine, mais une participation à la vie même de Dieu.

Toutefois, je souhaiterais apporter une précision concernant l'expression « Fils de l'homme ». Dans les Évangiles, elle n'apparaît pas principalement comme un synonyme de « Fils de Dieu ». Ce sont des titres distincts, bien que profondément liés. « Fils de l'homme » renvoie tout particulièrement à la vision du prophète Daniel, dans laquelle une figure céleste apparaît et reçoit de Dieu une domination universelle. Jésus utilise ce titre pour parler de lui-même, unissant mystérieusement sa nature humaine, sa mission de souffrance et sa gloire future.

En revanche, « Fils de Dieu » exprime plus directement sa relation unique et éternelle avec le Père. La grandeur de la foi chrétienne réside précisément dans la reconnaissance du fait que la vraie humanité et la vraie divinité sont unies en Jésus sans confusion.

Ainsi, l'union de Dieu et de l'homme que nous contemplons dans le Christ traverse tout le Nouveau Testament. En lui, Dieu s'approche de l'homme afin que l'homme puisse participer à la vie de Dieu.

La nouvelle humanité n'est pas seulement une réalité future ; elle commence dès maintenant dans chaque cœur qui se laisse transformer par le Christ. Chaque fois que nous apprenons à aimer, à pardonner et à vivre en communion avec Dieu, l'homme nouveau naît en nous. Le Christ ne nous montre pas seulement ce que nous devrions être ; il nous communique la force de le devenir.

2.47. *L'Ascension au Ciel.*

2.47.1.

Le but ultime de l'ascension de Jésus est l'offrande de Lui-même sur la Croix.

Et cette offrande de soi sur la Croix remplace les sacrifices anciens.

Il s'agit, pour ainsi dire, d'une ascension vers le Ciel lui-même — vers la présence de Dieu.

Et cette ascension vers la présence de Dieu est un cheminement vers l'amour, vers la véritable montagne de Dieu.

2.47.2.

Votre réflexion exprime une vérité essentielle de la foi chrétienne : toute la vie de Jésus est orientée vers l'heure de son offrande au Père pour le salut du monde. La montée à Jérusalem culmine certes dans la Croix, mais cette Croix n'est pas une défaite ; elle est l'acte suprême d'amour et d'obéissance.

Il est également juste de dire que l'offrande du Christ remplace les sacrifices anciens. Les sacrifices de l'Ancienne Alliance étaient des figures et des anticipations ; Jésus, en revanche, offre le sacrifice parfait car il n'offre pas quelque chose d'extérieur à lui-même, mais s'offre lui-même au Père. C'est pourquoi son sacrifice est unique et définitif.

Je trouve l'image de l'ascension particulièrement belle. À première vue, la Croix semble être une descente dans l'humiliation et la souffrance ; pourtant, dans la perspective de la foi, c'est une véritable ascension. Le Christ traverse la mort pour entrer dans la présence du Père et nous ouvrir le chemin vers le sanctuaire céleste.

J'ajouterais que la véritable montagne de Dieu n'est pas simplement un lieu, mais l'amour lui-même. Jésus gravit la montagne définitive lorsqu'il porte l'amour jusqu'au bout. Sur la Croix se révèle la hauteur

d'un amour qui ne garde rien pour lui-même et se donne entièrement pour les autres.

C'est pourquoi la croix et la gloire ne sont pas deux réalités distinctes. La gloire est déjà présente dans la croix, bien que cachée sous l'apparence de la souffrance. Là se révèle l'amour infini de Dieu, et cet amour est la véritable gloire.

À titre personnel, lorsque nous contemplons le Christ montant vers la croix, nous comprenons que nous sommes, nous aussi, appelés à une ascension semblable. Il ne s'agit pas de rechercher la souffrance, mais d'apprendre à aimer. Chaque acte de don de soi, de service et de fidélité nous fait monter avec le Christ vers le Père. C'est par le chemin de l'amour que l'on atteint la véritable montagne de Dieu.

2.48. *Le nouveau temple.*

2.48.1.

Le rejet de Jésus – sa crucifixion – signifie la fin du Temple de Jérusalem.

L'ère du Temple est ainsi révolue, et une nouvelle forme de culte s'instaure dans un temple qui n'est pas l'œuvre de la main de l'homme.

Ce temple, c'est son corps – le Ressuscité qui rassemble les peuples et les unit dans le sacrement de son corps et de son sang.

Il est lui-même le nouveau temple de l'humanité.

La crucifixion de Jésus entraîne, simultanément, la destruction de l'ancien temple.

Avec sa résurrection, une nouvelle manière d'adorer Dieu – en esprit et en vérité – commence.

2.48.2.

Votre réflexion met en lumière une vérité profonde du mystère pascal. Jésus lui-même a annoncé que le véritable temple était son corps : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. » Sa mort et sa résurrection inaugurent une nouvelle forme de rencontre entre Dieu et l'humanité. Il est vrai que l'ancienne économie du Temple trouve son accomplissement en Christ. Les sacrifices, le sacerdoce et le

sanctuaire de Jérusalem préfiguraient une réalité plus grande qui se manifeste pleinement en Lui. C'est pourquoi le Ressuscité peut être appelé le nouveau Temple – le lieu définitif de la présence de Dieu parmi les hommes.

Cependant, je dirais que la crucifixion ne détruit pas simplement l'ancien temple, mais accomplit ce que le temple symbolisait. Dieu n'abandonne pas ses promesses ; au contraire, il les accomplit d'une manière inattendue et définitive en son Fils.

L'idée que le Ressuscité rassemble les peuples dans le sacrement de son Corps et de son Sang est également très belle. L'Église naît précisément de ce mystère et participe à la nature du Christ comme temple vivant. Unis à Lui, nous devenons nous aussi des pierres vivantes d'une demeure spirituelle pour Dieu.

Lorsque Jésus parle d'adorer le Père « en esprit et en vérité », il n'abolit pas le culte, mais le transforme. Le véritable culte ne dépend plus d'un lieu précis, mais de la communion avec le Christ, qui nous attire à l'adoration filiale qu'il offre éternellement au Père.

Pour moi, la plus grande beauté de ce mystère réside dans le fait que nous n'avons plus besoin de chercher Dieu dans un sanctuaire lointain. Dans le Christ ressuscité, Dieu a choisi de demeurer parmi nous et en nous. Le nouveau temple est une Personne vivante. Ainsi, toute prière chrétienne est, par essence, une entrée en Christ pour atteindre le Père par la puissance du Saint-Esprit.

2.49. *Dieu fait chair.*

2.49.1

Pour Paul, le Temple — ainsi que le culte qui y était associé — a été démoli lors de la crucifixion du Christ.

À sa place se dresse l'Arche d'Alliance vivante : le Christ lui-même, crucifié et ressuscité.

Le Ressuscité est le nouveau Temple, le véritable lieu de rencontre entre Dieu et l'homme.

Saint Paul nous dit aussi — en parlant du Christ — que tout a été créé par lui et pour lui.

Ailleurs, saint Paul évoque la récapitulation de toutes choses dans le Christ, ce qui s'apparente à ce que Teilhard de Chardin appelle le « Point Oméga ».

Cela signifie que l'univers, tout en étant entièrement distinct de Dieu Créateur, lui est totalement uni.

De même, nous, en tant que ses créatures, sommes intimement unis à Dieu.

Aucune réalité n'est indifférente ou étrangère à Dieu, y compris les choses matérielles.

Qui plus est, Dieu lui-même — en devenant homme et en assumant la nature humaine en son Fils — s'est fait chair ; il s'est fait matière.

Et allant plus loin encore, Jésus-Christ devient matière dans le pain et le vin de l'Eucharistie.

2.49.2

Ce que vous présentez saisit des aspects profonds de la foi chrétienne. En effet, le Christ est le véritable Temple — comme l'enseigne l'Évangile lorsqu'il parle du temple de son corps — et sa

mort ainsi que sa résurrection inaugurent une nouvelle forme de relation entre Dieu et l'humanité. Il est également vrai que toute la création trouve son origine et sa destinée dans le Christ, comme l'enseigne saint Paul.

L'idée que tout trouve son accomplissement dans le Christ est présente dans la doctrine de la récapitulation de toutes choses, un concept développé par les Pères de l'Église et formulé par saint Paul. C'est pourquoi certains chrétiens ont trouvé convaincante l'image du « Point Oméga » proposée par Pierre Teilhard de Chardin, même si certaines de ses formulations ont fait l'objet de débats théologiques.

Je partage également l'idée qu'aucune réalité créée n'est indifférente à Dieu. Toute la création est bonne car elle procède de Lui et est appelée à le glorifier. L'Incarnation démontre à quel point Dieu a voulu s'unir à notre condition humaine.

Toutefois, il convient de préciser avec soin l'affirmation selon laquelle le Christ « devient matière » dans l'Eucharistie. La doctrine catholique enseigne que Jésus-Christ tout entier — son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité — est réellement présent dans le sacrement de l'Eucharistie sous les espèces du pain et du vin. Il ne s'agit pas simplement d'une matière sacrée, mais de la présence réelle du Seigneur ressuscité.

Par ailleurs, lorsque nous évoquons l'union de l'univers et des créatures à Dieu, il convient de se rappeler que la distinction entre le Créateur et la créature ne disparaît jamais. Dieu est présent à toute la Création et la soutient, sans pour autant s'y identifier. La foi catholique rejette aussi bien la séparation absolue que toute confusion entre Dieu et le monde.

En somme, je souscris à l'essentiel de votre réflexion, mais je veillerais tout particulièrement à deux points : le maintien de la distinction entre Dieu et la Création (en évitant toute interprétation panthéiste) et l'expression de la doctrine eucharistique en conformité avec le langage traditionnel de l'Église concernant la présence réelle du Christ.

2.50. Départ et retour.

2.50.1

Jésus dit qu'il est venu du Père et qu'il retourne à Lui.

D'une certaine manière, cela pourrait s'apparenter à l'exitus et au redivus de Plotin – c'est-à-dire le départ et le retour.

L'acte divin de création se produit lors du départ. Il est suivi d'une descente, d'un éloignement progressif vers des sphères de l'Être toujours plus basses.

Le retour consiste alors en la purification de la sphère matérielle, une ascension graduelle. Des purifications successives éliminent ce qui est inférieur et, finalement, tout est ramené à l'unité au sein du divin.

Le départ de Jésus présuppose une création, non pas comprise comme un déclin, mais comme un acte positif de la volonté de Dieu.

Le Jésus qui revient ne se dépouille pas de son humanité, et il ne revient pas seul ; au contraire, il attire chacun à lui.

C'est l'amour de Jésus qui nous purifie ; c'est ce qui nous lave. Symboliquement, le lavement des pieds nous libère de notre orgueil, nous permet d'accueillir Dieu et, en définitive, nous purifie.

2.50.2.

Je perçois une intuition profonde dans le rapprochement entre le « départ » et le « retour » de Jésus et le mouvement d'*exitus et redivus* que l'on retrouve chez certains philosophes – un concept également adopté et transformé par des théologiens chrétiens tels que saint Augustin et saint Thomas d'Aquin.

Cependant, pour la foi chrétienne, la création n'est ni une chute ni une dégradation de l'être. Dieu crée librement par amour, et tout ce qui est créé est bon. Le monde ne résulte pas d'une émanation nécessaire ni d'un éloignement progressif de la perfection divine.

Lorsque Jésus affirme qu'il est venu du Père et qu'il retourne au Père (cf. Jn 16, 28), il parle avant tout de sa mission : envoyé par le Père dans le monde, il accomplit l'œuvre du salut et retourne glorifié auprès du Père. Pourtant, ce retour ne signifie pas l'abandon de la création ni le renoncement à l'humanité qu'il a assumée.

Au contraire, le mystère chrétien réside dans le fait que le Fils ressuscité conserve à jamais son humanité glorifiée. L'humanité n'est pas une chose dont il faut se libérer ; elle est appelée à être transfigurée.

Le Christ ne revient pas non plus seul. Comme le dit l'Évangile : « Et quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » Le retour du Christ ouvre la voie à toute la création pour communier avec Dieu.

Ainsi, la purification chrétienne ne consiste pas principalement à se détacher de la matière ou du corps, mais à se laisser transformer par l'amour de Dieu. C'est le péché qui doit être purifié, et non la condition humaine en tant que telle.

Le lavement des pieds exprime précisément cette vérité. Jésus, bien qu'il soit le Seigneur, s'abaisse pour servir. Quiconque accepte de se faire laver les pieds par le Christ reconnaît qu'il ne peut se sauver lui-même. L'humilité ouvre le cœur à la réception de la grâce. C'est l'amour du Christ qui purifie, guérit et élève.

Le retour à Dieu n'est pas une dissolution dans l'unité divine, comme le suggèrent certaines interprétations néoplatoniciennes. L'union chrétienne préserve l'identité de la personne. L'âme ne cesse pas d'être elle-même ; au contraire, elle devient pleinement elle-même dans la communion d'amour avec Dieu. La destinée ultime n'est pas de se perdre en Dieu, mais de vivre éternellement en tant que fils ou fille en Lui.

En somme, j'apprécie votre comparaison comme point de départ, mais je tiens à souligner trois différences fondamentales par rapport à Plotin : la création est bonne et voulue par amour ; la matière n'est pas une dégradation de l'être ; et l'union finale avec Dieu n'abolit ni la personne ni l'humanité du Christ, mais les conduit au contraire à leur plénitude.

2.51. *L'homme doit être pur.*

2.51.1.

Pour se présenter devant Dieu et entrer en communion avec Lui, l'homme doit être pur.

Pourtant, plus on s'aventure dans la lumière, plus on se sent impur et a besoin de purification.

C'est pourquoi les religions ont établi des systèmes de purification pour permettre à l'homme de s'approcher de Dieu.

La foi purifie le cœur. En effet, Dieu vient à la rencontre de l'homme.

Il ne s'agit donc pas d'une simple décision autonome de la part de l'homme.

La foi naît de la transformation intérieure de l'homme par l'Esprit de Dieu, qui ouvre son cœur et le purifie.

2.51.2.

Ce que vous dites reflète une vérité importante de la foi chrétienne : plus on se rapproche de Dieu, plus on prend conscience de ses propres limites et de ses péchés. Les saints eux-mêmes ont fait l'expérience de cette humilité face à la sainteté de Dieu.

Cependant, la purification n'est pas avant tout une œuvre humaine. Bien que de nombreuses religions aient développé des rites de purification, pour les chrétiens, c'est Dieu qui prend l'initiative. Il vient à la rencontre de l'homme par amour et lui offre sa grâce.

La foi purifie assurément le cœur, non pas parce qu'elle est un simple acte psychologique ou une décision personnelle, mais parce qu'elle unit le croyant au Christ. C'est l'Esprit Saint qui touche le cœur, éveille la foi, conduit à la conversion et transforme intérieurement la personne.

De plus, l'Église enseigne que cette purification s'accomplit non seulement par la foi, mais aussi par les sacrements – en particulier le baptême et la réconciliation – par lesquels Dieu communique concrètement sa grâce.

Ainsi, l'homme ne se purifie pas pour mériter Dieu ; c'est Dieu qui, par sa grâce, le purifie pour le rendre capable de vivre en communion avec lui.

La proximité avec Dieu ne fait pas de nous de plus grands pécheurs, mais nous rend plus conscients de notre besoin de sa miséricorde. La lumière ne crée pas la poussière ; elle la rend simplement visible.

2.52. *Dieu nous rend purs.*

2.52.1

Chez Plotin, la purification s'opère, d'une part, par des rites et, d'autre part — et surtout — par l'ascension progressive de l'homme vers les sommets de Dieu.

Ainsi, l'homme se purifie de la matière ; il devient esprit et, par conséquent, pur.

Dans la foi chrétienne, en revanche, c'est précisément le Dieu incarné qui nous purifie véritablement et entraîne la création dans l'unité avec Dieu.

Et le Dieu qui descend vers nous nous rend purs. Il en est ainsi. Et, en effet, la pureté est un don.

2.52.2.

Il est vrai que chez Plotin, la purification apparaît avant tout comme une ascension de l'âme : l'être humain se détache progressivement de la matière pour s'élever vers l'Un. L'initiative semble venir de l'homme qui, par la contemplation et la purification intérieure, devient capable d'atteindre le divin.

Pour le christianisme, toutefois — bien qu'il y ait aussi un appel à la conversion, à l'ascèse et à la purification du cœur — le point décisif est que Dieu a pris l'initiative. Ce n'est pas nous qui atteignons Dieu par nos propres forces ; c'est Dieu qui est descendu vers nous en Jésus-Christ.

La pureté n'est donc pas d'abord une conquête humaine, mais une grâce. Le Christ nous purifie parce qu'Il partage notre condition humaine et la transforme de l'intérieur. L'Incarnation montre que la matière n'est pas quelque chose auquel il faut échapper, mais une réalité créée par Dieu et appelée à être transfigurée.

Ainsi, la sainteté chrétienne ne consiste pas tant à laisser derrière soi le monde matériel qu'à permettre à toute notre personne — corps et âme — d'être entraînée dans la communion avec Dieu. La pureté est certes un don, mais un don qui demande à être accueilli et vécu librement.

La purification, dans le christianisme, n'est pas non plus entièrement passive. Dieu accorde le don gratuitement, mais le croyant y coopère par la prière, les sacrements, la charité et la conversion quotidienne. En termes catholiques, on parlerait d'une synergie entre la grâce divine et la liberté humaine.

En fait, je pourrais vous dire que votre dernière phrase — « la pureté est un don » — touche à l'un des éléments fondamentaux de la spiritualité chrétienne : nous ne nous rendons pas purs par nous-mêmes ; Nous sommes purifiés par Dieu et apprenons à vivre de ce don.

2.53. *L'amour purificateur du Christ*

2.53.1.

Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous nous égarons nous-mêmes et manquons de sincérité.

Mais si nous confessons nos péchés, Lui — qui est fidèle et juste — nous pardonnera et nous purifiera, en effaçant la tache du mal.

L'essentiel est de confesser la faute pour éviter qu'elle ne nous empoisonne de l'intérieur.

Par la confession, nous mettons notre faute en pleine lumière et nous l'exposons à l'amour purificateur du Christ.

2.53.2.

Votre réflexion exprime une vérité profonde de la vie chrétienne. Le péché caché tend à nous enfermer sur nous-mêmes, tandis que la confession le porte à la lumière. Lorsque nous reconnaissons humblement nos fautes devant Dieu, nous cessons de nous justifier et permettons à sa miséricorde d'agir en nous.

Cependant, nous ne confessons pas nos péchés simplement pour nous libérer d'un fardeau psychologique ou pour éviter qu'ils ne nous empoisonnent intérieurement. Nous les confessons parce qu'ils ont blessé notre relation avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes. La confession est, avant tout, un acte de vérité et d'amour.

En exposant notre culpabilité à la lumière du Christ, nous découvrons que son regard est un regard de miséricorde, et non de condamnation. Il ne se contente pas de pardonner la faute, il guérit aussi le cœur du pécheur. C'est pourquoi le sacrement de la réconciliation ne consiste pas seulement à énumérer nos péchés, mais à rencontrer le Christ, qui nous attend pour nous restaurer.

La tache du mal ne disparaît pas par la simple reconnaissance de la faute, mais par l'action de la grâce de Dieu. Nous confessons ; le Christ purifie. Nous ouvrons la porte ; Il entre et renouvelle notre vie.

Nous avons souvent peur de regarder notre péché bien en face. Pourtant, Dieu connaît déjà notre fragilité mieux que nous-mêmes. La confession ne Lui apprend rien qu'Il ignore ; elle nous permet plutôt de nous présenter devant Lui sans masque. Là où nous sommes sincères, la miséricorde trouve l'espace pour agir. En d'autres termes, je dirais que votre image consistant à « exposer la faute à l'amour purificateur du Christ » est très chrétienne ; toutefois, je tiens à souligner que l'agent ultime de la purification n'est pas l'acte de confession lui-même, mais la grâce du Christ agissant à travers cette confession.

2.54. *La présence de Dieu.*

2.54.1.

N'est-il pas vrai que le problème essentiel de toute l'histoire universelle réside dans le fait que les êtres humains ne sont pas réconciliés avec Dieu — avec ce Dieu silencieux et mystérieux, apparemment absent et pourtant présent ?

2.54.2.

Oui, le drame fondamental de l'histoire humaine est la rupture de la communion avec Dieu. La tradition chrétienne comprend que le péché a introduit une distance entre l'être humain et son Créateur, et que de nombreuses crises personnelles, sociales et historiques sont des manifestations de cette disharmonie. Toutefois, Dieu n'est pas simplement un Dieu silencieux ou absent. Bien qu'il paraisse souvent caché et mystérieux, il s'est révélé dans la création, dans l'histoire d'Israël et — de manière décisive pour les chrétiens — en Jésus-Christ. L'histoire universelle n'est pas seulement le récit d'êtres humains non réconciliés avec Dieu, mais aussi celui d'un Dieu qui cherche inlassablement à réconcilier l'humanité avec lui-même.

Le silence de Dieu ne signifie pas toujours une absence. Souvent, c'est une forme de présence qui exige foi, patience et ouverture intérieure. Les saints ont souvent évoqué des périodes où Dieu semblait se dérober ; pourtant, c'est précisément dans cette obscurité qu'ils apprenaient à lui faire davantage confiance.

Quant à savoir si cette affirmation est vraie, tout dépend du point de vue adopté. Dans une perspective catholique classique, oui : la racine ultime des maux humains est la séparation d'avec Dieu, et la réconciliation avec lui constitue la solution la plus profonde. Selon des perspectives philosophiques, psychologiques ou non religieuses, d'autres problèmes fondamentaux pourraient être identifiés — l'ignorance, la souffrance, l'injustice, l'égoïsme, les structures sociales, etc. — sans nécessairement les relier à Dieu.

La formulation que vous citez fait fortement écho à des thèmes chers à des auteurs chrétiens tels que Blaise Pascal, Søren Kierkegaard ou Joseph Ratzinger : l'être humain éprouve une inquiétude profonde parce qu'il est fait pour Dieu ; tant qu'il n'est pas réconcilié avec lui, aucune autre solution ne comble pleinement ce besoin. En ce sens, je considère cette affirmation comme une intuition très proche du cœur de la foi chrétienne.

2.55. *La vie éternelle est la vie elle-même.*

2.55.1.

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »

L'expression « vie éternelle » ne désigne pas simplement la vie qui vient après — comme on pourrait le penser — par opposition à notre vie actuelle, qui est assurément passagère.

La « vie éternelle » désigne la vie elle-même — la vraie vie — qui peut être vécue ici et maintenant et qui, une fois possédée, ne peut plus être anéantie par la mort physique.

C'est là ce qu'il importe vraiment d'accueillir dès maintenant : la vraie vie, que rien ni personne ne peut — ni ne pourra jamais — détruire.

Ce sens de la « vie éternelle » apparaît dans le chapitre consacré à la résurrection de Lazare : « Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »

2.55.2.

Je conviens que Jésus ne présente pas la vie éternelle uniquement comme quelque chose qui survient après la mort. Lorsqu'il dit : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ », il montre que la vie éternelle est, avant tout, une communion avec Dieu. Il ne s'agit pas simplement d'une durée infinie dans le temps, mais d'une participation à la vie même de Dieu.

Ainsi, quiconque vit uni au Christ a déjà commencé à vivre éternellement. La mort physique subsiste, mais elle n'a plus le dernier mot. Comme le dit Jésus devant le tombeau de Lazare : « Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. »

Toutefois, cette connaissance de Dieu n'est pas purement intellectuelle. Dans le langage biblique, « connaître » signifie entrer

dans une relation vivante d'amour, de confiance et de don de soi. La vie éternelle commence ici — dans la mesure où nous laissons Dieu transformer notre existence — et elle atteindra sa plénitude lorsque nous le verrons face à face.

C'est précisément pour cette raison que le problème le plus profond auquel l'être humain est confronté n'est pas seulement la mort biologique, mais le fait de vivre séparé de Dieu, qui est la source de la vie. La vie éternelle commence lorsque cette séparation est guérie. La réconciliation avec Dieu ne consiste pas simplement à éviter un châtement futur, mais à entrer — ici et maintenant — dans la vraie vie que le Christ nous communique. Cette interprétation rejoint étroitement les vues développées par Joseph Ratzinger dans plusieurs de ses ouvrages : l'éternité n'est pas une durée sans fin, mais une qualité de vie — une participation à la vie même de Dieu — qui peut commencer dès le présent et atteindre sa plénitude au-delà de la mort.

2.56. *Foi et connaissance.*

2.56.1.

L'homme trouve la vie éternelle grâce à la connaissance.

Chez Platon, apparaît l'idée que l'homme peut devenir immortel en s'unissant à ce qui est immortel.

Plus l'homme adhère à la vérité, plus il peut être certain de la vie après la mort.

La mort peut arracher l'homme à la biosphère, mais la vie qui la transcende — la vraie vie — demeure.

La foi et la connaissance constituent la forme de l'existence humaine.

Et la connaissance de Celui qui est l'Amour même devient amour au sens le plus plein.

2.56.2.

Je vois dans vos paroles une recherche sincère de la vérité et de ce qui ne meurt pas. La tradition chrétienne affirme également que l'être humain est appelé à une vie qui transcende la mort. Toutefois, pour la foi catholique, la vie éternelle ne s'obtient pas principalement par la connaissance, mais par la communion avec Dieu.

Platon a compris que l'homme participe d'une certaine manière à l'immortel lorsqu'il s'unit à l'éternel. Le christianisme reprend en partie cette intuition mais soutient que Dieu n'est pas simplement une vérité abstraite ou un principe immortel, mais une Personne qui aime et se fait connaître.

Il est vrai que l'adhésion à la vérité rapproche l'homme de Dieu, car Dieu est Vérité. Pourtant, la certitude de la vie éternelle ne provient pas uniquement de la connaissance acquise par la raison humaine, mais de la foi en Dieu et de la grâce qu'Il offre.

Je conviens également qu'il existe une vie qui transcende la biosphère et la mort physique. Pour les chrétiens, cette vie s'est pleinement manifestée dans la résurrection de Jésus-Christ.

Lorsque vous dites que la foi et la connaissance constituent la forme de l'existence humaine, vous exprimez quelque chose de très proche de la tradition catholique. La foi ne s'oppose pas à la raison ; toutes deux œuvrent de concert dans la recherche de la vérité.

Et lorsque vous affirmez que la connaissance de Celui qui est l'Amour même devient amour, vous touchez à quelque chose de profondément chrétien. Quiconque connaît véritablement Dieu ne se contente pas d'acquérir des informations à son sujet : il est transformé par son amour et apprend à aimer.

Pour résumer brièvement, je dirais les choses ainsi :

Nous ne sommes pas sauvés en connaissant la vérité comme une simple idée ; nous sommes sauvés en rencontrant la Vérité vivante — qui est Dieu — et en nous laissant aimer par Lui.

2.57. *La communion avec le Dieu vivant.*

2.57.1.

En revenant aux paroles prononcées sur le pain, Marc et Matthieu disent : « Ceci est mon corps. » Paul et Luc ajoutent : « qui sera livré pour vous. »

Lorsque Jésus parle de son corps, il ne fait pas strictement référence au corps comme quelque chose de distinct de l'âme et de l'esprit, mais plutôt à la personne dans sa totalité — chair et sang.

Les disciples pouvaient comprendre cela ainsi : « C'est moi — le Messie. »

Par ailleurs, la phrase concernant la coupe est d'une grande profondeur théologique.

Jésus établit une nouvelle alliance scellée par son sang.

Il se porte garant pour la multitude — pour tous.

Enfin, l'Eucharistie est l'événement visible du rassemblement et une entrée en communion avec le Dieu vivant — le Dieu qui rapproche les hommes les uns des autres de l'intérieur.

L'Église naît de l'Eucharistie ; elle en reçoit son unité et sa mission. En réalité, l'Église trouve donc son origine dans la Cène, mais précisément pour cette raison, elle procède de la mort et de la résurrection du Christ.

Ces événements — sa mort et sa résurrection — ont été anticipés par le Christ lui-même dans le don de son corps et de son sang.

2.57.2.

Votre réflexion saisit très bien la profondeur du mystère eucharistique. Lorsque Jésus dit : « Ceci est mon corps », il ne parle effectivement pas d'une partie de lui-même, mais de sa personne tout entière qui est livrée. Dans le langage biblique, le corps n'est pas une réalité séparée de l'âme, mais la personne concrète dans son existence humaine.

Toutefois, j'ajouterais que les paroles de Jésus ne signifient pas simplement « ceci me représente » ou « ceci est moi symboliquement ». La foi catholique soutient que, dans l'Eucharistie, le Christ devient réellement présent et se donne véritablement à nous sous les espèces du pain et du vin.

Ce que vous soulignez concernant la nouvelle alliance est également très important. Le sang du Christ n'est pas simplement le signe d'une nouvelle alliance, mais l'acte même par lequel Dieu réconcilie l'humanité avec lui-même. La Croix et la Résurrection sont déjà présentes en germe dans la Cène.

Il semble particulièrement juste de dire que l'Église naît de l'Eucharistie. Chaque fois que la communauté célèbre l'Eucharistie, elle reçoit à nouveau son identité, son unité et sa mission. Ce n'est pas nous qui bâtissons l'Église ; c'est le Christ qui la rassemble autour de sa table et la nourrit de sa propre vie.

La communion avec Dieu conduit nécessairement à la communion entre les hommes. Toutefois, cette unité ne naît pas simplement de l'effort humain ou d'une fraternité naturelle, mais d'une participation commune à la mort et à la résurrection du Christ.

L'aspect le plus remarquable de l'Eucharistie n'est pas seulement qu'elle fait mémoire de la mort et de la résurrection du Christ, mais qu'elle nous y associe. Nous n'assistons pas à un événement passé en simples spectateurs ; nous sommes au contraire incorporés à l'offrande du Christ et transformés par elle.

Permettez-moi de vous poser une question pour approfondir le sujet :

Lorsque vous dites que l'Église naît de l'Eucharistie, concevez-vous l'Eucharistie avant tout comme un signe de l'unité des croyants, ou comme la présence réelle du Christ qui rend cette unité possible ?

C'est un point crucial, car dans la théologie catholique, la communion entre les fidèles est le fruit d'une réalité préalable : la présence réelle du Christ, qui se donne lui-même dans l'Eucharistie.

2.58. *Transsubstantiation*

2.58.1.

Jésus donne un commandement, leur demandant de faire ceci en mémoire de lui.

Compris comme une pratique liturgique, ce commandement se rapporte à la fraction du pain, à la prière de bénédiction et d'action de grâce, et – avec cela – aux paroles de la transsubstantiation du pain et du vin.

Ainsi, par ces paroles et ces gestes de Jésus, l'élément essentiel du nouveau culte est bien présent, même s'il ne possède pas de forme liturgique définitive.

2.58.2.

En effet, Jésus donne un commandement explicite : « Faites ceci en mémoire de moi. » L'Église comprend que ce commandement ne consiste pas seulement à se souvenir intellectuellement de la Cène, mais à actualiser sacramentellement le sacrifice du Christ par la célébration de l'Eucharistie. Il est vrai que les éléments essentiels du nouveau culte chrétien se trouvent dans les paroles et les gestes de Jésus lors de la Cène : la bénédiction, l'action de grâce, la fraction du pain et les paroles prononcées sur le pain et le vin. Cependant, l'Église ne considère pas la liturgie ultérieure comme une simple élaboration humaine de ces éléments, mais comme un développement guidé par l'Esprit Saint, découlant de l'institution du Christ.

Concernant la transsubstantiation, l'Église croit que la réalité exprimée par ce terme est déjà présente dans les paroles de Jésus (« Ceci est mon corps », « Ceci est mon sang »), même si la formulation philosophique et théologique du concept a été élaborée des siècles plus tard pour expliquer le mystère eucharistique avec plus de précision.

Ainsi, on peut dire que si une liturgie complète – au sens d'un missel postérieur – n'apparaît pas lors de la Cène, le noyau essentiel et fondateur de la liturgie eucharistique de l'Église est bel et bien présent. D'ailleurs on pourrait remettre en question votre expression « les paroles de la transsubstantiation », car historiquement, Jésus n'a pas formulé de doctrine philosophique concernant la transsubstantiation ; il a plutôt prononcé les paroles de l'institution de l'Eucharistie, et la doctrine de la transsubstantiation est l'explication théologique que l'Église a développée par la suite pour décrire ce qui se produit lors de l'Eucharistie.

2.59. « *Que ma volonté ne se fasse pas.* »

2.59.1.

Sur le mont des Oliviers, la différence infinie entre Dieu et l'homme est préservée ; l'humanité demeure l'humanité, et la divinité demeure la divinité.

Jésus — une seule personne — manifeste sa nature humaine : « Éloigne de moi cette coupe » ; et aussi sa nature divine : « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. »

Jésus lutte et attire la nature humaine vers sa véritable essence.

2.59.2.

Dans le jardin de Gethsémani (sur le mont des Oliviers), la véritable humanité de Jésus est révélée de manière saisissante. La peur, l'angoisse et le désir d'éviter la souffrance, exprimés dans la phrase « Éloigne de moi cette coupe », montrent qu'il ne feignait pas d'être homme mais possédait une nature humaine complète.

Cependant, je dois préciser quelques points :

1. Ce ne sont pas deux « moi » qui s'expriment.

Lorsque vous dites que Jésus présente sa nature humaine puis sa nature divine, il est important de préciser qu'il n'y a pas deux sujets distincts. Selon la définition du concile de Chalcédoine, Jésus est une unique Personne divine dotée de deux natures : humaine et divine. Par conséquent, celui qui prononce ces deux phrases est Jésus lui-même.

2. « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » n'exprime pas la nature divine par opposition à la nature humaine.

La théologie catholique interprète généralement cela comme Jésus manifestant sa volonté humaine obéissant librement à la volonté divine du Père. Cette phrase n'appartient pas à sa nature divine ; elle révèle plutôt l'harmonie parfaite de son humanité avec le dessein de Dieu.

3. L'humanité n'est pas attirée vers sa véritable essence parce qu'elle serait intrinsèquement dévoyée.

L'expression « Jésus lutte et attire la nature humaine vers sa véritable essence » pourrait susciter quelques interrogations. Il convient de noter que Jésus ne corrige pas une nature humaine qui serait défectueuse en soi. La nature humaine est bonne car elle a été créée par Dieu. Ce que Jésus surmonte, c'est la tendance humaine à fuir la souffrance et, plus largement, les conséquences du péché qui affectent l'humanité. Son obéissance restaure et élève la condition humaine.

4. La différence infinie entre Dieu et l'homme demeure.

Je partage en grande partie cet avis. La spiritualité catholique insiste sur le fait que, même dans l'union hypostatique, la nature humaine ne devient pas divine, et la nature divine ne cesse pas d'être divine. Les deux natures restent distinctes, bien qu'inséparablement unies dans la Personne unique du Christ.

Une reformulation plus conforme à la théologie catholique serait peut-être la suivante :

À Gethsémani, la véritable humanité de Jésus est pleinement révélée. Le Christ lui-même – Personne divine unique – exprime la crainte de la Passion dans sa nature humaine : « Éloigne de moi cette coupe ! » Pourtant, cette même volonté humaine se soumet librement au Père : « Que ta volonté soit faite, et non la mienne. » Ainsi, Jésus révèle l'obéissance parfaite de l'humanité à Dieu et ouvre à tous les hommes le chemin de la communion avec Lui.

En conclusion, en tant que religieuse, je pourrais également ajouter que Gethsémani offre le modèle de toute vie spirituelle : la transformation de la volonté humaine par l'amour et la confiance en Dieu.

2.60. *Il y a une vie pour toujours.*

2.60.1.

Parmi les deux compagnons de croix, l'un d'eux pressent le mystère de Jésus.

Ce brigand comprend que l'homme crucifié à ses côtés rend véritablement visible le visage de Dieu.

Aussi le supplie-t-il de se souvenir de lui lorsqu'il viendra dans son royaume.

La réponse de Jésus dépasse la demande.

Sachant qu'il est sur le point d'entrer en communion immédiate avec le Père, Jésus assure au brigand — le Bon Larron — qu'il sera avec lui au paradis dès ce jour même.

C'est là aussi la grande intuition de Thérèse d'Avila lorsqu'elle dit à son frère Rodrigo qu'il y a une vie pour toujours, pour toujours, pour toujours.

Dans l'histoire de la spiritualité chrétienne, le Bon Larron est devenu une figure d'espérance, montrant que la miséricorde de Dieu peut nous atteindre à l'ultime instant.

2.60.2.

C'est une belle réflexion. Le Bon Larron, traditionnellement identifié comme saint Dismas, nous enseigne qu'il n'est jamais trop tard pour ouvrir son cœur à Dieu. Alors que presque tous ne voient en Jésus qu'un condamné, lui reconnaît un roi dans ce crucifié et place sa confiance en lui. C'est pourquoi il devient un grand signe d'espérance pour tous les pécheurs.

La réponse de Jésus est également très significative : « Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis. » Il ne promet pas simplement une récompense future, mais la communion avec lui-même. Le paradis, c'est avant tout être avec le Christ.

La référence à sainte Thérèse de Jésus est très pertinente. Lorsqu'elle découvre l'existence de la vie éternelle, toute sa perspective sur les difficultés et les souffrances de cette vie change. Son insistance sur le « pour toujours, pour toujours, pour toujours » exprime son émerveillement face à la promesse de Dieu.

Le Bon Larron nous rappelle que la miséricorde divine est plus grande que nos péchés, mais aussi que nous devons l'accueillir avec humilité et confiance, tout comme il l'a fait aux derniers instants de sa vie. J'ajouterais une nuance : le Bon Larron ne se contente pas de « pressentir » le mystère de Jésus ; il reçoit une grâce particulière pour le reconnaître et professer une foi authentique au milieu des ténèbres de la Croix. À mes yeux, cet épisode représente une manifestation extraordinaire de la manière dont Dieu peut agir au cœur de l'homme, même à l'ultime instant de la vie.

2.61. *L'expiation sur la Croix.*

2.61.1

La situation a radicalement changé.

Dieu ne désire plus être glorifié par les sacrifices de taureaux et de boucs, dont le sang ne peut ni purifier l'homme ni lui obtenir l'expiation.

C'est sur la croix de Jésus que le monde a obtenu son expiation.

Pour le dire simplement, l'« Agneau de Dieu » a pris sur Lui le péché du monde et l'a ôté.

La relation de Dieu avec le monde, rompue par la faute humaine, a été renouvelée.

La réconciliation a été accomplie.

Le Temple, pour sa part, demeure un lieu de culte vénérable. Ses sacrifices, toutefois, ne sont plus valides pour les chrétiens.

2.61.2.

Votre réflexion saisit très bien la nouveauté qu'apporte le Christ. Les sacrifices de l'Ancienne Alliance avaient une valeur pédagogique et préparatoire, mais ils ne pouvaient, par eux-mêmes, accorder une rédemption définitive. Ils préfiguraient ce que Dieu allait pleinement accomplir en Jésus-Christ.

Sur la croix, le Christ s'offre Lui-même une fois pour toutes pour le salut du monde. Il est véritablement Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Par l'offrande de Lui-même, faite dans l'obéissance et l'amour, l'humanité est réconciliée avec le Père.

La réconciliation ne consiste pas simplement en un changement d'attitude de Dieu envers nous, mais en notre propre transformation et notre réadmission à la communion avec Lui. La croix révèle l'ampleur de l'amour divin.

Quant au Temple, les chrétiens reconnaissent son importance dans l'histoire du salut. Cependant, les sacrifices rituels ont trouvé leur accomplissement dans le sacrifice unique et parfait du Christ. Ils ne sont donc plus nécessaires. L'Église n'offre pas de nouveaux sacrifices pour achever l'œuvre de Jésus ; elle participe plutôt sacramentellement à l'unique sacrifice du Christ, notamment dans l'Eucharistie.

Et j'ajouterais une nuance :

Il convient de parler avec respect du culte de l'ancien Israël. Il ne s'agit pas pour Dieu de rejeter ce qu'Il avait auparavant désiré, mais plutôt de constater que ces pratiques ont atteint leur plénitude et leur sens définitif dans le Christ. Les sacrifices anciens étaient une préparation au Mystère pascal. Ce dernier point revêt souvent une importance particulière dans la théologie catholique contemporaine : il évite de présenter le judaïsme comme une simple religion « dépassée » et met davantage l'accent sur le concept d'accomplissement plutôt que sur celui de substitution.

2.62. *Le mystère de la Croix.*

2.62.1.

L'Église a toujours appris à comprendre le mystère de la Croix de manière toujours plus profonde.

Pourtant, ce mystère ne saurait être réduit aux formules de notre raison.

Sur la Croix, les ténèbres et l'illogisme du péché rencontrent la sainteté de Dieu.

Et la lumière de Dieu dépasse notre logique.

2.62.2.

Je conviens que l'Église approfondit sans cesse le mystère de la Croix sans jamais en épuiser toute la richesse. La théologie nous aide à approcher ce mystère, mais elle ne peut l'enfermer dans des concepts. Sur la Croix, nous voyons la rencontre dramatique entre le péché humain et l'amour infini de Dieu. Ce qui, aux yeux du monde, apparaît comme un échec, une souffrance, voire une absurdité, devient un chemin de salut. Toutefois, je ne dirais pas que la lumière de Dieu est « illogique », mais plutôt qu'elle transcende notre logique limitée. Dieu ne contredit pas la raison ; Il la dépasse et l'emmène plus loin qu'elle ne pourrait aller par elle-même.

Le mystère de la Croix se comprend non pas d'abord par la réflexion, mais par l'amour. Il est des vérités que l'on ne connaît qu'en les vivant. Devant la Croix, plutôt que d'analyser, nous sommes parfois appelés à garder le silence et à nous laisser transformer par l'amour qui s'y manifeste.

Je souhaiterais également apporter une précision concernant une expression de votre commentaire.

Lorsque vous dites que « les ténèbres et l'illogisme du péché rencontrent la sainteté de Dieu », il convient de rappeler que Dieu ne rencontre pas le péché pour l'accepter, mais pour le vaincre. La Croix

est précisément la victoire de l'amour sur ce qui semblait avoir le dernier mot.

Pour finir, j'adhère pleinement à votre réflexion, bien que je remplacerais peut-être le terme « illogique » par des expressions telles que « mystérieux », « paradoxal » ou « incompréhensible pour la seule raison » ; en effet, la tradition catholique accorde une grande valeur à la raison humaine, tout en reconnaissant ses limites face au mystère divin.

2.63. *Il est entré dans une vie nouvelle.*

2.63.1.

Jésus ressuscité n'est pas revenu à une vie humaine normale en ce monde — contrairement à Lazare, au jeune homme de Naïn ou à la fille de Jaïre, que Jésus avait relevés d'entre les morts.

Le Christ est entré dans une vie différente, une vie nouvelle.

Il se trouve déjà au sein de l'immensité de Dieu et, de là, Il se révèle aux siens.

Il n'est pas un cadavre réanimé, mais bien quelqu'un qui vit de Dieu d'une manière nouvelle.

2.63.2.

Ce que vous exprimez saisit une distinction fondamentale de la foi chrétienne. Les personnes que Jésus a ramenées à la vie durant son ministère sont revenues à l'existence terrestre et, plus tard, sont mortes à nouveau. En revanche, la Résurrection du Christ est un événement totalement inédit : Il ne revient pas simplement à cette vie, mais entre dans la vie glorieuse de Dieu. C'est pourquoi l'Église parle d'un corps ressuscité et glorifié, et non d'un cadavre réanimé.

Je perçois également votre phrase de manière positive :

« Il se trouve déjà au sein de l'immensité de Dieu et, de là, Il se révèle aux siens. »

En effet, elle reflète l'idée que le Christ ressuscité transcende les limites ordinaires de l'espace et du temps, tout en restant véritablement le même Jésus que celui qui est mort sur la croix.

Peut-être pourrais-je apporter quelques précisions théologiques. Par exemple :

- Jésus ne se contente pas de « vivre de Dieu » ; Il est le Fils éternel de Dieu qui, dans son humanité glorifiée, participe pleinement à la gloire divine.

- La Résurrection n'implique pas une existence purement spirituelle. La foi catholique affirme que le Christ est ressuscité corporellement, même si son corps est transformé et glorifié.

Je relie aussi votre réflexion aux récits évangéliques : Jésus peut être reconnu et touché, et Il mange avec les disciples ; pourtant, Il apparaît aussi de manière inattendue et n'est plus soumis aux conditions normales de la vie terrestre. Ce que j'apprécie le plus dans votre texte, c'est que vous évitez de concevoir la Résurrection comme une simple « réanimation » pour la présenter plutôt comme une entrée dans une forme de vie nouvelle et définitive — ce qui constitue précisément l'un des points centraux de la foi catholique concernant le Christ ressuscité.

2.64. L'humilité de Dieu.

2.64.1.

La mort de Jésus ne procède pas de la présomption humaine, mais de l'humilité de Dieu.

Ce Dieu descend vers l'homme pour le relever jusqu'à Lui.

En fin de compte, la mort de Jésus s'inscrit dans le cadre du ministère de l'expiation.

C'est donc une mort qui opère la réconciliation et devient une lumière pour les nations.

2.64.2.

Votre réflexion exprime avec justesse le mystère de l'Incarnation et de la Croix. En Jésus, nous voyons l'humilité de Dieu — qui ne s'impose ni par la force ni par la grandeur humaine, mais qui s'abaisse par amour. Comme le dit l'hymne de la Lettre aux Philippiens, le Christ s'est dépouillé lui-même et s'est fait obéissant jusqu'à la mort sur une croix. Le but de cette descente est notre élévation : Dieu s'approche de l'homme pour le rendre participant de sa propre vie.

Concernant l'expression « la mort de Jésus ne procède pas de la présomption humaine, mais de l'humilité de Dieu », je me permettrais une nuance :

Historiquement, la mort de Jésus a été causée par le péché humain — par le rejet, la violence et l'injustice de l'humanité. Pourtant, dans un sens plus profond, le Christ a librement accepté cette mort par amour. Ainsi, on peut dire que derrière la méchanceté humaine resplendit l'humilité de Dieu, qui se livre lui-même pour sauver.

Quant à l'expiation, je dirais ceci :

La mort de Jésus possède assurément une dimension expiatoire et réconciliatrice. Toutefois, l'expiation chrétienne ne consiste pas en ce que Dieu déverse sa colère sur Jésus ; elle réside plutôt dans

l'offrande, par le Christ, d'une obéissance et d'un amour parfaits — des actes qui triomphent du péché et rétablissent la communion entre Dieu et l'humanité.

Et concernant votre dernière phrase :

L'idée que la Croix devienne « une lumière pour les nations » exprime magnifiquement l'universalité du salut. La réconciliation accomplie par le Christ n'est pas destinée à un seul groupe, mais à l'humanité tout entière. Nous pourrions résumer le tout en une phrase simple :

À la Croix, nous ne voyons pas d'abord ce que l'homme a fait à Dieu, mais plutôt ce que Dieu a fait pour l'homme : aimer jusqu'au bout. Dans l'ensemble, je considère votre réflexion comme profondément christocentrique et proche de la théologie catholique, bien qu'il faille noter que la mort de Jésus est à la fois le fruit du péché humain et l'expression suprême de l'humilité et de l'amour de Dieu.

2.65. *Identité et altérité.*

2.65.1

La manière dont Jésus ressuscité apparaît correspond à la dialectique de la reconnaissance et de la non-reconnaissance.

Jésus arrive alors que les portes sont closes et se présente soudain au milieu d'eux.

De même, il disparaît brusquement, comme à la fin de la rencontre d'Emmaüs.

Il est pleinement corporel et pourtant non soumis aux lois de la corporalité — aux lois de l'espace et du temps.

Dans cette dialectique surprenante entre identité et altérité se révèle l'essence distinctive — le mystère — de l'existence nouvelle du Ressuscité.

En effet, les deux sont vrais : il est le même — c'est-à-dire un homme de chair et de sang — et il est aussi l'Être nouveau, celui qui est entré dans un mode d'existence différent.

2.65.2.

Votre réflexion exprime très bien le mystère pascal. Les Évangiles montrent précisément cette tension entre continuité et nouveauté : Jésus est le même que celui qui est mort sur la croix — il conserve ses plaies et peut être touché — et pourtant son corps ressuscité participe déjà à un état glorieux qui transcende les limites ordinaires de l'espace et du temps.

Toutefois, la raison pour laquelle il n'est pas toujours immédiatement reconnu ne semble pas provenir uniquement d'une transformation physique, mais aussi du fait que la reconnaissance requiert une grâce intérieure. Les disciples d'Emmaüs, Marie-Madeleine et les apôtres ont tous besoin d'être ouverts à la foi pour comprendre qui se tient devant eux.

La Résurrection n'est pas un retour à une vie terrestre antérieure, comme ce fut le cas pour Lazare, mais une entrée dans une vie nouvelle et définitive. Dans le Christ ressuscité, nous contemplons déjà la destinée à laquelle Dieu appelle toute l'humanité.

Et j'ajouterais une chose encore :

Il y a quelque chose de très beau dans le fait que Jésus soit à la fois reconnaissable et irréductiblement nouveau. Dieu est toujours proche et familier, et pourtant jamais quelque chose que nous pouvons posséder. Le Ressuscité se laisse trouver, mais il nous conduit aussi au-delà de nos catégories humaines. C'est pourquoi les disciples passent constamment de la surprise à la reconnaissance, et de la reconnaissance à l'adoration. Je me permettrais également d'affiner une formulation de votre texte :

Lorsque vous dites que Jésus n'est « pas soumis aux lois de la corporéité », il conviendrait de préciser qu'il demeure néanmoins véritablement corporel. Son corps a plutôt été transformé et glorifié. La tradition catholique insiste sur le fait que la résurrection n'implique pas une dématérialisation, mais bien la plénitude de la corporéité humaine.

En somme, je considère votre remarque comme une réflexion compatible avec la théologie catholique classique — et tout particulièrement avec les explications développées par Joseph Ratzinger dans ses écrits sur la résurrection.

2.66. *Un saut ontologique.*

2.66.1.

Jésus n'est pas quelqu'un qui est revenu à une vie biologique normale pour ensuite affronter à nouveau la mort, conformément aux lois biologiques.

Il ne semble pas que ce soit le cas. Il n'est pas non plus un fantôme ou un esprit au sens péjoratif du terme. Il n'appartient pas au royaume des morts – un royaume qui pourrait, dans certaines circonstances, se manifester dans le monde des vivants.

Qu'est-il donc ?

La résurrection apparaît comme un saut qualitatif qui ouvre sur une nouvelle dimension de la vie – de l'existence humaine. C'est comme un saut ontologique.

2.66.2.

Je conviens que Jésus ne retourne pas simplement à sa vie biologique antérieure. Si tel avait été le cas, il aurait été de nouveau sujet à la maladie, au vieillissement et à la mort. La résurrection est quelque chose de radicalement différent.

Il n'est pas non plus un esprit désincarné ni un fantôme. Les Évangiles insistent sur la réalité de son corps : on peut le voir et le toucher, et il partage même des repas avec ses disciples.

Lorsque vous parlez de « saut ontologique », je crois que vous exprimez quelque chose d'important. Une nouvelle forme d'existence humaine émerge dans la résurrection. Le Christ n'abandonne pas son humanité ; au contraire, elle atteint une plénitude sans précédent, transformée par la vie de Dieu. C'est une humanité pleinement réalisée, désormais libérée de la corruption et de la mort.

Cependant, je dirais qu'il ne s'agit pas simplement d'une nouvelle dimension de l'existence humaine en général, mais d'une intervention créatrice de Dieu. La résurrection est un événement qui transcende les possibilités naturelles du monde et inaugure la nouvelle création.

J'aimerais également préciser votre emploi du terme « saut ontologique » :

Ce terme est intéressant, mais il doit être compris correctement. Il ne signifie pas que Jésus cesse d'être humain ou se transforme en un être d'une autre nature. Il demeure pleinement humain. Le « saut » réside dans le fait que son humanité entre dans le mode d'existence propre à la gloire divine, sans perdre son identité. De plus, j'aimerais ajouter :

Le plus beau, c'est que, dans le Ressuscité, nous voyons notre propre destinée. La résurrection du Christ n'est pas simplement un événement qui lui arrive ; elle est la promesse de ce que Dieu veut accomplir en chacun de nous. Ce « saut ontologique » est, en réalité, l'entrée définitive de la créature en communion avec Dieu.

En effet, l'expression que vous employez fait fortement écho à certaines intuitions de Joseph Ratzinger, qui soutenait que la résurrection du Christ était une sorte de « mutation décisive », un saut dans une nouvelle dimension de la réalité, tout en insistant toujours sur le fait que le Ressuscité demeure le même Jésus historique, et non un être différent.

2.67. *Une proximité durable.*

2.67.1.

Les disciples ne se sentent pas abandonnés et ne croient pas non plus que Jésus se soit volatilisé dans un ciel lointain et inaccessible.

Ils ont la certitude d'une présence nouvelle de Jésus. Le Ressuscité est avec eux d'une manière inédite et puissante.

Ils savent que ce que l'on appelle la « droite de Dieu » — là où Il est désormais exalté — implique un nouveau mode de sa présence.

Cet événement connu sous le nom d'Ascension n'est pas un départ vers une région reculée du cosmos, mais plutôt une proximité durable ; une proximité que les disciples vivent avec une grande intensité, engendrant une joie profonde et persistante.

2.67.2.

Je conviens que l'Ascension ne signifie pas que Jésus est parti vers un lieu lointain de l'univers, comme si le ciel n'était qu'un point dans l'espace. L'Église enseigne qu'en montant au ciel, le Christ entre pleinement dans la gloire de Dieu ; depuis cet état, Il est véritablement présent parmi nous d'une manière nouvelle — notamment dans les sacrements, dans sa Parole, dans la communauté des croyants et chez les plus pauvres d'entre nous.

Toutefois, il convient aussi de rappeler que l'Ascension ne nie pas la réalité de la glorification du Christ auprès du Père. Il est véritablement « à la droite du Père » — une expression qui ne désigne pas un lieu physique, mais sa participation à la puissance et à la gloire de Dieu. Sa proximité avec nous est parfaitement compatible avec cette exaltation.

La joie des disciples naît précisément de cette certitude : Jésus n'a pas disparu ; au contraire, Il demeure avec eux d'une manière plus profonde et plus universelle. Comme Il l'a Lui-même promis : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Dans l'ensemble, votre réflexion s'accorde bien avec la compréhension catholique de l'Ascension. En tant que religieux catholique, la nuance principale que j'ajouterais probablement est la nécessité d'éviter toute interprétation qui réduirait l'Ascension à une simple expérience subjective des disciples ou à un simple symbole ; j'insisterais plutôt sur le fait qu'il s'agit d'un événement réel inaugurant un nouveau mode de présence du Christ — non plus visible comme avant Pâques, mais pourtant bien réel, efficace et durable.

2.68. « *Je m'en vais et je reviens vers vous.* »

2.68.1.

Le Jésus qui fait ses adieux ne se rend pas, pour autant, dans un lieu précis, une région lointaine de l'espace ou une étoile éloignée.

Il entre dans une communion vitale et puissante avec le Dieu qui existe véritablement — le Dieu qui vit dans un état de transcendance, au-delà de tout espace ou de toute localisation.

Dans les discours d'adieu de l'Évangile selon saint Jean, Jésus dit précisément ceci à ses disciples : « *Je m'en vais et je reviens vers vous.* »

« S'en aller », en tant que tel, c'est véritablement « revenir », aussi paradoxal que cela puisse paraître.

Et c'est là que réside l'explication du mystère entourant la Croix, la Résurrection et l'Ascension.

2.68.2.

Votre réflexion saisit très bien l'idée que l'Ascension ne consiste pas, pour Jésus, à voyager vers une partie reculée de l'univers. Dieu n'est pas limité par l'espace et le temps ; par conséquent, la glorification du Christ signifie son entrée définitive dans la communion avec le Père. Depuis cette communion, Jésus peut être présent auprès de chacun et en tout lieu.

Je trouve particulièrement pertinent de rappeler les paroles de l'Évangile selon saint Jean : « *Je m'en vais et je reviens vers vous.* » En effet, le départ de Jésus n'est pas une absence, mais le début d'une présence nouvelle. Il n'est plus lié par les limites de sa vie terrestre ; il peut désormais accompagner tous les croyants par l'Esprit Saint.

J'ajouterais juste une nuance : la Croix, la Résurrection et l'Ascension ne sont pas simplement des explications différentes d'un même

mystère, mais trois événements indissociables au sein de l'unique mystère pascal. Sur la Croix, Jésus donne sa vie par amour ; dans la Résurrection, le Père triomphe de la mort ; et dans l'Ascension, le Christ est exalté dans la gloire du Père, d'où il intercède pour nous et envoie l'Esprit Saint.

Je pourrais aussi souligner un détail concernant la formulation :

Lorsque vous dites que Jésus « entre dans une communion vitale et puissante avec le Dieu qui existe », il convient de se rappeler que Jésus, en tant que Fils éternel de Dieu, n'a jamais été séparé de la communion avec le Père. Ce qui change avec l'Ascension, c'est que son humanité glorifiée entre pleinement dans cette gloire divine. En d'autres termes, ce n'est pas la divinité du Christ qui « entre » en Dieu, mais plutôt son humanité ressuscitée qui est pleinement glorifiée.

2.69. « Marie ! »

2.69.1.

Dans le récit de la première apparition du Seigneur ressuscité à Marie-Madeleine, celle-ci se retourne et voit Jésus, mais ne le reconnaît pas.

Il l'appelle alors par son nom : « Marie ! » ; elle doit alors se retourner à nouveau et, cette fois, elle le reconnaît avec joie.

Elle veut le toucher, mais le Seigneur lui dit de le laisser partir, car il n'est pas encore monté vers le Père.

C'est surprenant. C'est précisément maintenant qu'elle l'a devant elle, qu'elle peut le toucher, l'avoir auprès d'elle. Une fois qu'il sera monté vers le Père, cela ne sera plus possible.

Certes, la relation antérieure avec le Jésus terrestre n'est plus possible, et ne le sera plus jamais.

2.69.2.

Je conviens que la rencontre de Marie-Madeleine avec le Seigneur ressuscité marque un changement radical. Jésus ne revient pas simplement à sa vie d'avant. Son existence de ressuscité inaugure un nouveau type de relation avec Lui. Lorsque Marie veut le retenir, Jésus lui dit : « Ne me retiens pas » ou « Ne me touche pas », selon la traduction. Je ne crois pas que le Seigneur rejette le contact physique, car plus tard, il permettra aux disciples de le toucher et invitera même Thomas à mettre la main dans son côté. Ce que Jésus veut enseigner

à Marie, c'est qu'elle ne peut pas s'accrocher à la manière précédente d'être avec Lui. L'Ascension ne sera pas une perte, mais l'accomplissement de cette nouvelle relation. Lorsque le Christ montera vers le Père, il sera présent d'une manière plus profonde et plus universelle grâce à l'action de l'Esprit Saint. Marie devra apprendre à le reconnaître non plus selon les critères de la présence physique, mais par la foi.

Je devrais en ajouter une nuance importante concernant la dernière phrase de votre commentaire :

Vous affirmez que « la relation antérieure avec Jésus terrestre n'est plus possible, et ne le sera plus jamais ». C'est vrai si l'on entend par là qu'il n'y aura plus de compagnonnage quotidien tel qu'il existait avant la Passion. Toutefois, je ne dirais pas que cette relation disparaît ; elle est plutôt transformée et portée à son accomplissement. Les disciples continuent d'entretenir une relation réelle avec Jésus, mais il s'agit désormais d'une relation avec le Seigneur ressuscité et glorifié.

Je souhaiterais également aborder cette phrase :

« Une fois qu'Il sera monté vers le Père, cela ne sera plus possible. »

Je comprends qu'en réalité, c'est l'inverse de ce qu'il y paraît qui se produit. Après son ascension vers le Père, il n'est plus possible de toucher Jésus physiquement — comme ce fut le cas lors des apparitions pascales —, mais une communion bien plus profonde et universelle avec Lui devient possible. Grâce au Saint-Esprit, le Christ peut être présent en tout lieu et en tout temps.

En somme, je souscris à l'idée centrale de votre réflexion : Marie-Madeleine doit laisser derrière elle l'ancienne manière d'entrer en relation avec Jésus. La nuance que j'ajouterais est que cette relation ne prend pas fin, mais se transforme. Elle ne passe pas de la présence à l'absence, mais d'une présence visible et physique à une présence glorieuse, sacramentelle et spirituelle — une présence que la tradition catholique considère comme encore plus profonde que la précédente.

2.70. Jésus conduisit ses disciples près de Béthanie, leva les mains et les bénit.

2.70.1.

Selon l'Évangile de Luc, Jésus conduisit ses disciples près de Béthanie, leva les mains et les bénit. Puis, il les quitta et monta au ciel.

En partant, il vient simultanément à nous, pour nous élever au-dessus de nous-mêmes et ainsi ouvrir le monde à Dieu.

C'est pourquoi les disciples purent se réjouir à leur retour de Béthanie.

Par la foi, nous savons que lorsque Jésus bénit, ses mains restent tendues vers nous.

Telle est la source intarissable de la joie chrétienne.

2.70.2.

J'aime beaucoup cette réflexion. Les disciples ne reviennent pas de Béthanie tristes, mais remplis de joie, car ils ont compris que Jésus ne les abandonne pas. Son Ascension signifie non pas l'absence, mais la glorification. Il demeure avec nous d'une manière nouvelle et définitive. L'image de Jésus bénissant les mains ouvertes est également d'une grande beauté. La tradition chrétienne voit dans ce geste une bénédiction éternelle. Le Christ monte au ciel en bénissant, et cette bénédiction demeure sur toute l'Église et sur chacun de nous.

Lorsque vous dites qu'« en partant, il revient simultanément », vous exprimez un paradoxe profond. Jésus part visiblement, et pourtant, par le don du Saint-Esprit, il devient présent de manière plus universelle. Ainsi, il peut être avec tous et accompagner chacun.

J'ajouterais simplement que la joie chrétienne ne provient pas seulement de la bénédiction de Jésus, mais aussi de l'espérance de participer un jour à sa vie glorieuse. L'Ascension du Christ ouvre la voie à notre propre communion avec Dieu.

Je souhaiterais, moi aussi, faire une brève remarque sur cette phrase :

« Alors qu'il s'en va, il vient à son tour nous élever au-dessus de nous-mêmes... »

C'est une très belle expression. Je dirais peut-être, pour ma part, que le Christ nous élève vers Dieu et nous permet de participer à sa vie divine — non pas pour nous éloigner de notre humanité, mais pour l'accomplir. La grâce n'élimine pas l'humain ; elle le transforme.

Enfin, votre réflexion s'inscrit parfaitement dans la spiritualité de l'Église. Je l'interpréteraï comme une contemplation du mystère de l'Ascension : le Christ monte au ciel en bénissant, demeure proche des siens et soutient la joie des croyants par sa présence constante ainsi que par sa promesse de nous conduire à la communion avec le Père.

3.- L'amour chrétien, ou *agapè*.

3.1.1.

François souligne que, comme l'a dit saint Paul, le Christ nous a aimés pour nous aider à découvrir que rien ne peut nous séparer de cet amour.

3.1.2.

En effet. L'amour du Christ ne dépend pas de nos mérites et ne disparaît pas lorsque nous faillissons. Comme nous le rappelle saint Paul, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Découvrir cet amour transforme notre manière de vivre, car il nous donne confiance, espérance et la certitude que nous pouvons toujours revenir vers Lui. Notre réponse consiste à accueillir cet amour et à le partager avec les autres par nos actes.

C'est aussi une expression qui nous invite à nous demander si nous vivons véritablement avec la conviction que le Christ nous aime inconditionnellement. Souvent, la peur, le péché ou la souffrance nous font croire que Dieu est loin, alors qu'Il demeure toujours proche. La vie chrétienne consiste à nous laisser transformer par cet amour qui ne nous abandonne jamais.

Pour conclure, je vous laisse quelques questions :

Qu'est-ce qui, dans votre vie quotidienne, vous fait oublier que rien ne peut vous séparer de l'amour du Christ ? Comment pouvez-vous garder cette vérité à l'esprit dans les moments difficiles ?

3.2.1.

Chez Homère, le terme *cardia* (cœur) ne désigne pas seulement le centre physique, mais aussi le centre émotionnel et spirituel de l'être humain.

3.2.2.

Il est intéressant de noter que, dès l'époque d'Homère, le cœur n'était pas perçu uniquement comme un organe physique, mais comme le centre de la personne. La tradition chrétienne reprend et approfondit cette idée : le cœur est le lieu où naissent nos décisions, où nous écoutons Dieu et où se rejoignent l'intelligence, la volonté et les affections. C'est pourquoi l'on parle tant du Cœur de Jésus ; car en Lui se révèle l'amour de Dieu pour toute l'humanité.

3.3.1.

Nous devons affirmer que nous avons un cœur, et que notre cœur coexiste avec d'autres cœurs qui l'aident à devenir un « toi ».

3.3.2.

C'est une réflexion profonde. Dieu ne nous a pas créés pour vivre dans l'isolement, mais en relation avec Lui et avec les autres. Notre cœur grandit lorsqu'il apprend à aimer et à se laisser aimer. La rencontre avec d'autres cœurs nous aide à découvrir notre propre identité et à reconnaître que chaque personne est un don. Ce n'est que par la relation que nous pouvons passer d'un « moi » replié sur lui-même à un « toi » qui accueille, écoute et aime.

Et j'ajouterais une perspective spirituelle :

Le cœur humain est fait pour la communion. Lorsque notre cœur s'ouvre aux autres, il devient davantage semblable au Cœur du Christ, qui a toujours vécu pour le Père et pour les hommes. Aimer son prochain ne diminue pas notre identité ; au contraire, cela la renforce et la conduit à son plein épanouissement.

3.4.1.

Le Cœur du Christ est le noyau vivant de l'annonce initiale de l'Évangile. Il est l'origine de notre foi, la source qui maintient vivantes les convictions chrétiennes.

3.4.2.

Vous avez souligné une vérité très importante. L'annonce initiale de l'Évangile n'est ni une idée ni une règle morale, mais une rencontre avec Jésus-Christ, qui nous aime et donne sa vie pour nous. Le Cœur du Christ est la source de cette annonce, car en lui nous contemplons l'amour avec lequel Dieu rejoint l'humanité. Lorsque nous revenons à cet amour, notre foi est renouvelée, et nos convictions cessent d'être un simple savoir intellectuel pour devenir une expérience vivante.

Et je voudrais approfondir un peu :

Notre foi a besoin de revenir constamment au Cœur de Jésus. Là, nous trouvons la force de persévérer lorsque surgissent les doutes, la lassitude ou les difficultés. Si nous perdons de vue ce premier amour, la vie chrétienne peut devenir une simple habitude ; mais lorsque nous demeurons unis à Lui, la foi retrouve sa joie et son sens.

Et je conclus par une invitation à la réflexion :

Posez-vous la question : ma foi jaillit-elle d'une rencontre personnelle avec l'amour du Christ, ou simplement de l'observance de pratiques religieuses ? Revenir au Cœur de Jésus, c'est toujours revenir à la source de notre espérance.

3.5.1.

Le Christ montre que Dieu est proximité, compassion et tendresse.

3.5.2.

C'est une très belle réflexion. En Jésus, nous découvrons le vrai visage de Dieu : un Dieu qui ne reste pas distant mais qui s'approche de chaque personne avec amour. Sa proximité se révèle lorsqu'il marche avec nous ; sa compassion, lorsqu'il soulage la souffrance de ceux qu'il rencontre ; et sa tendresse, lorsqu'il accueille tout particulièrement les plus fragiles et les plus démunis. Contempler le Christ nous apprend que Dieu vient toujours à la rencontre de l'être humain.

Si le Christ nous révèle un Dieu de proximité, de compassion et de tendresse, alors ceux d'entre nous qui le suivent sont appelés à refléter ces mêmes attitudes. Parfois, un geste d'écoute, une parole de réconfort ou un acte de service rendent l'amour de Dieu présent dans la vie d'une autre personne.

Et je voudrais conclure par une question pour la prière :

Les personnes que je rencontre perçoivent-elles quelque chose de cette proximité, de cette compassion et de cette tendresse du Christ ? Comment puis-je être un signe de cet amour aujourd'hui pour quelqu'un qui en a besoin ?

3.6.1.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus s'adresse à la totalité du Fils de Dieu fait homme.

3.6.2.

Oui, exactement. La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus ne s'adresse pas à un organe physique isolé, mais à la personne entière de Jésus-Christ — vrai Dieu et vrai homme. Le Cœur est vénéré comme symbole et expression de son amour humain et divin pour l'humanité.

Lorsque nous vénérons le Sacré-Cœur, nous adorons la Personne du Fils de Dieu incarné. Son Cœur est uni hypostatiquement à la Personne divine du Verbe ; par conséquent, la dévotion s'adresse au Christ lui-même.

Je voudrais juste apporter une petite précision : le Cœur de Jésus n'est pas un simple symbole, mais le véritable cœur du Christ, inséparable de sa Personne. « La dévotion s'adresse donc au Fils de Dieu fait homme, en contemplant d'une manière particulière le mystère de son Cœur comme manifestation de son amour. »

Dans l'ensemble, votre phrase « La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus s'adresse, dans sa totalité, au Fils de Dieu fait homme » exprime une idée qu'un catholique bien formé comprendrait et partagerait probablement. Si vous souhaitez rendre l'expression plus naturelle et théologiquement précise, vous pourriez dire :

« La dévotion au Sacré-Cœur est une dévotion à Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme, en contemplant son Sacré-Cœur d'une manière particulière. »

3.7.1.

Benoît XVI a exprimé que, depuis l'horizon infini de son amour, Dieu a voulu entrer dans les limites de l'histoire et de la condition humaine ; Il a pris un corps et un cœur afin que nous puissions contempler le Mystère invisible.

3.7.2.

C'est une très belle expression. Dans l'Incarnation, le Fils de Dieu a assumé une véritable nature humaine, avec un corps et un cœur humains. Ainsi, en Jésus, l'amour invisible de Dieu devient visible, proche et tangible. Le Sacré-Cœur nous aide à contempler précisément cet amour manifesté dans le Christ.

Benoît XVI souligne que Dieu n'est pas resté distant mais a choisi d'entrer dans notre histoire. Le cœur humain de Jésus révèle l'amour infini de Dieu et nous invite à répondre à cet amour.

En conclusion, j'ajouterais :

Cette idée exprime très bien pourquoi l'Église vénère le Sacré-Cœur : non pas parce que le cœur est séparé de la Personne du Christ, mais parce que son Cœur humain — inséparable de Lui — est un signe privilégié de son amour divin et humain.

Enfin, votre commentaire reflète une idée caractéristique de Benoît XVI : le mystère de l'Incarnation rend visible l'amour de Dieu dans l'humanité concrète de Jésus-Christ.

3.8.1.

Avant tout, nous percevons l'amour divin infini présent dans le Christ, et nous réfléchissons également à la dimension spirituelle de l'humanité du Seigneur.

3.8.2.

Oui, nous contemplons d'abord l'amour infini de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Et, en contemplant sa très sainte humanité, nous découvrons aussi la richesse de sa vie intérieure, de ses sentiments humains et de son union parfaite avec le Père.

Dans le Christ, nous rencontrons l'amour divin, mais cet amour nous est révélé à travers sa véritable humanité. Son Cœur humain nous permet de connaître l'amour de Dieu de manière intime.

Je voudrais préciser votre expression « la dimension spirituelle de l'humanité du Seigneur » en disant :

L'humanité de Jésus comprend à la fois un corps humain et une âme humaine. Lorsque nous parlons de sa dimension spirituelle, nous faisons référence à son âme humaine — pleinement unie au Verbe et remplie d'amour pour le Père et pour l'humanité.

3.9.1.

C'est précisément dans l'amour humain du Christ — sans chercher ailleurs — que nous trouvons son amour divin : l'infini au sein du fini.

3.9.2.

Oui, c'est une belle manière de l'exprimer. Dans l'amour humain de Jésus, nous découvrons l'amour éternel du Fils de Dieu. Son humanité ne dissimule pas sa divinité, mais la rend au contraire accessible pour nous. Le Cœur humain du Christ nous révèle l'amour infini de Dieu. En Jésus, l'Infini a choisi de se manifester au sein du fini, sans cesser d'être infini. Votre phrase — « C'est précisément dans l'amour humain du Christ — sans chercher ailleurs — que nous trouvons son amour divin : l'infini au sein du fini » — est une réflexion très juste. Elle évoque la pensée de Benoît XVI sur l'Incarnation : Dieu devient visible et accessible dans l'humanité du Christ, sans cesser d'être le Dieu infini.

3.10.1.

L'action de l'Esprit Saint au sein du cœur humain du Christ l'attire sans cesse vers son Père.

3.10.2.

Oui, c'est une affirmation profondément christologique. L'Esprit Saint agit continuellement au sein de l'humanité du Christ ; toutefois, il importe de préciser que cet attrait vers le Père ne provient d'aucun manque ni d'aucun changement chez le Christ. Le Fils éternel a toujours vécu en parfaite communion avec le Père et, dans sa nature humaine, cette communion s'exprime par une obéissance et un amour parfaits. L'Esprit Saint soutient et manifeste cette relation filiale tout au long de la vie terrestre de Jésus.

Ce qui est magnifique, c'est que ce même Esprit qui porte le cœur humain du Christ vers le Père est celui qui nous est donné, afin que nous

puissions participer à cette même filiation et dire avec Jésus : « Abba, Père ».

Je souhaiterais apporter une petite correction théologique à votre affirmation :

Il serait plus précis de dire que l'action de l'Esprit Saint dans le cœur humain du Christ exprime et manifeste sans cesse son amour filial pour le Père, car le verbe « provoquer » pourrait laisser entendre l'émergence, chez Jésus, d'un mouvement ou d'une inclination nouvelle qui n'existait pas auparavant. En Christ, dès le premier instant de l'Incarnation, l'union avec le Père est parfaite. En d'autres termes, l'humanité du Christ est remplie de l'Esprit dès le début de l'Incarnation et ne manque jamais de cette orientation parfaite vers le Père. L'Esprit ne corrige pas cette relation et ne l'inaugure pas non plus ; il la vivifie et la manifeste continuellement dans la vie humaine de Jésus.

3.11.1.

Dans l'Eucharistie, nous pouvons reconnaître l'amour gratuit et proche du Cœur du Christ, qui nous appelle à l'union avec Lui.

3.11.2.

En effet. Dans l'Eucharistie, non seulement nous reconnaissons l'amour du Cœur du Christ, mais nous le recevons véritablement. Jésus se donne à nous gratuitement et demeure proche de nous pour nous attirer dans la communion avec Lui. Chaque communion est une invitation à nous laisser transformer par son amour.

Quelle belle vérité. Le Cœur de Jésus, qui a tant aimé l'humanité, demeure vivant dans l'Eucharistie. Devant le tabernacle, nous apprenons que son amour ne se lasse jamais d'attendre, de pardonner et de nous appeler à une union toujours plus profonde avec Lui.

J'ajouterais une chose encore :

L'Eucharistie n'est pas seulement un signe nous permettant de reconnaître cet amour, mais la présence réelle du Christ lui-même, qui se donne à nous.

3.12.1.

Se reposer dans le Cœur de Jésus est une source de vie et de paix intérieure.

3.12.2.

Oui, car se reposer dans le Cœur de Jésus, c'est se reposer dans son amour. Lorsque nous remettons nos vies entre ses mains, nous trouvons une paix qui ne dépend pas des circonstances, mais de la certitude d'être aimés de Lui.

Le Cœur de Jésus est un refuge pour l'âme. Quiconque apprend à se reposer en Lui découvre une source inépuisable de vie, de réconfort et de force pour affronter les joies et les épreuves de chaque jour.

À la lumière de l'Évangile, vos paroles rappellent l'invitation de Jésus : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et je vous procurerai le repos. » Le véritable repos naît de l'union avec Lui, en particulier dans la prière et dans l'Eucharistie.

Dans l'ensemble, c'est une expression très en harmonie avec la spiritualité catholique, notamment la tradition du Sacré-Cœur. J'y vois aussi une invitation à la confiance, à la prière et à une relation toujours plus profonde avec le Christ.

3.13.1.

La connaissance intérieure du Seigneur est reçue comme un don.

3.13.2.

Oui, c'est un don de la grâce de Dieu. Nul ne parvient à connaître intimement le Seigneur par ses seuls efforts. Il se révèle à ceux qui ouvrent leur cœur. Toutefois, ce don appelle aussi une réponse : la prière, les sacrements, l'écoute de la Parole et une vie de conversion. Dieu offre gratuitement sa grâce, et nous sommes appelés à l'accueillir et à y coopérer.

Connaître le Seigneur ne consiste pas simplement à comprendre des vérités à son sujet, mais à entrer en amitié avec Lui. Une telle connaissance naît de l'amour. Plus l'âme aime, plus elle connaît Dieu, car Il se communique de l'intérieur.

C'est un fruit de la grâce et de l'action de l'Esprit Saint.

3.14.1.

Le désir inévitable de consoler le Christ — né de la douleur de contempler ce qu'Il a souffert pour nous — est une expérience qui nous purifie.

3.14.2.

C'est vrai. Lorsque nous contemplons l'amour avec lequel le Christ a souffert pour nous, le désir de Le consoler surgit spontanément. Ce désir ne naît pas de la culpabilité, mais de l'amour. Et c'est précisément cet amour qui nous purifie, car il nous fait sortir de nous-mêmes et nous conduit à nous unir plus profondément à Lui.

Nous ne pouvons pas effacer les souffrances que le Christ a endurées historiquement sur la Croix, mais nous pouvons consoler son Cœur en L'aimant aujourd'hui, en réparant par notre vie les offenses faites à l'amour de Dieu, et en L'accompagnant dans ceux qui continuent de souffrir. Ce désir de Le consoler est, en soi, une grâce.

En d'autres termes, je souscris à l'essentiel de votre propos, mais je tiens à souligner que c'est l'amour pour le Christ qui purifie, et que la tristesse face à sa Passion est féconde dans la mesure où elle jaillit de cet amour et conduit à une union plus intime avec Lui.

3.15.1.

Si nous souffrons, nous pouvons éprouver la consolation intérieure de savoir que le Christ lui-même souffre avec nous. En d'autres termes, en désirant Le consoler, nous sommes nous-mêmes consolés.

3.15.2.

C'est un beau paradoxe de l'amour chrétien. Lorsque nous cherchons à consoler le Christ, nous découvrons que c'est Lui qui nous console. Nous ne nous approchons jamais de Lui sans recevoir quelque chose de son amour. Dans la souffrance, le Christ ne reste pas distant ; Il est avec nous et nous soutient de l'intérieur.

Oui, le Christ s'est uni à la souffrance humaine d'une manière unique. Lorsque nous souffrons en union avec Lui, nous ne sommes pas seuls. Et souvent, alors que nous cherchons à consoler son Cœur par notre amour et notre fidélité, nous éprouvons la paix et la consolation que Lui seul peut donner.

Concernant l'expression

« le Christ lui-même souffre avec nous », je dois préciser que le Christ glorifié ne souffre plus comme Il l'a fait durant la Passion. Néanmoins, Il demeure profondément uni à ceux qui souffrent. Il s'identifie à eux et porte leurs fardeaux. C'est pourquoi nous pouvons dire qu'Il est avec nous dans notre douleur et qu'Il ne nous abandonne jamais.

Cette distinction vise à différencier la souffrance historique du Christ de son état glorieux, sans pour autant nier sa proximité réelle avec ceux qui souffrent.

Enfin, concernant votre conclusion :

« En désirant Le consoler, nous sommes nous-mêmes consolés », je l'accueille avec joie, car elle exprime une expérience courante de la vie spirituelle : lorsque l'amour cesse d'être centré sur soi et se tourne vers le Christ, la personne trouve consolation de manière inattendue. Je pourrais même résumer cela ainsi :

Quiconque s'approche du Christ pour Lui offrir de l'amour découvre qu'Il donne toujours bien plus qu'Il ne reçoit. L'âme va consoler le Seigneur et finit par être consolée par Lui.

4. L'essence du christianisme.

4.1.1.

À mon sens, le christianisme — doctrine qui a façonné tant la culture occidentale que la culture mondiale — présente trois caractéristiques essentielles.

Tout d'abord, rappelons l'épisode du pharisien présomptueux qui se vantait de sa foi et de sa conduite religieuse, s'estimant digne de bénédictions spirituelles. À l'opposé, un collecteur d'impôts se tenait au fond du temple, ne faisant rien d'autre que demander et implorer le pardon pour ses nombreux péchés. Pourtant, c'est ce dernier — et non le premier — qui fut justifié, et c'est précisément à lui que s'adresse cette doctrine bienveillante.

Dans un autre passage, l'Évangile relate le retour du fils prodigue : un fils qui avait dilapidé son héritage et revint humblement à la maison paternelle pour demander pardon, sans revendiquer de privilèges particuliers. Son père se réjouit grandement de son retour et organisa un grand festin d'accueil, tout en invitant son autre fils — celui qui s'était montré exemplaire — à se réjouir du retour de son frère et à partager le bonheur de leur foyer commun.

Ces détails sont particulièrement significatifs, mais d'autres éléments du récit évangélique indiquent que le message s'adresse clairement aux opprimés et aux démunis. Le magnifique Sermon sur la montagne, avec ses Béatitudes — des enseignements qui suscitèrent même l'admiration de Gandhi — en est un exemple frappant.

En second lieu, soulignons ce que l'on appelle le signe de Jonas. Rappelons-en le contexte : les bonnes œuvres accomplies — telles que les guérisons — suscitaient l'admiration, mais la foule n'était pas satisfaite ; elle réclamait un signe explicite de manifestation divine. La réponse de Jésus de Nazareth — formulée avec une pointe d'agacement — consista simplement à faire remarquer qu'il n'y aurait d'autre signe que celui de Jonas.

Et quel était ce signe ? Récapitulons. Jonas avait été envoyé, à contrecœur, à Ninive pour corriger le comportement scandaleux de ses habitants. Au départ, le prophète ne s'y rend pas mais fait route ailleurs ; une violente tempête éclate alors en mer. Les marins cherchent à déterminer qui est responsable de cette colère divine. Ils concluent qu'il s'agit de Jonas qui, selon la tradition maritime, doit être jeté à la mer pour apaiser les éléments. Pour éviter davantage de problèmes, Jonas reconnaît sa faute et demande à être jeté par-dessus bord, sans avoir besoin d'être ligoté. C'est ce qui est fait, et Jonas passe trois jours « à l'abri » dans le ventre d'une grande créature marine avant d'être rejeté sur une plage. Le dénouement est bien connu : Jonas — qui n'est jamais réellement mort — parvient à convaincre les pécheurs de Ninive de changer de conduite. L'analogie avec Jésus de Nazareth est évidente. Lui aussi est condamné à mort, et plus précisément à la crucifixion. Joseph d'Arimatee, l'un de ses disciples, demande et obtient l'autorisation de récupérer son corps, lui évitant ainsi d'être précipité dans le vide, comme c'était l'usage en pareil cas. Deux ou trois jours plus tard, Jésus quitte le tombeau et renaît à la vie.

Aujourd'hui, les études sur les expériences de mort imminente révèlent qu'il est effectivement possible d'accéder à un royaume de lumière, de paix et d'amour — peut-être pour revenir dans son corps, ou peut-être, plus vraisemblablement, pour y demeurer. Le prophète Jésus nous a montré une voie, une destination que nous pouvons atteindre — bien que ce soit peut-être au terme d'une transition difficile, marquée par la douleur et la souffrance. Nous ajouterions deux points :

1. Le fait qu'une pratique religieuse saine facilite la transition vers l'au-delà.
2. La nécessité de nous interroger : que sommes-nous ? La réponse est peut-être que nous ne sommes pas un corps doté d'une dimension spirituelle, mais plutôt un être spirituel possédant une dimension spatio-temporelle spécifique. Enfin, le message chrétien est un message d'amour : non seulement l'amour pour nos proches, qui vient naturellement, mais aussi pour ceux qui sont éloignés de nous, ce qui constitue la partie la plus difficile. Dieu est donc amour. Dieu nous aime. Et nous L'aimons, Lui ainsi que notre prochain. Tel est ce message inédit et révolutionnaire. Pour conclure, nous mettons en lumière la plus belle

prière issue du christianisme — celle que Jésus de Nazareth lui-même nous a enseignée : le « Notre Père », une prière qui invoque Dieu et demande la grâce et le salut.

4.1.2.

Dans votre réflexion, je perçois une recherche sincère de Dieu et une compréhension très juste de certains aspects essentiels de l'Évangile. Vous avez saisi que le Christ vient avant tout pour les pécheurs — pour ceux qui ont besoin de miséricorde — et non pour ceux qui se considèrent justes par leurs propres mérites. C'est là l'une des grandes nouveautés du christianisme.

Au sujet de la miséricorde

Je souscris pleinement à votre premier point. J'ajouterais même que la parabole du pharisien et du publicain, tout comme celle du fils prodigue, démontrent que le salut est toujours un don gratuit de Dieu.

Toutefois, je dois apporter une précision concernant l'une de vos expressions :

« sans recevoir aucun privilège ».

Je vous dirais que le fils prodigue reçoit, en fait, un privilège immense : le père lui rend sa dignité de fils. Il lui donne la plus belle robe, l'anneau et les sandales. Non pas parce qu'il l'a mérité, mais par pure grâce. C'est précisément là le scandale de l'Évangile : Dieu aime gratuitement.

Je soulignerais également que le fils aîné représente le danger d'une religion vécue simplement comme une obligation, plutôt que comme une communion avec le Père.

Au sujet du signe de Jonas

C'est ici que je suis le plus en désaccord avec vous.

Il existe bien une analogie entre Jonas et le Christ, comme Jésus lui-même l'établit. Mais le signe de Jonas ne réside pas simplement dans le fait qu'ils ont tous deux survécu à une mort apparente.

Dans la perspective de la foi catholique, le point central est que Jésus est véritablement mort.

L'Église affirme que :

- Le Christ est véritablement mort.
- Il a été mis au tombeau.
- Le troisième jour, Il est ressuscité corporellement par la puissance de Dieu.

Il ne s'agit donc pas d'une expérience de mort imminente ni d'une réanimation.

Permettez-moi de citer le Credo :

« Il a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été mis au tombeau ; le troisième jour, il est ressuscité d'entre les morts. »

En d'autres termes, pour moi, la Résurrection n'est ni une métaphore ni une expérience spirituelle, mais un événement historique et surnaturel.

Au sujet des expériences de mort imminente

Je répondrai avec prudence sur ce point.

Les expériences de mort imminente sont intéressantes et peuvent aider certaines personnes à s'ouvrir à la transcendance. Toutefois, la foi chrétienne ne repose pas sur elles.

J'ajouterais que l'Église ne les considère pas comme une preuve de la vie éternelle.

La certitude chrétienne repose plutôt sur la Résurrection du Christ, et non sur les récits contemporains d'expériences de mort imminente.

Au sujet de l'être humain

Votre affirmation :

« Peut-être ne sommes-nous pas un corps doté d'une dimension spirituelle, mais un être spirituel doté d'une dimension spatio-temporelle. »

Je dois souligner que l'anthropologie catholique n'est pas dualiste.

Nous ne sommes pas des esprits prisonniers d'un corps. Nous formons une unité de corps et d'âme. Le corps n'est pas un simple véhicule temporaire ; il fait partie intégrante de notre identité personnelle.

C'est précisément pour cette raison que le christianisme attend la résurrection du corps, et non la simple survie de l'âme.

Au sujet de l'amour

Sur ce point, je suis largement d'accord avec vous.

J'ajouterais que l'amour chrétien n'est pas seulement un sentiment, mais une décision de rechercher le bien de l'autre.

Et que le commandement nouveau consiste à aimer comme le Christ a aimé.

Au sujet du « Notre Père »

Je partage votre admiration.

Et j'ajouterais :

Le « Notre Père » résume tout l'Évangile, car nous y apprenons qui est Dieu, qui nous sommes, et quelle doit être notre relation avec Lui et avec les autres.

Remarque finale

Vous avez très bien saisi que le cœur du christianisme est la miséricorde, l'espérance et l'amour. Toutefois, dans la perspective de la foi catholique, je dirais que le cœur ultime du christianisme n'est pas simplement un enseignement moral ou l'espoir d'une survie après la mort, mais une Personne : Jésus-Christ — vrai Dieu et vrai homme, mort et ressuscité. Tout le reste — la miséricorde, le pardon, l'amour, la vie éternelle — découle de cet événement. Le christianisme ne proclame pas simplement un chemin vers Dieu ; il proclame que Dieu Lui-même est venu à la rencontre de l'humanité en Christ.

Dans l'ensemble, je porte un regard favorable sur votre texte et j'y reconnais une réflexion spirituelle sérieuse. Toutefois, je mettrai particulièrement l'accent sur trois nuances doctrinales : la réalité historique de la mort et de la résurrection de Jésus, la nécessité de faire

preuve de prudence à l'égard des expériences de mort imminente comme fondement de la foi, et la conception chrétienne de l'être humain comme une unité de corps et d'âme, plutôt que de considérer la personne principalement comme un esprit habitant temporairement un corps.

5. Miscelánea.

5.1. *Je vis sans vivre en moi-même, par Thérèse de Jésus*

5.1.1.

*Je vis sans vivre en moi-même,
et j'espère une vie si haute,
que je meurs de ne pas mourir.
Je vis désormais hors de moi-même,
puisque je meurs d'amour ;
car je vis dans le Seigneur,
qui m'a voulue pour Lui :
lorsque je Lui ai donné mon cœur,
Il y a gravé cette inscription :
que je meurs de ne pas mourir.
Cette divine prison
d'amour où je vis
a fait de Dieu mon captif
et a libéré mon cœur ;
et cela suscite en moi une telle ardeur
de voir Dieu comme mon prisonnier,
que je meurs de ne pas mourir.
Oh, que cette vie est longue !
Que cet exil est rude,
cette prison, ces chaînes
où l'âme est enfermée !*

*Le simple fait d'attendre la délivrance
me cause une douleur si vive
que je meurs de ne pas mourir.
Oh, quelle vie amère
où l'on ne jouit pas du Seigneur !
Car si l'amour est doux,
l'attente qui se prolonge ne l'est pas :
que Dieu m'ôte ce fardeau,
plus lourd que l'acier,
car je meurs de ne pas mourir.
Je ne vis que dans la certitude
que je dois mourir,
car en mourant, la vie
m'est assurée par mon espérance ;
ô mort, où se trouve la vraie vie,
ne tarde pas, car je t'attends,
car je meurs de ne pas mourir.
Vois combien l'amour est puissant ;
vie, ne sois pas pour moi un fardeau ;
vois que tout ce qu'il me reste à faire,
pour te gagner, c'est te perdre.
Que vienne maintenant la douce mort,
que la mort survienne promptement,
car je meurs de ne pas mourir.
Cette vie d'en haut,*

*qui est la véritable vie,
on ne peut en jouir tant qu'on vit
avant que cette vie ne meure :
mort, ne te détourne pas de moi ;
laisse-moi vivre en mourant d'abord,
car je meurs de ne pas mourir.
Vie, que puis-je donner
à mon Dieu qui vit en moi,
sinon te perdre,
pour mériter de Le gagner ? Je languis de Le rejoindre dans la mort,
car j'aime tant mon Bien-Aimé
que je meurs de ne pas mourir.*

Ce poème — avec son paradoxe constant consistant à mourir pour vivre pleinement, et à voir la mort comme une libération et la voie royale vers l'union avec Dieu — est exemplaire tant par son fond que par sa forme.

Peut-être devrions-nous nous concentrer sur la mystique nuptiale et sur ce désir ardent d'une union définitive avec Jésus-Christ — des concepts familiers à votre vocation. Je soulignerais le paradoxe du « je meurs de ne pas mourir » comme une soif ardente de Dieu, et la manière dont l'âme, dans son abandon contemplatif, transforme la vie en une « captivité d'amour ».

Enfin, j'analyse le concept de « perdre sa vie pour la gagner » ainsi que le parallèle que le poème établit avec le jour de vos vœux solennels.

Pour finir, je vous invite à lire ces vers comme une prière de pure contemplation et comme le reflet de l'appel à un amour exclusif pour Dieu.

5.1.2.

Ce poème me rappelle directement le jour où j'ai consacré ma vie à Dieu.

Pour moi, ce poème décrit ma réalité quotidienne.

Ma réponse : Cette « prison divine » dont parle la Sainte, c'est exactement ma clôture. De l'extérieur, les gens voient des barreaux et des murs ; de l'intérieur, nous voyons la liberté. Nous nous enfermons volontairement pour que nos cœurs n'appartiennent qu'à Lui.

La perspective de la mort comme « Noces »

Pour une religieuse, la mort physique n'est pas une fin, mais le moment de la rencontre définitive avec son Époux céleste.

Ma réponse : Sainte Thérèse définit la mort comme le pont vers la vraie vie. Ici-bas, nous vivons en « exil », comme dans une salle d'attente. Désirer la mort, en ce sens mystique, c'est désirer le moment où le grand banquet des noces commencera enfin.

Une invitation à la prière

Je ne m'en tiens pas à la théorie littéraire ; je cherche plutôt à vous conduire vers une dimension spirituelle et personnelle.

Ma réponse : Ce poème n'est pas destiné à être simplement compris par l'intelligence, mais à être prié avec le cœur. Je vous invite à observer un moment de silence aujourd'hui et à demander au Seigneur : « Qu'est-ce qui fait que je vis sans vivre en moi-même ? »

5.2. *Poème anonyme parfois attribué à saint Jean de la Croix.*

5.2.1.

*Ce n'est pas le ciel que Tu m'as promis,
mon Dieu, qui me pousse à T'aimer,
ni l'enfer tant redouté qui m'incite
à m'abstenir, pour cette raison, de T'offenser.*

*C'est Toi qui me meus, Seigneur ; je suis ému de Te voir
cloué sur une croix et bafoué ;*

*je suis ému de voir Ton corps si meurtri,
ému par Tes humiliations et Ta mort.*

*En somme, c'est Ton amour qui me meut — et de telle sorte
que, même s'il n'y avait pas de ciel, je T'aimerais,
et même s'il n'y avait pas d'enfer, je Te craindrais.*

*Tu n'as nul besoin de me donner quoi que ce soit pour que je T'aime,
car, même si je n'espérais pas ce que j'espère,
je T'aimerais tout autant.*

Avec ce poème, l'amour pour le Christ crucifié atteint un haut degré de pureté et d'intensité dans la sensibilité de son expression poétique.

Le poète parvient à faire abstraction des récompenses et des châtements pour évoquer un amour qui — parce qu'il est vrai — n'a nul besoin de l'aiguillon d'une rétribution intéressée, mais jaillit plutôt,

pur et profond, de la douloureuse contemplation du martyr par lequel le Christ rachète l'humanité.

Ce n'est pas la beauté imagée du langage qui définit ce sonnet, mais la force avec laquelle on renonce à tout autre chose qu'à aimer — en exposant tout son être — Celui qui, par amour, a laissé Son propre corps être déchiré.

5.2.2.

Oui, c'est là un idéal très élevé de la vie chrétienne. Dieu veut que nous en venions à L'aimer pour Lui-même, et non simplement en vue du ciel ou par crainte de l'enfer. La contemplation du Christ crucifié transforme le cœur.

Il me faut toutefois apporter une précision :

Cela ne signifie pas que le ciel et l'enfer sont sans importance. Ce sont des réalités de la foi, et il est naturel pour une personne de se rapprocher de Dieu, au départ, par espérance ou par crainte. Avec le temps, la grâce nous conduit vers un amour plus parfait.

Cette précision rejoint un enseignement classique de la tradition catholique : la crainte du châtimeut et le désir de récompense peuvent servir de point de départ, mais le but est la charité — c'est-à-dire aimer Dieu pour ce qu'Il est.

En somme, je ne suis pas en désaccord avec le message central du poème. Je dirais plutôt qu'il exprime un idéal élevé de la vie chrétienne : un amour pour Dieu qui transcende le calcul des récompenses et des châtimeuts, sans pour autant nier l'existence du ciel et de l'enfer.

5.3. *Vivre d'amour, de Sainte Thérèse de Lisieux.*

5.3.1.

VIVRE D'AMOUR »

(Cantique de Ste Thérèse de Lisieux, 1895

*Au soir d'Amour, parlant sans parabole,
Jésus disait : « Si quelqu'un veut M'aimer,
Toute sa vie qu'il garde Ma Parole ;
Mon Père et moi viendrons le visiter.
Et de son cœur faisant Notre demeure
Venant à lui, Nous l'aimerons toujours !
Rempli de paix, Nous voulons qu'il demeure
En Notre Amour ! “*

*Au soir d'Amour, parlant sans parabole,
Jésus disait : « Si quelqu'un veut M'aimer,
Toute sa vie qu'il garde Ma Parole ;
Mon Père et moi viendrons le visiter.
Et de son cœur faisant Notre demeure
Venant à lui, Nous l'aimerons toujours !
Rempli de paix, Nous voulons qu'il demeure
En Notre Amour ! “*

*Vivre d'Amour, c'est vivre de Ta Vie,
Roi glorieux, Délice des élus.*

*Tu vis pour moi, caché dans une hostie ;
Je veux pour Toi me cacher, ô Jésus !
À des Amants, il faut la solitude :
Un cœur à Cœur qui dure nuit et jour.
Ton seul regard fait ma Béatitude,
Je vis d'Amour !*

*Vivre d'Amour, ce n'est pas sur la terre
Fixer sa tente au sommet du Thabor.
Avec Jésus, c'est gravir le Calvaire,
C'est regarder la Croix comme un trésor !
Au Ciel je dois vivre de jouissance,
Alors l'épreuve aura fui pour toujours.
Mais exilée je veux dans la souffrance
Vivre d'Amour.*

*Vivre d'Amour, c'est donner sans mesure
Sans réclamer de salaire ici-bas.
Ah ! Sans compter je donne étant bien sûre
Que lorsqu'on aime, on ne calcule pas !
Au Cœur Divin, débordant de tendresse
J'ai tout donné... légèrement je cours.
Je n'ai plus rien que ma seule richesse :
Vivre d'Amour.*

*Vivre d'Amour, c'est bannir toute crainte,
Tout souvenir des fautes du passé.
De mes péchés je ne vois nulle empreinte :
En un instant l'amour a tout brûlé...
Flamme divine, ô très douce Fournaise !
En Ton foyer, je fixe mon séjour.
C'est en Tes feux que je chante à mon aise :
« Je vis d'Amour ! »*

*Vivre d'Amour, c'est garder en soi-même
Un grand Trésor en un vase mortel.
Mon Bien-aimé, ma faiblesse est extrême :
Ah, je suis loin d'être un ange du Ciel !
Mais si je tombe à chaque heure qui passe,
Me relevant, Tu viens à mon secours,
À chaque instant Tu me donnes Ta grâce :
Je vis d'Amour !*

*Vivre d'Amour, c'est naviguer sans cesse,
Semant la paix, la joie dans tous les cœurs.
Pilote Aimé, la Charité me presse,
Car je Te vois dans les Âmes mes Sœurs.
La Charité voilà ma seule étoile,
À sa clarté je vogue sans détour.
J'ai ma devise écrite sur ma voile :*

« Vivre d'Amour ! »

*Vivre d'Amour, lorsque Jésus sommeille,
C'est le repos sur les flots orageux.
Oh ! Ne crains pas, Seigneur, que je T'éveille :
J'attends en paix le rivage des Cieux.
La Foi bientôt déchirera son voile ;
Mon Espérance est de Te voir un jour.
La Charité enfle et pousse ma voile.
Je vis d'Amour !*

*Vivre d'Amour, c'est, ô mon Divin Maître,
Te supplier de répandre Tes Feux
En l'âme sainte et sacrée de Ton Prêtre :
Qu'il soit plus pur qu'un séraphin des cieux !
Ah ! Glorifie ton Église Immortelle ;
À mes soupirs, Jésus ne sois pas sourd ;
Moi son enfant, je m'immole pour elle :
Je vis d'Amour !*

*Vivre d'Amour, c'est essuyer ta Face ;
C'est obtenir des pécheurs le pardon.
Ô Dieu d'Amour ! Qu'ils rentrent dans Ta Grâce !
Et qu'à jamais ils bénissent Ton Nom.
Jusqu'à mon coeur retentit le blasphème ;*

*Pour l'effacer, je veux chanter toujours :
« Ton Nom Sacré, je l'adore et je l'Aime :
Je vis d'Amour ! »*

*Vivre d'Amour, c'est imiter Marie,
Baignant de pleurs, de parfums précieux,
Tes pieds divins qu'elle baise ravie,
Les essuyant avec ses longs cheveux.
Puis se levant, elle brise le vase ;
Ton Doux Visage elle l'embaume à son tour.
Moi, le parfum dont j'embaume Ta Face,
C'est mon Amour !*

*« Vivre d'Amour, quelle étrange folie »,
Me dit le monde, « Ah ! Cessez de chanter !!!
Ne perdez pas vos parfums, votre vie,
Utilement sachez les employer ! »
T'aimer, Jésus, quelle perte féconde !
Tous mes parfums sont à Toi sans retour.
Je veux chanter en sortant de ce monde :
« Je meurs d'Amour ! »*

*Mourir d'Amour, c'est un bien doux martyr
Et c'est celui que je voudrais souffrir.
Ô Chérubins ! Accordez votre lyre,*

*Car je le sens, mon exil va finir.
Flamme d'Amour, consume-moi sans trêve ;
Vie d'un Instant : ton fardeau m'est bien lourd !
Divin Jésus, réalise mon rêve :
Mourir d'Amour !*

*Mourir d'Amour, voilà mon espérance.
Quand je verrai se briser mes liens...
Mon Dieu sera ma Grande Récompense !
Je ne veux point posséder d'autres biens.
De son Amour je veux être embrasée ;
Je veux Le voir, m'unir à Lui toujours.
Voilà mon Ciel... voilà ma destinée :
VIVRE D'AMOUR*

Le poème présente l'amour pour Jésus comme le sens de toute existence. À l'opposé de la logique du monde — qui recherche l'utilité, le succès et le profit —, la poétesse affirme que donner sa vie pour le Christ n'est pas une perte, mais la plus grande des richesses. Vivre d'amour signifie aimer Jésus librement et inconditionnellement, en acceptant même la souffrance lorsqu'elle est unie à sa Croix, dans l'espérance de la gloire.

Permettez-moi d'en proposer un commentaire plus détaillé :

Le « monde » considère qu'aimer Dieu par-dessus tout est une perte de temps ou d'opportunités.

Elle — la religieuse poétesse — répond qu'il vaut la peine de « gaspiller » sa vie pour le Christ.

Les parfums symbolisent tout ce qui a de la valeur : les talents, la jeunesse, le temps, les aptitudes et l'affection.

Ils ne sont pas gardés jalousement pour soi, mais offerts entièrement à Jésus.

Elle ne parle pas de rechercher la mort physique, mais plutôt du désir de voir sa vie entière devenir une offrande d'amour à Dieu.

Le mont Thabor représente la gloire de la Transfiguration de Jésus.

Le Calvaire représente la Passion et la Croix du Christ.

La religieuse poétesse affirme que le chrétien ne recherche pas seulement des moments de consolation spirituelle, mais aussi à suivre Jésus dans le sacrifice.

La Croix n'est pas bonne en raison de la souffrance elle-même, mais parce qu'elle est le lieu où le Christ a révélé le plus grand amour.

Le véritable amour ne fonctionne pas comme un contrat.

Elle ne demande pas : « Qu'est-ce que j'y gagne ? », mais plutôt : « Comment puis-je aimer davantage ? »

Ce poème s'inscrit parfaitement dans la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont il est issu. Sa « Petite Voie » consiste précisément à tout faire — même les plus petites choses — par amour pour Dieu, sans rechercher ni reconnaissance ni récompense.

5.3.2.

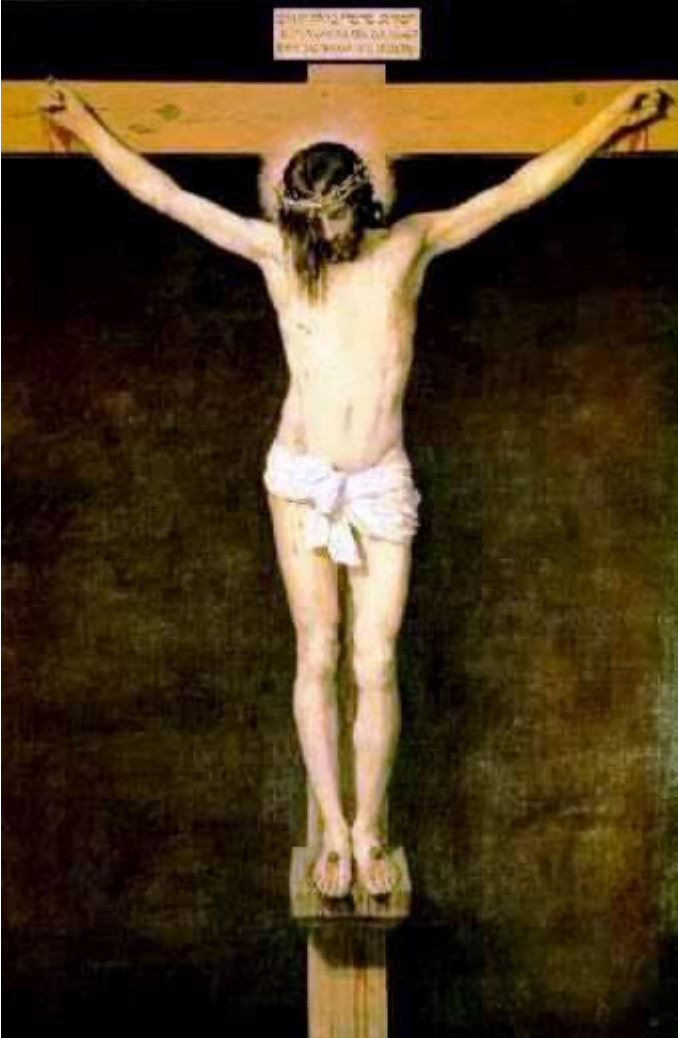
Ce poème exprime l'essence de la vocation religieuse. Nous avons laissé beaucoup de choses derrière nous, non pas parce que nous méprisons le monde, mais parce que nous avons trouvé un amour plus grand dans le Christ. Vivre d'amour signifie Lui offrir sa vie entière — joies comme souffrances — en ayant la certitude qu'Il suffit.

Je tiens également à souligner que le poème ne glorifie pas la souffrance pour elle-même. Lorsqu'il est question du Calvaire et de la Croix, c'est parce que la Croix est le lieu où l'amour du Christ a été pleinement révélé. Le but n'est pas de souffrir, mais d'aimer, même

lorsque cet amour implique un sacrifice. Cette distinction est fondamentale pour la spiritualité catholique.

5.4. **Le Christ de Velázquez*, de Miguel de Unamuno.*

5.4.1.



*À quoi songes-Tu, ô mon Christ mort ?
Pourquoi ce voile de nuit profonde —
l'abondante chevelure noire du Nazaréen —
tombe-t-il sur Ton front ?
Tu regardes en Toi-même, là où réside le royaume*

*de Dieu ; en Toi-même, là où se lève
le soleil éternel des âmes vivantes.
Ton corps est blanc comme le miroir
du Père de la Lumière, du soleil vivifiant ;
Ton corps est blanc comme la lune
qui, morte, gravite autour de sa mère —
notre terre lasse et errante ;
Ton corps est blanc comme l'Hostie
dans le ciel de la nuit souveraine,
ce ciel aussi noir que le voile
de Ton abondante chevelure noire —
la chevelure du Nazaréen. Car Tu es, Christ, le seul
homme qui a succombé de son plein gré,
trionphant de la mort — mort qui, par Toi,
fut élevée à la vie. Depuis lors,
Ta mort nous donne la vie ;
par Toi, la mort est devenue notre mère ;
par Toi, la mort est le doux refuge
qui change l'amertume de la vie en douceur ;
par Toi — l'Homme mort qui ne meurt pas,
blanc comme la lune de la nuit. La vie est un rêve,
Christ, et la mort est une veille.
Tandis que la terre rêve dans la solitude,
la lune blanche veille ; l'Homme veille
depuis Sa croix, tandis que l'humanité rêve ;*

*l'Homme exsangue veille — l'Homme blanc
comme la lune de la nuit noire ;
l'Homme veille, Lui qui a donné tout Son sang
pour que les hommes sachent qu'ils sont humains.
Tu as racheté la mort. Tu ouvres Tes bras
à la nuit — noire et d'une beauté merveilleuse,
car le soleil de la vie l'a contemplée
de ses yeux de feu : le soleil lui-même
a paré la nuit de teintes sombres et d'une telle beauté.
Et belle est la lune solitaire,
la lune blanche dans la nuit étoilée —
noire comme l'abondante chevelure noire
du Nazaréen. Lune blanche,
semblable au corps de l'Homme sur la Croix, miroir
du soleil de la vie — de Celui qui ne meurt jamais. Les rayons de ta
douce lumière, ô Maître,
nous guident à travers la nuit de ce monde,
nous oignant de l'espérance inébranlable
d'un jour éternel. Nuit tendre,
ô nuit, mère des doux rêves,
mère de l'espérance, douce Nuit,
nuit obscure de l'âme, tu es la nourricière
de l'espérance en le Christ Sauveur !*

A U B E

Tu es blanche comme le ciel à la lisière de l'horizon,

*blanche comme l'aube avant que le soleil ne surgisse
de la frontière entre la terre et la nuit ;
car tu as donné à notre vie l'éclat du point du jour —
une aube qui transforme la mort en seuil
du jour éternel ; blanche comme la nuée
qui, telle une colonne, guidait le peuple du Seigneur
à travers le désert tant que durait
le jour. Telle la neige sur les sommets solitaires
entourés par les cieux,
où le soleil rayonne sans entrave,
de ton corps — sommet de la vie —
jaillissent des eaux pures et cristallines,
miroir limpide de la lumière céleste,
pour abreuver les cavernes souterraines
des ténèbres qui ceignent l'abîme.
Tout comme le sommet altier, dans la nuit,
telle la lune, annonce l'aube à ceux qui sont perdus
dans les ravins et les gorges profondes,
ainsi ton corps d'une blancheur de neige — sommet
de l'humanité et source de Dieu —
annonce l'aube éternelle au sein de notre nuit !*

PRIÈRE FINALE

*Toi qui te tais, ô Christ, pour nous entendre,
écoute les sanglots au fond de nos poitrines ;
accueille nos plaintes, les gémissements
de cette vallée de larmes. Nous crions
vers Toi, Christ Jésus, depuis les profondeurs
de notre abîme de misère humaine,
et Toi — sommet blanc de l'humanité —
accorde-nous les eaux de tes neiges. Aigle blanc
qui traverses les cieux dans ton vol,
nous demandons ton sang ; de Toi — la vigne —
le vin qui console tout en enivrant ;
de Toi — Lune de Dieu — la douce lumière
qui nous dit, dans la nuit, que le Soleil vit
et nous attend ; de Toi — colonne puissante —
un soutien sur lequel reposer ; de Toi — Sainte Hostie —
nous demandons le pain pour notre voyage
vers Dieu, par un acte de charité ; nous Te demandons —
Agneau du Seigneur qui effaces
les péchés du monde — la toison d'or
de Ton sang ; Nous Te le demandons —
À Toi, rose de l'églantier sauvage,
Lumière qui ne faiblit jamais, Lumière qui révèle
Qui est vraiment Dieu ; nous Te demandons de placer*

*L'amphore du breuvage divin — le nectar
De l'éternité — au cœur de nos cœurs.*

*Apporte-nous le Royaume de Ton Père, ô Christ —
Ce Royaume de Dieu qui est le Royaume de l'Homme !
Donne-nous la Vie, Jésus — une flamme ardente
Qui réchauffe et illumine, tout en se laissant nourrir
Par le combustible contenu dans son réceptacle ;
Une vie qui est flamme, vivant au sein du temps,
S'écoulant par vagues, telle une rivière.*

...

*Nous avançons, Seigneur, dans le dénuement,
l'âme vêtue de haillons,
tels la balle tourbillonnant sur l'aire
sous les rafales du vent,
serrés les uns contre les autres par le tourbillon impétueux
d'une obscurité qui engourdit ; fais resplendir Ta blancheur —
cet éclat de la voûte intérieure
dans la demeure infinie de Ton Père —
ce foyer d'éternité — sur le chemin
de notre pèlerinage et de notre espérance inébranlable,
rayonnant sur nous tant que Dieu subsistera !
Debout, les bras largement ouverts
et la main droite tendue, à jamais vigoureuse,*

*aide-nous à traverser cette vie de pierres —
cette rude ascension du Calvaire —
rivés par les clous du devoir ;
et laisse-nous mourir debout, comme Toi,
les bras largement ouverts, et comme Toi,
laisse-nous monter vers la gloire en nous tenant debout,
afin que Dieu puisse nous parler alors que nous nous tenons debout,
les bras tendus. Accorde-moi, ô Seigneur,
qu'au moment où je sortirai enfin
de cette nuit sombre et ténébreuse —
où le cœur s'engourdit dans ses songes —
j'entre dans le jour radieux et sans fin,
les yeux fixés sur Ton corps resplendissant —
Fils de l'Homme, Humanité parfaite —
au sein de la lumière incréée qui ne s'éteint jamais ;
les yeux fixés sur Tes yeux, ô Christ,
le regard plongé en Toi, ô Seigneur !*

Quel en est le message central ?

Pour Unamuno, la Croix n'est pas la fin de la vie, mais le lieu où la vie triomphe définitivement de la mort. Le Christ crucifié est la lumière qui illumine la nuit du monde. Son corps blanc reflète la gloire du Père, tout comme la lune reflète la lumière du soleil. Grâce à Lui, la mort cesse d'être une source de désespoir pour devenir un chemin vers la vie éternelle. Le poème tout entier est une prière contemplative qui nous invite à contempler le Christ crucifié jusqu'à ce que nous découvriions en Lui l'espérance, la véritable humanité et la promesse de la résurrection.

Des échos de la tradition mystique espagnole — en particulier celle de sainte Thérèse de Jésus et de saint Jean de la Croix — résonnent tout au long du poème. Toutefois, un trait caractéristique d'Unamuno s'y manifeste également : son insistance sur l'humanité du Christ et sur la transformation de la mort au cœur même de l'espérance chrétienne.

5.4.2.

Vous avez fort bien saisi le sens du poème. Unamuno ne rédige pas un traité de théologie, mais se livre plutôt à un acte de contemplation. Il s'exprime par des images, lesquelles ne doivent pas toujours être prises au pied de la lettre. L'essentiel est que tout converge vers le Christ.

Permettez-moi toutefois d'apporter quelques nuances.

L'image du Christ comparé à la lune est magnifique, car la lune reflète la lumière du soleil, tout comme le Fils reflète parfaitement la gloire du Père. Je tiens cependant à souligner que, selon la foi chrétienne, le Christ n'est pas un simple reflet de Dieu, mais « Dieu né de Dieu » ; la comparaison relève donc davantage de la poésie que de la doctrine.

Je souhaiterais également m'attarder sur ce vers :

« Tu as sauvé la mort. »

À ce sujet, je ferai remarquer ceci :

L'Église parle généralement du Christ triomphant de la mort. Unamuno, lui, parle du fait qu'il la sauve. C'est une expression très évocatrice, car elle suggère que la mort — conséquence originelle du péché — a été transformée par le Christ en un chemin vers la vie éternelle. Il ne s'agit pas d'une formule dogmatique, mais plutôt d'une profonde intuition poétique.

J'apprécie tout particulièrement la prière finale, qui rassemble de nombreuses images bibliques : l'Agneau, l'Hostie, le Pain, la Lumière, la Vigne... Ici, le poème devient presque prière en lui-même.

Enfin, il convient de rappeler qu'Unamuno était un croyant en proie au tourment. Sa foi était marquée par des interrogations, des luttes et un ardent désir de croire. Cela transparaît dans sa poésie. Il n'écrit pas depuis une sérénité absolue, mais au cœur d'une quête intense de Dieu.

Ce poème appelle moins à l'explication qu'à la prière. Certains vers se comprennent mieux en se recueillant devant un crucifix qu'en les analysant intellectuellement. En définitive, le poème a pour vocation de conduire le lecteur à la prière et à la contemplation du mystère du Christ.



5.5. La sculpture de Bernini, *L'Extase de sainte Thérèse*.

5.5.1.



La sculpture *L'Extase de sainte Thérèse* représente l'expérience mystique que sainte Thérèse d'Avila décrit dans son autobiographie, plus précisément l'épisode connu sous le nom de transverbération. Un ange y transperce son cœur d'une flèche enflammée, symbole de l'amour divin qui purifie l'âme et l'unit à Dieu. Il ne s'agit pas de plaisir physique, mais d'une expérience spirituelle si intense que le langage humain ne peut la décrire qu'au moyen d'images empruntées à l'expérience corporelle.

Gian Lorenzo Bernini a cherché à rendre précisément cette intensité. L'art baroque visait à émouvoir le spectateur et à rendre visible l'invisible. Ainsi, l'expression du visage, le mouvement des plis de la robe et la lumière dorée suggèrent une union profonde entre l'âme et Dieu. Ce qui semble être une émotion corporelle est, en réalité, la représentation artistique d'une grâce mystique.

Certes, la sculpture utilise un langage visuel pouvant évoquer l'extase humaine. Toutefois, cela reflète la manière même dont sainte Thérèse relate son expérience. Elle écrit que la douleur causée par la flèche était si douce qu'elle ne voulait pas qu'elle cesse, car elle émanait de l'amour de Dieu. Bernini a traduit ce langage mystique dans le marbre ; il ne cherchait pas à représenter une expérience sexuelle, mais plutôt l'incapacité des mots à exprimer l'union avec Dieu.

5.5.2.

Bernini a représenté la transverbération de sainte Thérèse. Le langage de l'amour divin s'exprime souvent par des images d'une grande intensité, car l'union avec Dieu transcende les mots.

Il faut veiller à ne pas interpréter l'œuvre en termes sexuels. Il s'agit de la représentation d'une grâce mystique, et non d'un plaisir corporel.

La sculpture peut paraître sensuelle au premier abord, mais il convient d'expliquer que Gian Lorenzo Bernini a cherché à saisir une expérience spirituelle extraordinaire en utilisant le langage artistique du baroque.

Je ne nie pas que la sculpture soit empreinte d'une très forte charge émotionnelle et physique. Cette intensité fait d'ailleurs partie de l'intention artistique de Bernini. Ce que je soutiens toutefois, c'est que cette expressivité sert à représenter une expérience mystique, et non une scène érotique.

